

UNIVERSITÉ DE LIMOGES

ECOLE DE SAGES-FEMMES

ANNEE 2013

LA PRISE EN CHARGE EN MATERNITE DE LA FEMME ASIATIQUE

MEMOIRE DE FIN D'ÉTUDES EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME D'ÉTAT DE
SAGE-FEMME

présenté et soutenu publiquement le 23 Mai 2013

par BRUNET Sara

née le 28 avril 1989, à Périgueux

M^{me} Sandrine Poiares

Directeur de mémoire

M^{me} Marie-Noëlle Faury

Guidante

REMERCIEMENTS

Un grand merci pour ces douze femmes qui m'ont accueilli chaleureusement, et m'ont permis de réaliser ce mémoire. Chacune m'a touché par sa sincérité et sa façon de m'expliquer avec passion sa culture.

Je remercie particulièrement madame Faury et madame Poiars pour leurs encouragements, le soutien qu'elles m'ont apporté tout au long de ce travail, mais aussi pour leurs conseils.

Je remercie Marine et Camille qui m'ont accompagné dans les bons et les « moins bons » moments durant ces quatre années et surtout durant la rédaction de ce mémoire.

Un merci à ma famille pour les heures passées relire mon mémoire, pour m'aider, me motiver. Ils ont cru en moi, jusqu'au bout et m'ont soutenu par leur amour.

Une pensée particulière pour Nina et Hinata qui m'ont inspiré ce sujet, tu es une maman exceptionnelle avec ta fille. Vous resterez mes Asiatiques préférées !

Plus qu'un merci pour Alex, mon amour, tu as supporté mes angoisses, mes peurs, et ma mauvaise humeur tout au long de ce mémoire, sans rien me reprocher. Sans toi, cette année aurait été si difficile, tu as été d'une grande patience.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LES PEUPLES ASIATIQUES

1. LES ORIGINES ET L'HISTOIRE DES DIFFÉRENTS PEUPLES ASIATIQUES

1.1. Histoire de la Chine

1.2. Histoire du Vietnam

1.3. Histoire de la Corée

1.4. Histoire du Cambodge

1.5. L'immigration

2. LA CULTURE ASIATIQUE

2.1. La religion

2.2. La famille et la vie quotidienne

3. DIVERSES PRATIQUES, COUTUMES ET RITES AUTOUR DE LA NAISSANCE

3.1. Rites communs

3.2. En Chine

3.3. Au Vietnam

3.4. En Corée

3.5. Au Cambodge

3.6. La multiparité

ÉTUDE

1. CONSTAT

2. PROBLÉMATIQUE

3. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE

3.1. Objectif principal

3.2. Objectifs secondaires

3.3. Hypothèse principale

3.4. Hypothèses secondaires

4. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE

5. PROTOCOLE DE RECHERCHE

5.1. Le type d'étude

5.2. La population étudiée

5.3. Les différentes variables

5.4. Méthodologie

6. LES LIMITES ET INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE

6.1. Points faibles

6.2. Points forts

7. PRÉSENTATION DE LA POPULATION

7.1. Description de ces femmes

7.2. Description de la vie de ces familles en France

8. RÉSULTATS

8.1. Hypothèse principale : Ressenti des mères asiatiques sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture

8.2. Hypothèses secondaires : Ressenti des mères asiatiques multipares et « européennes » sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture

8.3. Coutumes importantes à pratiquer pour ces mères

8.4. problèmes rencontrés par ces mères

DISCUSSION

CONCLUSION

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Dans le cadre de notre formation, les stages en salle de naissance et en maternité permettent de se rendre compte de la diversité des populations que les sages-femmes doivent prendre en charge. En effet, en France, les patientes suivies pour leurs grossesses sont issues de milieux socio-économiques et culturels très différents.

Le rôle de la sage-femme en maternité est de s'assurer que les suites de couches restent physiologiques. Elle doit également vérifier la mise en place du lien mère-enfant. Il s'agit aussi d'accompagner la patiente à prendre confiance en elle et en ses capacités maternelles.

Le post-partum est donc une étape importante au cours de laquelle la patiente passe du rôle de femme à celui de mère. Ce changement est un réel bouleversement entraînant un mélange d'émotions et de sentiments parfois contradictoires, qui peuvent être difficiles à gérer. L'accompagnement et l'écoute sont primordiaux pour ces mères en devenir. L'objectif de la sage-femme est donc d'apporter les meilleurs soins possibles.

À cet effet, j'ai choisi de traiter la prise en charge en maternité de la femme asiatique. En particulier de quatre populations (Chinoise, Vietnam, Corée et Cambodge) puisque ce sont elles que l'on rencontre le plus sur l'agglomération de Limoges. Pour cela, il est nécessaire d'étudier la culture asiatique. Mais avant tout, il me paraît indispensable de définir la notion de culture. Les différents dictionnaires français définissent la culture comme l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques et idéologiques propres à une civilisation. L'individu se construit en intériorisant et en intégrant la culture de sa société à la structure de sa personnalité. La culture asiatique est une culture orientale basée sur des concepts très éloignés de notre civilisation occidentale et judéo-chrétienne. De ce fait, on peut penser que la prise en charge des suites de couches n'est pas forcément adaptée aux femmes asiatiques.

Dans un premier temps, l'étude de l'histoire, de la culture et du mode de vie des asiatiques, permettra de mieux cerner l'identité de ces peuples. Par la suite, nous découvrirons le rôle de la famille et de la maternité grâce à des entretiens. Cela contribuera à explorer s'il existe des particularités chez les Asiatiques, permettant aux sages-femmes d'avoir un comportement et une prise en charge appropriés à cette culture.

LES PEUPLES ASIATIQUES

Continent le plus peuplé de notre terre, comptant plus de cent peuples qui se différencient aussi bien par la religion, que par la culture et la langue, l'Asie n'est pas « une », elle est multiple [1].

Cette partie va donc permettre de décrire l'origine des peuples chinois, vietnamien, coréen et cambodgien, mais aussi leurs pratiques et coutumes.

1. LES ORIGINES ET L'HISTOIRE DES DIFFÉRENTS PEUPLES ASIATIQUES

1.1. Histoire de la Chine

La Chine est le pays le plus peuplé du monde. Le mot Chine vient de « Qin » (prononcez Tchine) qui est le nom de la dynastie qui est parvenue pour la première fois, au III^{ème} siècle, à donner forme à l'idée d'une Chine unifiée [4].

L'histoire de la Chine est marquée par une succession de dynasties qui a permis le développement de ce pays de façon progressive et durable.

Après l'Empire, la Chine devint une république populaire dirigée par Mao Zedong, dictateur, de 1949 jusqu'à 1976 à sa mort. Il imposa à la population le collectivisme communiste et la « dictature du parti unique », en suivant de très près le modèle soviétique.

À partir de 1979, la Chine s'engagea dans la voie d'un communisme modéré. Les étudiants de Pékin manifestèrent, en 1989, en faveur de réformes démocratiques mais le mouvement est réprimé (des chars roulent sur la statue de la démocratie qui avait été édifiée).

1.2. Histoire du Vietnam

Le Vietnam est un pays d'Asie du sud-est. Au niveau géographique, il a subi tout au long de son histoire de nombreuses variations avec des pertes et des gains de territoires. Aujourd'hui, il est entouré au nord par la Chine, à l'ouest par le Laos, le Cambodge et le golfe de la Thaïlande. L'est et le sud sont bordés par la mer de Chine.

L'origine du peuple vietnamien reste incertaine, la réalité historique se confrontant aux légendes. En effet, l'ethnie majoritaire du Vietnam appelée « Viêt » ou « Kinh » est assurément apparue en même temps que la création du monde. Le mythe raconte que les Vietnamiens seraient nés de l'union d'une fée et d'un dragon. Ce dernier représente la mer donc le peuple vivant sur la côte, tandis que la fée est liée à la montagne et à l'air ce qui représente les habitants des hauteurs.

Pour les historiens vietnamiens, ce pays fut fondé en 2879 av. J-C. à l'emplacement de l'actuelle province de Canton. Le peuple vietnamien est l'un des plus anciens d'Asie. Il serait issu de l'alliance d'immigrants Mongols et d'autochtones Indonésiens. Au cours du temps, des « envahisseurs » (Thaïs, Chinois...) ont continué à peupler cette terre.

Il subira longtemps la domination chinoise. Puis il devra endurer de nombreuses guerres.

En 1975, les Khmers rouges (mouvement politique et militaire communiste cambodgien) tuent des milliers de civils lors d'incursions dans le territoire vietnamien [5]. Pendant cette période les textes relatant l'histoire et la culture vietnamienne furent en grande partie détruits, ce qui explique la transmission orale de la culture.

Le pays est officiellement réunifié le 2 juillet 1976. On note qu'un an avant la réunification, on assiste à un exode des sud-vietnamiens à l'étranger pour fuir les camps de rééducation ouverts par les nouvelles autorités communistes, à la suite des massacres réalisés par les Khmers rouges.

1.3. Histoire de la Corée

La Corée (dont le nom signifie « Pays du matin calme ») est une péninsule de l'Asie orientale limitée au nord par la Chine et la Russie. Elle fut fortement influencée par la civilisation chinoise.

Le mythe national de fondation de la Corée raconte que le Dieu du ciel (Hwanin) avait un jeune fils (Hwanung) qui souhaitait vivre dans le pays des hommes. Son père accepta afin qu'Hwanung apporte le bonheur aux hommes. Le fils descendit et apparut alors sous un bouleau avec 3000 sujets. Il ordonna alors aux maîtres du vent, de la pluie et des nuages d'apprendre aux hommes l'agriculture, la médecine, la morale, la loi, ...

La Corée est née d'une fusion de peuples nomades éleveurs et chasseurs venus de la Sibérie qui se sont sédentarisés progressivement. Selon la légende coréenne, le plus ancien état fut le Choson (le «Matin calme»), qui couvrait le nord-ouest de la Corée et le sud de la Mandchourie. Il fut conquis par la Chine (en 108-107 avant notre ère) qui appela cet état le « Koguryo » mais fut vaincu en 668 de notre ère, par l'armée de la dynastie chinoise Tang. Le premier État de la péninsule coréenne unifiée fut établi en 735 [1].

Au $\chi^{\text{ème}}$ siècle, une forme d'état fortement hiérarchisé, était déjà bien implantée. Cette forme de gouvernement resta en place jusqu'aux temps modernes.

Le Choson demeura un royaume relativement isolé du monde occidental, mais fidèle dans son alliance avec la Chine. La victoire du Japon sur la Chine (1895) et sur la Russie (1905) permit l'annexion officielle de Choson par le Japon en 1910, ce qui mit fin à la plus longue dynastie qu'ait connue l'histoire du monde : la dynastie des chosons [12].

En février 1945, à la conférence de Yalta, les États-Unis et l'URSS s'entendirent pour diviser la Corée afin de veiller à la reddition et au désarmement des troupes japonaises. Par la suite, tous les Coréens furent favorables à la réunification, mais dans le contexte de la guerre froide, les conférences américano-soviétiques (1946 et 1947) suscitèrent une méfiance. Les deux grandes puissances commencèrent à organiser des gouvernements distincts. Des élections organisées par les États-Unis le 10 mai 1948 aboutirent à la création de la république de Corée, proclamée le 15 août 1948. En réaction, le nord fit de même et créa la République populaire démocratique de Corée. Dès lors, l'armée soviétique et l'armée américaine laissèrent face à face les deux états.

1.4. Histoire du Cambodge

Le Cambodge fut le centre de l'Empire Khmer du IX^{ème} au XV^{ème} siècle, mais c'est également le berceau de la plus vieille civilisation de la péninsule indochinoise. C'est un pays ayant subi des années de guerre et d'isolement ainsi que l'autogénocide perpétré par les Khmers rouges.

Le Cambodge doit son nom « kambujâ » à un personnage mythique l'ermite ou ascète Kambu. Il fait partie de l'Asie du sud-est et est situé entre l'Inde et la Chine. Le Cambodge a donc reçu de ses voisins des apports culturels qu'il a alors transformés.[3]

Il existe deux groupes de légendes qui retracent les origines de ce royaume qui deviendront les légendes dynastiques du Cambodge d'Angkor (annexe 1).[1]

On divise commodément l'histoire du Cambodge en trois grandes périodes.

Une période dite préangkorienne (des alentours de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du VIII^{ème} siècle).qui paraît avoir exercé son autorité sur le sud du Cambodge actuel et le delta du Mékong.

La période angkorienne, pendant laquelle, du IX^{ème} au XV^{ème} siècle, s'opère de règne en règne une centralisation plus poussée du pouvoir souverain, la capitale étant la plupart du temps située dans la région d'Angkor.

La période postangkorienne commence à l'abandon d'Angkor (environ 1431) devant la menace thaïe, et se prolonge jusqu'à nos jours. Le XIII^{ème} siècle marque un tournant dans l'histoire du sud-est asiatique, les Thaïs, dans le bassin du Ménam, se libèrent de la suzeraineté khmère et menacent désormais le Cambodge affaibli. Les dynasties angkoriennes prennent alors fin, des souverains d'origine plus humble leurs succèdent.

Cependant les agressions des Thaïs se multiplient et Angkor doit être abandonnée en 1431 pour des capitales plus méridionales et moins exposées. Le Cambodge apparaît désormais culturellement très influencé par la Thaïlande, bien que subsistent certaines constantes khmères.

Au travers de l'histoire de ces contrées asiatiques, on découvre une forte oppression des peuples à travers le temps. Tantôt soumis lors des annexions étrangères, tantôt obéissant à leurs dirigeants dictateurs. À la différence des

peuples occidentaux plutôt rebelles face à l'opresseur, les Asiatiques subissent l'oppression sans grandes révoltes. On se rend compte que leur histoire influence grandement leurs cultures. De ce fait, la religion prend une grande place dans leurs vies permettant de « mieux accepter » les diverses dominations.

1.5. L'immigration

Il me semble important d'aborder l'immigration asiatique en France qui est peu connue. Cela peut s'expliquer, sans doute, parce que la population française s'est plus intéressée aux immigrés anciennement colonisés du Maghreb et d'Afrique, mais aussi à cause de son caractère récent et assez modeste en terme de nombre [22].

L'implantation des immigrés asiatiques se caractérise par sa grande concentration géographique sur le territoire français. Hormis quelques villes de provinces où l'on retrouve des regroupements d'immigrés (Strasbourg, Bordeaux, Lyon, Toulouse, Marseille), liés à une présence étudiante et à l'ouverture de restaurants asiatiques, la très grande majorité des Asiatiques vit en Île-de-France. S'y sont développés des quartiers à forte population asiatique, qui contribuent à rendre discrètes ces populations [23].

Certains migrants (tel que les maghrébins par exemple) sont plus liés à la France par un passé colonial. Les Asiatiques sont des populations non-francophones, malgré une présence française plus ou moins courte sur diverses périodes (comme avec les comptoirs français en Indochine ou la concession française de Shanghai par exemple). Ces populations rencontrent de sérieuses difficultés d'apprentissage du français. Plusieurs années après leur arrivée en France, une majorité des asiatiques interrogés maîtrisent mal la langue de leur pays d'adoption, dans des proportions variables selon l'âge d'arrivée en France, le niveau d'éducation dans le pays d'origine, la nationalité du conjoint, le lieu de résidence... Alors même s'ils suivent davantage de formations linguistiques, les femmes éprouvent plus de difficultés à s'exprimer en français que les hommes [22]. Cela peut s'expliquer par un niveau d'éducation inférieur aux hommes dans leur pays d'origine, un plus grand repli sur la communauté d'appartenance et un faible taux d'activité professionnelle. Cette faible maîtrise de la langue française renforce la dépendance des immigrants à l'égard de leur communauté d'origine. Ils entrent dans des relations de solidarité et de réciprocité qui marquent fortement leur parcours migratoire.

À court terme, ces migrants importent le grand dynamisme économique de leurs pays. À moyen terme, ils nous ouvrent des voies d'accès à leurs pays d'origine pour des échanges sur le plan culturel, universitaire, économique, technologique, politique et social. À long terme, ce flux migratoire engendre des générations d'enfants que l'on peut considérer comme des médiateurs entre la France et les pays asiatiques émergents [22].

Souvent, on reproche aux asiatiques de rester fermés dans leur système communautaire. Pourtant, plusieurs observations auprès de la seconde génération d'immigrés montrent que cette situation n'est pas seulement due à des facteurs culturels, mais aux modes et moyens par lesquels nous les accueillons, en respectant ou non leurs spécificités dans ce phénomène d'intégration. La civilisation asiatique a été présentée, à de nombreuses reprises, comme en « altérité » par rapport à l'Occident. D'autres cultures ont longtemps été situées dans l'Histoire comme moins évoluées, donc à « civiliser » ; mais par leurs techniques, leurs idées, certaines régions d'Asie, comme la Chine, représente une évolution rapide et réussie. On cherche plus à comprendre l'Asie qu'à l'occidentaliser [23].

L'apport des sciences sociales est d'autant plus important qu'un climat parfois de racisme, ou de sentiment suspicieux et rejetant est apparu en France (dans les médias, dans les administrations, dans certains quartiers particulièrement à Paris...). Du moins, celui-ci est perçu par de nombreux Asiatiques vivant sur notre sol. Ce rejet est entretenu par des rumeurs, des représentations stéréotypées, qui décrivent des réalités en Asie (comme société mafieuse, esclavagisme, état dictatorial...), en les déconnectant des processus sociohistoriques distincts de ces populations[22]. Les Asiatiques apprennent beaucoup de nous durant leur séjour en France, qu'il soit définitif ou temporaire. Ils s'inspirent de nos valeurs, de nos concepts, de nos habitudes de vie. En retour, qu'apprenons-nous d'eux ?

Le fait qu'il n'existe pas de statistiques ethniques et par rapport à la clandestinité, rend très difficile l'estimation quantitative de ces populations. Les différentes estimations oscillent entre 500 000 et 800 000 personnes formant la minorité asiatique visible. La majorité de cette population est d'origine chinoise mais sont également apparues ces vingt dernières années de petites minorités (population Indo Pakistanaise, Philippines, Japonaise, Coréenne, Thaïlandaise, Vietnamiennne, Cambodgienne...) [23].

Beaucoup des immigrés sont devenus français. Ils se caractérisent par une « intégration silencieuse » (davantage pour les Vietnamiens que pour les Cambodgiens ou les Laotiens). Dans la sphère publique, l'intégration

économique, linguistique et culturelle ainsi qu'une grande discrétion semblent suffire au plus grand nombre d'entre eux. Par contre, ces migrants maintiennent dans la sphère privée un fort attachement à leur culture d'origine.

De nos jours une population jeune, peu scolarisée, plus féminine que masculine arrive en Europe illégalement, en payant de 10 000 à 20 000 euros à des passeurs. Mais traditions et modernité se conjuguent de façon apparemment harmonieuse, comme en témoignent la relative indépendance économique et sociale des femmes et leur attachement aux valeurs familiales [23]. Cette migration peut être qualifiée de solitaire, et le manque de réseaux de proximité en France les conduit parfois à des situations sociales dramatiques (surexploitation).

Pour les immigrés et les étudiants, une des causes principales de leurs difficultés d'adaptation est le faible capital linguistique ainsi que le manque de capacités d'adaptation et de compétences interculturelles. S'ajoutent la carence de structures d'accompagnement (autres que les réseaux asiatiques) ; également de trop rares occasions de mixité et d'actions en commun, aussi bien dans la sphère publique que privée [22].

On peut donc dire que ces peuples s'europanisent par leur apprentissage de la langue, leurs études et leur vie active. Mais dans l'intimité de la vie familiale leur culture asiatique est très ancrée, et pour eux il semble que le respect de leurs coutumes est très important au-delà des générations.

2. LA CULTURE ASIATIQUE

La culture asiatique est donc bercée par la spiritualité. Tous les jours, l'homme cherche à appliquer des concepts en lesquels il croit, afin d'améliorer son quotidien, celui de sa famille. Sa quête principale est d'être de plus en plus honorable au cours de sa vie.

2.1. La religion

Malgré des villes immenses, la population asiatique est essentiellement rurale. Le paysan qui affronte les différentes forces de la nature sur lesquelles il n'a pas de pouvoir, aura plus facilement « l'âme religieuse » que le citadin. Ce dernier est beaucoup moins influencé par une crainte quasi « magique » des puissances naturelles.

L'Asie du sud et de l'est apparaît comme le foyer du développement des principales religions polythéistes. Elles marquent le développement intellectuel, culturel et artistique dans cette partie du monde. Il convient de citer le bouddhisme qui a donné naissance à une réflexion très sérieuse sur le problème de la souffrance, réalisant une sorte d'unité morale dans l'ensemble de l'Asie du sud et de l'est, rayonnant même jusqu'en Chine où pourtant le pragmatisme était en vigueur.

2.1.1. Le bouddhisme

Le bouddhisme est selon différents points de vue une philosophie, une spiritualité ou religion apparue en Inde au V^{ème} siècle.[11] Le bouddhisme est une voie individuelle qui permet « l'éveil » ou « bodhi », en essayant de supprimer l'ignorance, le désir et la passion qui sont la cause de la douleur. Pour les bouddhistes l'ignorance entraîne des événements douloureux et pénibles. Cette pensée que la souffrance naît du plaisir lui-même est donc un des thèmes essentiels de l'enseignement bouddhiste (les enseignements donnés par le bouddha se nomment « le Dharma »). Le but ultime auquel l'homme doit aspirer est donc la délivrance de la douleur en apprenant son existence, son origine, sa suppression et la voie qui mène à la délivrance : ce sont les quatre nobles vérités (annexe 2).

Les préceptes ou « sila » qui sont communs à tous les bouddhistes sont au nombre de cinq et présentés sous forme négative :

- s'efforcer de ne pas nuire aux êtres vivants, ni de retirer la vie
- s'efforcer de ne pas prendre ce qui n'est pas donné
- s'efforcer de ne pas avoir de mauvaises conduites charnelles, plus généralement garder la maîtrise des sens
- s'efforcer de ne pas user de paroles fausses ou mensongères
- s'efforcer de ne pas ingérer tout produit intoxicant diminuant la maîtrise de soi et la perte de conscience (alcool, drogues, tabac)

2.1.2. Le taoïsme

Le Tao Tö king a été écrit en Chine, il y a approximativement 2500 ans au même moment pratiquement où Bouddha a exposé le Dharma en Inde. Le Tao Tö King est un des livres chinois le plus influent. Le taoïsme est fondé sur les enseignements de Lao Tseu (ou Lao Zi), qui est souvent représenté en deux branches parallèles [8] :

- le taoïsme philosophique (Tao-chia), basé sur le principe de la raison suprême
- le taoïsme religieux (Tao-chio), orienté sur le moyen d'obtenir l'immortalité

Le taoïsme a ses sources dans le Tao Tö King, ce dernier signifie « Livre de la voie et de la vertu ». Deux autres idées sont importantes également dans le taoïsme [8] :

- c'est l'absence d'action ou « Wu-wei » qui indique de ne pas s'impliquer au delà de l'action spontanée. Aucun calcul ne doit guider une action, le juste nécessaire pour vivre en paix et harmonie doit être le fil conducteur.
- et le retour des choses à l'origine ou « Fu ». Le retour à l'origine ou loi du retour, c'est revenir à la source de toute chose (annexe 3).

Le tao engendre dans le monde des opposés à interaction réciproque : c'est le yin et le yang. Le yin et le yang sont les deux pôles du monde, ils s'attirent mutuellement mais se repoussent aussi. Tous les phénomènes sont

éphémères, leurs proportions yin et yang varient constamment. Donc rien n'est totalement yin ou yang. Les corps physiques sont yang au centre et yin à la périphérie. La douceur, la passivité, la féminité, les ténèbres, le pôle négatif et le non-être caractérisent le yin. À l'inverse, le yang est lui caractérisé par la dureté, la masculinité, la lumière, l'activité, le pôle positif et l'être. Toute énergie est manifestée dans cette dualité [14].

Plusieurs pratiques proviennent du taoïsme comme l'acupuncture qui était un art guérisseur, mais aussi le shiatsu, le taï shi chuan ou encore le feng shui que nos sociétés occidentales ont découvert et utilisent de plus en plus.

2.1.3. Le confucianisme

Le confucianisme est basé sur l'enseignement de Confucius, un homme de lettres, qui se préoccupait des temps troublés qu'il vivait il y a 2500 ans environ. La base de la doctrine est la morale, un guide de vie et des règles de comportement. Confucius ne prétend pas apporter de nouveautés, mais remettre en place des règles existantes. Son apport de génie est la mise en forme de la doctrine dans un système philosophique remarquable. La logique du système est la suivante : développement du savoir => sincérité dans la pensée => réforme du cœur => culture de la personnalité => réglementation des familles => gouvernement juste des États => Empire heureux et tranquille.

L'éthique humaine, sociale et politique est basée sur le respect d'un code moral, avec des lignes de conduite ou « Li », qui définissent l'attitude juste et les limites acceptables dans tous les types de situations. Ces lignes de conduite sont un cadre dans lequel les hommes peuvent exprimer leur personnalité, qui doit être respectée. La plus connue des lignes de conduite est : « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fît » [14]. Pour développer complètement sa nature, l'homme doit être sincère; développant la sienne, il développe celles des autres hommes, des bêtes, des choses.

2.1.4. Autres religions

La culture asiatique est basée sur un grand respect de la famille. Cette dernière tire sa cohésion du caractère religieux des liens, qui grâce au culte des ancêtres, unissent les vivants aux morts. Avec la célébration du culte familial, les Asiatiques prouvent leurs sentiments d'affection à leurs ancêtres. En effet, ces derniers possèdent des pouvoirs surnaturels. Ils punissent ou protègent la famille selon le comportement des descendants. La place des ancêtres est donc très importante : on fête l'anniversaire du décès des ancêtres et non la naissance des personnes. Ainsi une des fautes graves serait de ne pas avoir d'enfant et faire cesser les honneurs funèbres dans la famille [13].

La pratique du christianisme s'explique par l'occupation française. Des missionnaires français furent envoyés pour évangéliser les Asiatiques. Il reste donc une empreinte du christianisme en Asie .

Le caodaïsme est la communication avec les esprits ; il reprend à la fois le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme et le christianisme.

L'animisme est la croyance en l'existence d'une âme, en une force vitale chez les êtres vivants et les éléments naturels. Pour ne pas engendrer la colère de ces forces, les Asiatiques prient, font des cérémonies et des sacrifices [16].

Le chamanisme est une pratique très ancienne, dispersée dans le monde, le chamanisme peut être considéré comme une religion primitive, comme un enseignement ésotérique, et plus récemment, comme un renouveau spirituel ramenant l'homme à la nature par l'intermédiaire de ses perceptions. Le chamanisme semble avoir pris racine en Sibérie et Asie Centrale, il y a plusieurs millénaires. Le chamane est classiquement connu pour être un guérisseur. C'est aussi un protecteur et un devin, il a l'aptitude de relier le monde visible au monde invisible. Les gestes, les transes, les danses, les formules magiques, les chants entrent dans la composition des rituels

2.1.5. La place de la religion dans ces populations

2.1.5.1. En Chine

La religion traditionnelle chinoise est une religion polythéiste qui inclut le taoïsme, le bouddhisme et le confucianisme [17]. Il se rajoute les croyances populaires (comme les démons ou génies issus souvent de la nature, malfaisants ou non) et le culte des ancêtres.

2.1.5.2. Au Vietnam

La construction du monde pour les Vietnamiens à la différence des religions judéo-chrétiennes ne s'impute pas à un Dieu unique mais à plusieurs génies (annexe 4).

Le Vietnam est un carrefour entre le monde chinois et le monde indien. Cette population allie plusieurs religions entre elles. Le mot « dao » qui signifie religion en vietnamien se traduit littéralement par « le chemin » : c'est le chemin de la Raison Éternelle. Ce sont donc les forces morales et spirituelles qui ont toujours inspiré ce peuple. On emploie le terme religion mais les Vietnamiens fondent aussi leurs croyances sur des philosophies. La majorité de cette population mêlent le bouddhisme, le confucianisme et le culte des ancêtres : c'est la triple religion dite « Tam Giào ».

2.1.5.3. En Corée

Les diverses religions s'entremêlent entre le bouddhisme, le confucianisme, le chamanisme (le chamanisme en Corée a suivi les transformations des peuples sibériens venus se fixer dans la péninsule) et les pratiques populaires. « Ce syncrétisme ne se donne pas de doctrine. Il se veut essentiellement pragmatique et s'articule autour de la famille. Il est pour sa plus grande part, à la charge des maîtresses de maison qui ont pour tâche de perpétuer la lignée de leurs maris ». Le culte des ancêtres se retrouve aussi dans cette culture [21].

2.1.5.4. Au Cambodge

Trois religions, l'animisme, le brahmanisme et le bouddhisme, se sont mariées harmonieusement, et même renforcées mutuellement, pour aider le Khmer à vivre en harmonie avec le cosmos, le cycle des saisons, les forces de la nature. Cependant la principale religion au Cambodge est le bouddhisme; mais les rites privés et cérémonies dans la culture khmère traditionnelle ponctuent la vie des individus et sont « destinés à le mettre en plein accord avec l'harmonie du monde, avec l'Ordre dans lequel s'inscrivait son existence » [3].

2.2. La famille et la vie quotidienne

2.2.1. En Chine

Pour les Chinois, les principales relations sociales sont la famille, puis les collègues. À la campagne, comme au Vietnam, les relations de voisinage sont très importantes. La vision de la famille est fondée sur les préceptes confucéens de la « piété filiale », du respect des personnes âgées, de l'assistance mutuelle et du respect pour les autres. Ce sont des croyances fortement ancrées en Chine. [13]

L'appellation au sein de la famille prend une place beaucoup plus importante que dans notre société occidentale. Les Chinois utilisent des noms spécifiques et rajoutent des préfixes pour indiquer le degré dans l'ascendance ou la descendance [2].

La famille est définie par le regroupement d'au moins trois générations « du sang », ainsi que les relations germaines ou les relations créées par les liens du mariage. La famille étant l'unité de base pour les Chinois, ces derniers sont éduqués à sacrifier leur propre bien-être pour l'intérêt du groupe. De ce fait, tout appartient à la famille et non à l'individu (patrimoine, meubles, terrains...). Une partie de ce que gagnent les enfants dans les villes par exemple est envoyé à la famille. Chaque membre de la famille a donc des devoirs personnels, des tâches et une place bien précise dans la hiérarchie, les personnes âgées jouissant du plus grand prestige. Les avantages à vivre ainsi permettent d'éviter de placer les personnes âgées dans des institutions. Ces dernières peuvent s'occuper de la maison et garder les petits enfants [7].

L'intimité n'existe pas dans ces familles nombreuses, d'ailleurs les Chinois ne savent pas exprimer cette notion.

L'organisation chinoise de la famille est régie par le principe de la séparation des sexes. Il n'implique pas seulement de sévères interdictions isolant avant le mariage filles et garçons, mais les époux eux-mêmes doivent vivre à distance l'un de l'autre et tous leurs rapports demandent des précautions infinies [2].

De plus, dans toutes les maisons on trouve des tablettes dédiées aux ancêtres décédés souvent devant un bouddha où brûlent régulièrement des bougies prouvant l'importance du respect des ancêtres. Cette coutume est très pratiquée chez les paysans mais aussi dans les familles traditionnelles vivant en ville.

En Chine le gestuel et l'apparence physique doivent être les plus sobres possibles afin de ne pas être jugés négativement. Les gestes n'ont pas la même signification en Chine que dans le reste du monde. Il faut bien en être conscient afin de ne pas choquer ces personnes. Par exemple, en signe de désapprobation on agite la main (et non le doigt) de gauche à droite, il faut toujours s'asseoir de façon correcte pour ne pas paraître négligé, ou encore on ne demande pas à une femme si elle est mariée surtout si son époux est à côté. Les Chinois s'appellent rarement par leur prénom même s'ils sont très proches, on commence alors par le nom de famille suivi d'une marque de respect.

Par rapport à leur culture les Chinois ne se touchent pas car c'est un peuple très pudique.

Autrefois le mariage en Chine consistait en un long et grand rituel. Il était composé de 6 étapes, tout d'abord le choix de la mariée puis la demande de nom, (c'est-à-dire qu'il faut consulter les astres pour vérifier que la destinée des deux futurs époux soit compatible). Ensuite le jeune homme devait envoyer des cadeaux à la famille de sa future femme, suivi de l'annonce des fiançailles et le choix du jour du mariage. Enfin le mariage, qui était à lui seul toute une cérémonie. dans la maison, les deux époux devaient prier devant l'autel du Ciel et de la Terre où se trouvaient les tablettes des anciens. Après tout cela, le mari pouvait soulever le voile de la mariée et s'en suivait un immense banquet, les invités étaient en nombre. Souvent, les mariages passaient par l'aide d'entremetteuses [8].

De nos jours, les choses ont un peu changé. il n'y a plus d'entremetteuses mais des agences matrimoniales. Il y a toujours des cadeaux

mais ce ne sont plus les mêmes. Par contre les banquets existent toujours. Toutefois, l'institution du mariage reste obligatoire et les jeunes gens qui vivent ensemble sans être mariés sont très mal perçus. [19]

2.2.2. Au Vietnam

La culture vietnamienne est basée sur un grand respect de la famille. Cette dernière tire sa cohésion du caractère religieux des liens, qui grâce au culte des ancêtres, unissent les vivants aux morts [5]. Avec la célébration du culte familial, les Vietnamiens prouvent leurs sentiments d'affection à leurs ancêtres. En effet, ces derniers possèdent des pouvoirs surnaturels.

Dans la famille le premier ascendant direct est le chef de famille, il a l'autorité sur ses descendants. La distribution des rôles dans une famille repose sur le sexe et l'âge. La polygamie est autorisée au Vietnam ; cependant beaucoup de familles sont monogames. Seul le mari est autorisé à la polygamie, la femme doit lui être fidèle. Une fois mariée, l'épouse devient un membre de la famille de son mari mais l'inverse n'existe pas. Elle ne doit plus se préoccuper de son ancienne famille (parents, frères, sœurs...) Le rôle de l'épouse est de s'occuper en priorité de son mari et de ses enfants. «Le mari dirige, la femme suit» est un dicton qui décrit les relations entre mari et femme. L'épouse peut être réprimandée par son mari et lui doit le respect. De nos jours, cette différence entre homme et femme s'amenuise de part l'influence de la culture occidentale mais ne disparaît pas entièrement [9].

Les deux parents travaillent afin de subvenir aux besoins de la famille. La femme s'occupe des tâches intérieures de l'habitat et l'époux de l'extérieur. Pour les enfants, la mère a le devoir d'effectuer les soins d'hygiène et de les nourrir. Quand les enfants grandissent, le père prend part à l'éducation pour qu'ils deviennent des adultes respectables et responsables.

On note aussi que la civilisation vietnamienne prône le collectif dans la famille autant que dans le village. Ce dernier n'est pas un simple regroupement d'habitations, mais il est considéré comme une personne morale. Les habitants sont très solidaires entre eux. La famille et le village sont donc tous deux régis par le même respect des règles. Que ce soit dans la famille ou dans le village les étrangers sont difficilement acceptés [5].

Lors d'un décès, la famille transforme la pièce principale de la partie centrale de la maison en chambre funéraire. Derrière le lit de repos, on range les tablettes des ancêtres sur une table en laque rouge. On ne dispose que les

cing tablettes des décès précédents, le culte rendu à la plus ancienne s'éteint donc lors d'un nouveau décès.

Quant au mariage traditionnel, il commence chez la famille de la mariée. La belle-famille arrive avec des cadeaux emballés dans du rouge, cette couleur portant bonheur. Les femmes sont habillées en « ao dai », longue robe traditionnelle et les hommes en costume. La famille du marié s'arrête devant la maison car le couple doit y rentrer en premier en tenant un plateau avec des tasses remplies de vin. Le couple demande alors aux parents d'en boire une gorgée, s'ils acceptent c'est qu'ils consentent à cette union. Des feux d'artifices sont alors tirés pour leur souhaiter la bienvenue. Puis la cérémonie débute devant l'autel des ancêtres, quand le couple se met à genoux et prie. Ensuite ils font demi-tour pour s'incliner devant leurs parents pour les remercier de les avoir élevés et protégés jusqu'à aujourd'hui. Enfin le marié et la mariée peuvent s'échanger les alliances. De nos jours, de plus en plus de mariages se font dans des temples ou des églises à l'occidentale mais la cérémonie traditionnelle est maintenue dans la maison de la mariée.

Au Vietnam, pratiquer des gestes ou signes d'affection (caresses, baisers,...) entre individus, particulièrement en public, n'est pas correct, sauf de parents à enfants. Ces gestes seraient une très grave atteinte à la pudeur publique, et source de honte pour ceux qui se feraient surprendre [9].

2.2.3. En Corée

La définition traditionnelle de la famille ou de la maison (« chip » en coréen) comporte l'idée de manger du riz dans la même marmite. Plusieurs générations vivent sous le même toit [1]. La famille attend de la belle-fille qu'elle mette au monde des fils pour perpétuer la lignée, plutôt que des filles. La préférence dans la société coréenne est pour l'aîné des garçons due à la tradition confucéenne. Cependant, le gouvernement a dicté une loi afin que les droits de succession soient équitablement répartis entre les fils et les filles dans le but de corriger l'état d'esprit des Coréens.

L'âge est d'une grande importance et l'on attend des plus jeunes qu'ils répondent sans poser de questions à leurs aînés [21]. Lorsqu'une personne décède, son esprit pour les Coréens ne disparaît pas immédiatement, il demeure avec ses descendants pendant quatre générations. Durant cette période, on organise des cérémonies en son honneur car les Coréens croient que l'on vit heureux grâce aux avantages que leur ont légués leurs ancêtres.

Les Coréens pensent que le mariage est le moment le plus important d'une vie et le divorce est perçu comme une disgrâce pour les familles respectives [10]. La femme ne prend pas le nom de son mari, mais les enfants portent celui du père. Les noms sont composés d'une syllabe pour le nom de famille et de deux pour le prénom. On fait précéder le nom au prénom.

2.2.4. Au Cambodge

La famille cambodgienne ressemble beaucoup aux familles vietnamiennes donc de type patriarcal. L'amour parent-enfant est très codifié. L'enfant doit respecter la volonté du père. Ce dernier enseigne à ses enfants l'interprétation du monde et les conduites à tenir dans toutes les circonstances de la vie. Cet enseignement permet de faire reculer le doute et les projections affectives, de former les enfants à devenir des hommes justes et ouverts qui se maîtrisent eux-mêmes et conduisent leur destin.

En plus de la religion, l'accueil, le sourire, la politesse et la pudeur constituent le savoir-vivre local. Les Cambodgiens sont un peuple naturellement pudique, tant dans le comportement que dans la tenue vestimentaire. Ils se saluent selon l'usage local appelé « Sompiah », en joignant les mains comme en prière et en s'inclinant légèrement tout en regardant leur interlocuteur dans les yeux. Les règles de politesse doivent être respectées, comme ne pas toucher la tête de quelqu'un (même d'un enfant) car ce geste familier est très mal vu [20].

Malgré des différences entre ces quatre peuples, on se rend compte de l'importance de la famille et des ancêtres chez les Asiatiques. Un grand respect pour les autres et une grande rigueur se mêlent à leur vie quotidienne. Il n'y a pas de notion d'intimité chez ces peuples qui sont très pudiques. Maintenant nous allons étudier les croyances autour de la maternité en Asie.

3. DIVERSES PRATIQUES, COUTUMES ET RITES AUTOUR DE LA NAISSANCE

3.1. Rites communs

La fécondité de la femme asiatique serait assurée symboliquement par la reproduction du riz (culture ancestrale d'Asie). Ce symbole est retrouvé dans notre culture au moment du mariage, à la sortie de l'église on lance du riz sur les jeunes mariés pour leur souhaiter prospérité et fertilité.

Les bouddhistes en général accordent beaucoup d'importance aux sensations du fœtus. Selon Bouddha, lorsque la mère mange ou boit, le foetus souffre comme « s'il était écrasé entre deux montagnes ». Quand la mère éprouve la faim, le fœtus semble « tomber dans un ravin ». Si la mère exécute un dur labeur, c'est comme si le fœtus « tombait de falaises abruptes ». Il faut donc que la mère prenne grand soin d'elle.

Au Cambodge, des bracelets de coton, dont le fil avait été passé à travers une bague en or étaient attachés aux poignets du bébé afin de maintenir en lui les « dix-neuf esprits vitaux ». Ces esprits vitaux (dit bralîn) démontrent une notion importante qu'on appelle la conception de l'âme. Ces esprits vitaux sont difficiles à définir mais on peut dire qu'il s'agit de souffles de vie dont la cohésion rassemblée dans le corps en assure la bonne santé et l'intégrité. Si l'un d'eux vient à s'échapper, l'individu tombe malade et il faut pratiquer une cérémonie de « rappel des esprits vitaux ». Leur nombre varie dans les croyances selon les lieux et la tradition reçue, ils sont parfois réduits à neuf ou sept mais ce qui est primordial c'est la notion de cohésion de ces esprits vitaux. Ce rituel est aussi pratiqué au Vietnam. À la naissance, les parents nouent un fil en général tressé autour du poignet de l'enfant: synonyme d'attachement. Ce symbole a plusieurs sens dans ce pays où le taux de mortalité infantile est élevé. Il permet d'attacher l'esprit et le corps en une seule entité pour que l'enfant débute son existence. L'esprit se réincarne dans le corps du nouveau-né bâti à partir de celui de la mère. Le fil permet également de relier l'enfant réel à l'enfant imaginaire, acte de reconnaissance accordé au nouveau-né par les parents.

En Asie, le plus souvent, le premier prénom donné à l'enfant sera utilisé dans la famille, à but privé. Ce n'est pas forcément un joli prénom mais plutôt

un surnom. Le deuxième prénom s'inspirera d'une qualité morale ou d'un élément symbolique de la nature. Il pourra être utilisé en public. Cette double dénomination, dans la tradition, permet de tromper les mauvais génies qui pourraient emporter l'enfant fragile en entendant son doux prénom. De plus, elle aide l'enfant à faire l'apprentissage du repérage des espaces privés et publics. Cela permet de mettre une distance avec le milieu extérieur qui peut être hostile.

3.2. En Chine

Ainsi, il est courant d'allumer une bougie rouge afin d'exorciser les âmes errantes qui se disputent le corps de l'enfant pour s'y réincarner. De même, on écarte toute personne reconnue pour son mauvais caractère de peur que l'enfant soit atteint du même défaut.

Enfin, la manière dont l'enfant naît, fait également l'objet de maintes suppositions. Celui qui se fait prier ou doit être extrait par césarienne donnera certainement du fil à retordre à ses parents car il a refusé de baisser la tête pour sortir. L'enfant né coiffé aura de la chance toute sa vie car on le dit né dans une enveloppe pourpre, couleur symbole du bonheur. [18]

Les Chinoises ont tendance à accoucher en silence. Cela s'explique par la pudeur, et crier à cause de la douleur serait une perte de dignité, mais aussi parce que les cris manifestant la douleur seraient une perte d'énergie vitale donc un manque de concentration sur le travail de l'accouchement. [18] Cette population accorde une grande importance à la dignité, de ce fait crier durant l'accouchement pourrait faire preuve également d'un manque de dignité de la femme. Il n'existe pas de rites connus concernant le placenta. En revanche, les eaux souillées par l'accouchement (sang, liquide amniotique, l'eau de la toilette) doivent être enfouies. On creuse un trou dans le sol qu'on recouvre soigneusement de terre. Ainsi la matrone qui apporte l'enfant n'aura pas les yeux blessés.

Les croyances autour du post-partum et les pratiques qui en dérivent demeurent très présentes chez les femmes chinoises venant d'accoucher. Les superstitions au cours de la grossesse perdurent après l'accouchement. Il faut protéger la mère et le nouveau-né des influences néfastes.

En Chine, passé les trois premiers jours après l'accouchement, personne ne peut plus rendre visite à l'accouchée. En état de vulnérabilité maximale, les pores de la peau étant considérés comme tous ouverts, la femme doit garder

la chambre pendant un mois. Elle ne fait rien d'autre que de s'occuper de son bébé pour retrouver une bonne santé. Pendant cette période, on lui épargne le froid et les courants d'air. Cette habitude manifeste la volonté de chasser les forces maléfiques. On balaye soigneusement les coins et les recoins. On ferme et on calfeutre toutes les ouvertures de pièces.

De son côté, l'accouchée porte un bandeau sur la tête et ne pratique qu'une toilette sommaire en négligeant pieds et cheveux pour se protéger des maladies. Elle ne doit pas non plus exposer ses tiers aux influences néfastes qui la guettent. Si avant la fin du mois elle entrait dans une maison voisine, ce serait un présage de malheur. Une autre pratique montre que la femme en relevailles ne doit pas prendre de douche durant 40 jours pour lui éviter des rhumatismes articulaires sur ses vieux jours.

Les pertes sanguines de l'accouchée considérées comme polluantes et polluées l'obligeront à respecter une diète composée d'aliments à essence chaude (viande, volaille, épices, aliments à saveur sucrée et piquante), à effet dilatateur et à ne pas se laver la tête, tout ceci pour ne pas contrarier l'écoulement du sang. [6]

De même, il faut sauvegarder la santé du nourrisson. Au troisième jour de vie, l'enfant est placé dans un bain chaud et parfumé. On y jette quelques pièces de monnaie et quelques fruits de bon augure pour lui souhaiter bonheur et longue vie.

Quand la femme a terminé son mois de relevailles, la famille célèbre la fête du premier mois. C'est le moment où l'enfant est présenté aux anciens et devient membre du patrilignage. La coutume veut qu'on lui rase la tête. Souvent, on lui laisse une touffe de cheveux en bas de la nuque, cette petite couette symbolisant le lien avec les ancêtres, et qui signifie que l'on souhaite qu'il soit « un petit-fils animé de piété filiale ».

3.3. Au Vietnam

La culture vietnamienne semble envisager toute chose, tout événement dans un rapport de complémentarité (le Yin et le Yang en Chine qui est l'équivalent du Âm et Duong au Vietnam). Le nouveau-né est donc considéré comme un sujet harmonieux puisque la naissance est l'événement complémentaire de la mort dans le temps.

Les femmes vietnamiennes se considèrent enceintes à partir du moment où la grossesse est visible (un ventre qui s'arrondit) ou vivable (nausées) et non pas au moment où le test de grossesse est positif. La notion de viabilité se distingue donc de celle de vitalité chez cette population.

Durant les premiers jours de la naissance, la mère doit dessiner la beauté du caractère de son enfant. Pour cela, la maman trace avec une queue de bétel (fruit de la plante nommée bétel) une ligne de sourcils. Le mieux est que le trait soit fait d'un seul coup, d'un geste assuré. Cette tradition permet de dessiner la beauté future du visage ainsi que les traits visibles de la personnalité du nouveau-né.

La mère masse aussi le visage du nouveau-né et son corps entier par des mouvements de lissages. Ces gestes permettent de raffermir les muscles et de concilier les parties molles et dures du corps. Cet exercice aide à la construction des premiers schémas corporels de l'enfant. [16]

Certaines mères enveloppent dans un linge qu'elles ont porté, leurs nouveau-nés avant de les laver pour qu'ils gardent l'odeur maternelle. Le mot « Mũi » qui veut dire odeur en vietnamien renvoie à une atmosphère de sensualité attachante. La mère consolide donc son attachement à son enfant par ce type d'enveloppement. Sentir son enfant est l'équivalent du baiser occidental.

Une des autres coutumes vietnamiennes consiste à présenter la maison familiale au nouveau-né car chaque demeure possède une âme qui reflète la culture affective des lieux. Lorsque l'enfant rentre chez lui pour la première fois il « visite » la maison en commençant par saluer l'autel des ancêtres. On lui décrit le mobilier et la disposition des objets, on fait fonctionner les machines et on lui fait écouter l'eau des robinets ouverts et les fenêtres qui s'ouvrent. Cela permet à l'enfant de mémoriser les différentes sonorités de son environnement domestique pour prévenir l'angoisse de l'espace dans les diverses pièces de la maison. [5]

Au Vietnam il y a de nombreuses croyances autour de « démons infanticides » qui s'en prendraient aux enfants. Par exemple, la Ba Cô qui est « madame la seule ». Elle ne possède ni mari, ni enfant et constitue une menace redoutable pour la vie des enfants. Le Con Ranh ou « l'avorton » tue des enfants au sein même de leur mère provoquant des avortements ou la naissance d'enfants mort-nés. D'après les croyances populaires l'âme du fœtus ou de l'enfant mort-né pénétrera dans le corps du nouvel enfant conçu par la mère et qui sera de ce fait, condamné à mourir à son tour. C'est ainsi qu'on explique la mort de tous les enfants en bas âge dans certaines familles. Enfin le Quan Sat traduit par « le mandarin qui tue » tue les enfants pour leur chair. [1]

3.4. En Corée

Grand-Mère Samsin (annexe 5) est la divinité qui a la première place dans la « pièce intérieure ». Elle fait partie des croyances populaires les plus importantes. Grand-Mère Samsin réside dans une jarre de riz. La maîtresse de maison change le riz à l'époque des récoltes et le riz qui vient d'être retiré est exclusivement consommé par la famille. Grand-Mère Samsin préside à la conception et à l'accouchement ainsi qu'à la bonne croissance des enfants. Lorsqu'on fait appel à cette divinité pour l'accouchement ou quand un des enfants est malade, elle exige une très grande pureté de tous les habitants de la maison (pas de contact avec tout ce qui touche à la mort). On lui offre de l'eau et des offrandes végétales (riz cru ou cuit, miyok= algues comestibles) et ces offrandes sont consommées en priorité par l'accouchée. Le miyok a la vertu de régénérer le sang. Dans les cliniques de Séoul, quelle que soit l'heure, on présente une soupe avec du miyok et un bol de riz à la mère revenant de la salle d'accouchement.

Après l'accouchement en Corée, le placenta est brûlé ou enterré après l'expulsion. [6]

Le 21^{ème} jour après la naissance du bébé est appelé Samchil (surement car « chil » signifie sept en coréen et porte chance). La famille et les amis viennent célébrer la naissance de l'enfant, mais aussi reconforter la mère. Ce jour-là, de la soupe aux algues avec du bouillon de boeuf est servi à la mère. [15]

3.5. Au Cambodge

Une offrande végétale comportant du paddy et une sorte de gingembre (symbole de la vie et de la transmission de la vie) est posée près de l'accouchée. La jeune mère devait s'allonger traditionnellement sur un lit surélevé, sous lequel un feu doux était allumé et devait brûler durant trois voir sept jours, c'était la période d'interdit où personne ne visitait la nouvelle mère. [1]

Au Cambodge, le placenta après l'accouchement est lavé puis saupoudré de sel et enveloppé dans une feuille de bananier. Pendant trois jours il reste près du bébé puis il est enterré dans le sol. [6]

Le nouveau-né semble placé sous la protection de la déesse Terre (Prah Thorni), pour cela des baguettes d'encens et des bougies sont allumées, des bols de nourriture disposés sur des plateaux en offrandes.

La sage-femme avait autrefois coutume de délayer un peu d'encre de Chine et d'en noircir les sourcils du nouveau-né : c'est le rite de « l'ouverture des yeux ». Ce rituel ressemble au rite vietnamien avec la queue de bétel mais n'a pas la même signification. De même elle coupait trois petites mèches de cheveux et les mettait dans un plateau pour les offrir à Prah Thorni : c'est la « coupe des cheveux sauvages ».

Les rites autour de la naissance restent très ancrés dans la culture asiatique de nos jours. Ils divergent de nos représentations de la maternité occidentale, mais sont totalement en accord avec la spiritualité de ces cultures. Il est important de noter l'importance de ces croyances pour ne pas commettre « d'indélicatesses » lors de la prise en charge de mères asiatiques.

3.6. La multiparité

Le taux de naissance chez les femmes asiatiques est plus élevé que chez les françaises, cela peut s'expliquer par le fait qu'elles ont gardé l'habitude d'avoir plusieurs enfants, comme dans leur pays [25].

En effet, en moyenne dans les pays d'Asie étudiés dans ce mémoire les femmes ont plusieurs enfants en général :

- de nos jours, la famille vietnamienne est composée des deux parents et de trois ou quatre enfants [27]
- la population du Cambodge est d'environ 14,5 millions d'habitants. Le taux de mortalité infantile est de 73 pour 1000 dans la première année, et le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans est de 140 pour mille. La natalité reste donc très forte jusqu'à 4,77 enfants par femme en fonction des périodes.
- dans les années 1960-70, la Corée connaît une industrialisation et une urbanisation très rapides ainsi qu'une politique de natalité qui bouleverse profondément les us et coutumes traditionnels. Dans les années 80, le nombre d'enfants moyen par famille descend ainsi brusquement à moins de deux par femme.
- actuellement en Chine, en zone rurale, une femme a en moyenne 2,3 enfants contre 0.8 pour une femme résidant en zone urbaine. La moyenne nationale étant de 1.8 enfants par femme. Le contrôle de la croissance démographique a permis à la Chine de réaliser un changement historique dans la reproduction de la population [24]

Donc dans l'ensemble, les femmes asiatiques ont en général plusieurs enfants, sauf en Chine dans les zones urbaines par rapport à la politique de l'enfant unique. En France, les femmes asiatiques gardent le même style de vie, en ayant plusieurs enfants. En effet, quelque 828 000 bébés ont vu le jour en 2010, selon les chiffres présentés par l'Insee, en France ce qui est plus qu'en 2009, alors même que le nombre de femmes en âge d'enfanter baisse. Le taux de fécondité a encore progressé, pour atteindre 2,01. Du jamais-vu depuis le baby-boom, mais à la suite de la crise pétrolière les taux de naissances ont alors nettement chuté (le taux s'effondre à 1,66 enfant par femme en 1993, par exemple). Certes, les femmes étrangères installées dans l'Hexagone ont en moyenne plus d'enfants mais cela ne suffit pas à expliquer

la vigueur de notre taux de fécondité, car elles n'y contribuent que de manière faible (soit un taux de 0,02 selon l'Insee). Les femmes asiatiques qui n'ont pas encore la nationalité française mais vivent en France ont un taux de fécondité de 2,7 [26].

Avec cette première partie, on comprend mieux l'histoire et la vie de ces populations dans leur pays, mais aussi le déroulement de la maternité. Nous allons donc voir quelle problématique et hypothèses en découlent. Puis l'étude qui permet de répondre à ces questions.

ÉTUDE

1. CONSTAT

Lors des stages en suites de couches, il est souvent difficile de créer un lien soignant patient avec certaines mères d'origine asiatique. Les patientes se sentent parfois incomprises vis-à-vis de leurs cultures, de leurs croyances, de leurs rituels, et de la barrière de la langue.

2. PROBLÉMATIQUE

La description de la culture asiatique permet de se rendre compte à quel point elle diverge de la nôtre. La culture occidentale est basée de plus en plus sur l'individualisme, la réussite sociale, le progrès scientifique et médical alors que les Asiatiques prônent l'union, la famille et l'amélioration de soi.

De ce fait, notre prise en charge en maternité est-elle adaptée aux attentes des femmes asiatiques ?

3. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE

3.1. Objectif principal

Faire un état des lieux du ressenti des patientes asiatiques sur leur prise en charge par les professionnels soignants en suites de couches

3.2. Objectifs secondaires

Cibler les points à améliorer pour que notre prise en charge soit mieux adaptée.

Cibler les différences notables au sein de cette culture orientale afin que notre prise en charge soit mieux adaptée.

3.3. Hypothèse principale

La majorité des femmes d'origine asiatique expriment une inadéquation entre leur culture et la prise en charge en suites de couches.

3.4. Hypothèses secondaires

Les femmes d'origine asiatique « européanisées » ne ressentent pas que la prise en charge est inadaptée.

Les femmes d'origine asiatique multipares ne ressentent pas que la prise en charge est inadaptée.

4. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE

Ce mémoire permet d'explorer la culture asiatique, sujet peu traité tant ces peuples sont discrets. Un des buts est de découvrir la culture orientale, notamment par rapport à la maternité et son adaptation dans notre société occidentale. L'appréciation du ressenti des femmes asiatiques vis-à-vis de leur prise en charge en maternité pourrait permettre d'améliorer les pratiques des équipes soignantes, et de mieux accueillir ces mères.

5. PROTOCOLE DE RECHERCHE

5.1. Le type d'étude

C'est une étude prospective, qualitative et ethnographique.

5.2. La population étudiée

La population regroupe douze femmes d'origine asiatique, ayant accouché à l'hôpital de la mère et de l'enfant de Limoges entre janvier 2010 et octobre 2012.

5.2.1. Critères d'inclusion

On a inclus dans l'étude les jeunes femmes majeures, d'origine ethnique asiatique (Chinoise, Vietnamiennne, Cambodgienne, Coréenne).

5.2.2. Critères d'exclusion

Les femmes mineures ainsi que celles parlant ou comprenant difficilement le français ont été exclu.

5.2.3. Nombre de sujets

Étant donné que cette population représente un faible pourcentage en Limousin, l'étude a porté sur la rencontre de douze femmes. Le choix de douze entrevues semble pertinent par rapport à la norme de ce type d'étude. Mais également parce que cette analyse est qualitative, et dont le but est de pouvoir exploiter chaque rencontre au maximum.

5.3. Les différentes variables

5.3.1. Variables présentant la population

Variables quantitatives :

- âge
- année d'arrivée en France de la famille: patiente européenne ou non
- parité

Variables qualitatives :

- environnement familial : asiatique/européen
- environnement professionnel: asiatique/européen
- conditions d'accouchements antérieures: lieu (Asie/France) et modalités (voie basse/césarienne)
- déroulement de la grossesse, de l'accouchement, et des suites de couches : physiologiques/pathologiques
- rites et coutumes liés à la grossesse et aux suites de couches
- allaitement: artificiel/maternel

5.3.2. Variables permettant l'analyse

Variables quantitatives : temps du séjour en suites de couches

Variables qualitatives :

- différences entre la culture orientale et occidentale
- compréhension des divers actes médicaux
- possibilité de pratiquer leurs rituels ou coutumes en maternité
- attentes des patientes vis-à-vis de la prise en charge
- ressenti du séjour
- satisfaction de ces femmes
- nature des intervenants donnant des soins ou des informations: distinction entre les divers professionnels de santé

5.4. Méthodologie

L'étude a été basée sur des entretiens avec des femmes asiatiques. Elle a commencé par la recherche de femmes d'origine asiatique qui ont accepté de me rencontrer. Les entretiens se sont déroulés soit au domicile ou sur le lieu de travail des jeunes femmes, soit à mon domicile. Chaque entrevue, durant entre quarante cinq minutes et une heure et quart, s'est appuyée sur une grille d'entretien semi-directif permettant d'avoir une trame similaire avec les femmes (annexe 6).

Par la suite, les entrevues ont été retranscrites afin d'analyser et de faire ressortir les informations utiles pour l'étude en s'appuyant sur les variables décrites précédemment.

5.4.1. Recherche des patientes

Les femmes ayant accouché avant 2012 à l'hôpital de la mère et de l'enfant de Limoges ont été recherchées dans le dossier informatisé avec le logiciel Filemaker.

Puis j'ai contacté ces dames afin de savoir si elles acceptaient de me rencontrer.

5.4.2. Les entretiens

Une pré-étude de deux entretiens a permis d'ajuster les questions de ma grille d'entretien ainsi que d'adapter mon approche méthodologique avec ces mères.

5.4.3. Étude des entretiens

Après la retranscription, j'ai effectué l'analyse de ces entretiens semi-directifs en relevant les thèmes et sous-thèmes qui revenaient dans plusieurs entretiens, par rapport à leurs attentes, à leurs besoins, et aux hypothèses de recherche.

6. LES LIMITES ET INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE

6.1. Points faibles

Les changements d'adresse ou de numéro de téléphone m'ont empêché de contacter un grand nombre de patientes.

Parfois, certains entretiens ne pouvaient aboutir à cause de la barrière de la langue.

Étant donné que cette étude est basée sur des entretiens semi-directifs, l'objectivité de l'analyse peut être perturbée par mon ressenti face à ces femmes, me retrouvant souvent dans l'empathie.

Ces femmes très respectueuses ont été interrogé par un professionnel soignant, il est donc possible qu'elles n'aient pas osées « critiquer » notre prise en charge.

Pour finir, certaines patientes ont refusé de participer aux entretiens, en particulier les Coréennes, aucune n'ont accepté de me rencontrer.

6.2. Points forts

Je n'ai pas retrouvé d'étude en lien avec la maternité sur cette population (seulement un travail « La culture asiatique » effectué par le groupe de l'Hôpital de la Mère et de l'Enfant « cultures d'ici et d'ailleurs »). Cette étude peut donc apporter des informations utiles pour mieux comprendre les femmes asiatiques.

Le fait que les entretiens s'effectuent dans le milieu familial des jeunes femmes, leur ont permis de se livrer avec confiance.

Le fait d'avoir été interrogé par un professionnel de santé ayant des connaissances sur la maternité et le suivi de grossesse permettait de poser des questions plus précises à ces femmes.

Enfin, ces mères se sont senties écoutées et étaient ravies que l'on s'intéresse à leur culture.

7. PRÉSENTATION DE LA POPULATION

7.1. Description de ces femmes

Pour cette étude, j'ai rencontré :

- quatre femmes d'origine chinoise
- quatre femmes d'origine vietnamienne
- quatre femmes d'origine cambodgienne

Cette description est classée en fonction de la nationalité et de l'âge d'arrivée en France.

Madame B est arrivée en France à 15 ans et demi(en 2006), elle a fui la Chine, seule, à l'aide de faux papier. Elle ne voulait pas rester en Chine car elle pense que ses parents ne l'aiment pas. Ils l'ont cachée chez sa grand-mère jusqu'à l'âge de 4 ans, car elle n'était pas un garçon. Elle est arrivée à Brive et a vécu dans la rue pendant trois mois. La police « l'a attrapée » et elle a ensuite été recueillie dans un foyer. Elle a rencontré son mari, qui est chinois à Paris et ils sont venus sur Limoges pour ouvrir un magasin. Ils ne sont pas mariés mais attendent d'avoir assez d'argent pour aller en Chine chez sa belle-famille afin de faire le mariage traditionnel. Aujourd'hui elle est âgée de 21 ans et elle a eu un petit garçon par césarienne à terme pour un échec de déclenchement (1G ; 1P).

Madame A est arrivée en France à 19 ans (en 2003), elle a maintenant 28 ans. Elle vit avec son mari d'origine chinoise et sa belle-famille depuis qu'elle est arrivée. Sa mère se trouve en France mais pas à Limoges et tout le reste de sa famille est en Chine. Elle travaille en tant que serveuse dans le restaurant asiatique de ses beaux-parents. Depuis qu'elle est en France elle a eu trois enfants (3G ; 3P). Le premier accouchement était une césarienne pour stagnation de la dilatation, le deuxième était voie basse avec extraction instrumentale et le dernier voie basse. Elle a donc trois garçons qui sont nés à terme. Elle a allaité ses deux premiers enfants au sein et le dernier au biberon.

Madame F est chinoise, elle est arrivée seule, en France, à l'âge de 22 ans (en 2003) pour faire des études. Elle a commencé à faire des études de lettres pour mieux maîtriser la langue française puis ensuite elle a fait des études de droit. Elle a rencontré son mari sur Limoges, il est chinois également. Ils viennent tous les deux de la même ville chinoise. Ils se sont mariés en France puis ils sont partis en Chine pour faire un mariage traditionnel avec leurs familles. À 29 ans elle a débuté une grossesse qui n'a pas aboutie (mort fœtale in utéro à 21SA). Elle a accouché à terme d'un garçon par césarienne, pour siège à 30 ans. C'est l'âge qu'elle a actuellement. Elle travaille chez elle, elle a créé un site de vente sur internet.

Madame H est d'origine chinoise. Elle a fait des études puis elle a ouvert un magasin de vêtements en Chine. Elle a rencontré son mari, qui est français, en Chine. Ils s'y sont mariés traditionnellement. Elle a fait suivre sa première grossesse en Chine jusqu'à six mois, puis elle est venue sur Paris pour accoucher d'un petit garçon à terme, à 32 ans. Le couple est rentré en France en 2011 à la suite de la mutation de son mari, elle était âgée de 34 ans. Un an après elle a accouché à terme d'une petite fille à Limoges. Comme elle était enceinte peu de temps après son arrivée en France, elle n'a pas recherché de travail.

Madame G est vietnamienne, elle est arrivée en France (en 1991) à l'âge de 6 ans avec ses parents, ses deux frères et ses deux sœurs en tant que réfugiés politiques. Elle a suivi le cursus scolaire habituel jusqu'au baccalauréat et a travaillé en tant que caissière par la suite. Elle est mariée avec un vietnamien, ils ont réalisé un mariage traditionnel. Ils vivent dans le même quartier que leurs familles et se voient donc tous très souvent. Elle a arrêté de travailler quand elle a appris qu'elle était enceinte à 19 ans. Ce premier accouchement était prématuré comme le second à 20 ans, elle a eu deux petites filles. Puis elle a fait une grossesse extra-utérine, suivie de trois fausses couches précoces. Enfin elle a donné naissance à un petit garçon prématuré de 32 SA + 2 jours, à 30 ans (7G ; 3P).

Madame E est d'origine vietnamienne, elle est arrivée en France à 22 ans (en 2007). Elle est venue rejoindre son mari français, rencontré sur internet. Il est venu la voir au Vietnam et ils y ont fait un mariage traditionnel, puis ils sont rentrés en France. De ce fait, toute sa famille est au Vietnam. Elle ne travaille pas car elle s'occupe de sa fille qu'elle a eu par voie basse à terme (1G ; 1P). Elle souhaiterait avoir un autre enfant mais son mari ne veut pas car il pense être trop âgé.

Madame L est vietnamienne. Elle travaillait dans l'hôtel de ses parents au Vietnam et y a rencontré son mari, qui est français. Ils ont vécu au Vietnam quelques années, se sont mariés selon la tradition. Elle a eu une petite fille au Vietnam par voie basse. Puis son mari a du rentrer en France pour son travail en 2004, elle l'a alors suivi. Elle était âgée de 24 ans. Elle a donné naissance en 2010 à un petit garçon par voie basse également. Ses deux enfants sont nés à terme. Elle a repris le travail après le deuxième, elle possède un magasin de vêtements venant du Vietnam.

Madame C, d'origine vietnamienne, est arrivée à 29 ans (en 2009) pour faire des études de lettres en France avec son mari. Toute sa famille est au Vietnam. Ils ont fait un mariage traditionnel dans leur pays. Ils ont eu un premier enfant, un garçon, au Vietnam où elle a accouché prématurément par voie basse. Elle a fait deux fausses couches précoces au Vietnam. Puis elle est parvenue à être de nouveau enceinte et a accouché par voie basse de son deuxième enfant, une petite fille, à l'hôpital de la mère et de l'enfant (4G ; 2P). A ce jour elle a 32 ans, elle prépare sa thèse de lettres et s'occupe des ses deux enfants.

Madame K est originaire du Cambodge. Ses parents sont arrivés en France en 1979 sur Angers, comme réfugiés politiques, un an avant sa naissance. Elle a fait des études et elle est devenue aide-soignante. Elle a rencontré son mari à 24 ans sur un site de rencontre pour asiatiques. Ils se sont pacsés et ils prévoient de se marier dans deux ans, normalement et traditionnellement. La belle-famille est très présente auprès du couple. Il y a deux ans elle a accouché d'un petit garçon par voie basse instrumentale. Puis à 32 ans elle a accouché de deux filles à terme, par voie basse (2G ; 3P).

Madame J est d'origine cambodgienne, elle est arrivée en France à 4 ans (en 1984) avec sa famille en tant que réfugiés politiques. Elle a rencontré son mari sur Limoges en venant voir des amis, il est cambodgien. Sa famille est en Vendée (elle y habitait avant d'emménager avec son mari). Sa belle-famille est sur Limoges par contre. Ils se sont mariés traditionnellement et ont fait un mariage « français ». Elle a eu trois enfants par voie basse à un an d'intervalle à partir de ses 22 ans (un garçon, une fille, et un garçon). Puis à 32 ans elle a eu une fille par voie basse également (4G ; 4P). Les enfants sont tous nés à terme.

Madame D est de nationalité cambodgienne, elle est venue à l'âge de 20 ans en France (en 2000), chez sa tante parce qu'elle rêvait d'une autre vie. Elle a rencontré son mari, qui est français, dans une association cambodgienne. Ils se sont mariés mais n'ont pas fait le mariage traditionnel. Elle a travaillé quelques temps avec sa tante puis dans des restaurants asiatiques et a arrêté son activité pour s'occuper de son premier enfant. Elle est âgée de 32 ans à ce jour et a eu en tout trois garçons par voie basse à terme (3G ; 3P).

Madame I est de nationalité cambodgienne. Elle a rencontré son mari qui était venu passer quelque temps avec sa famille éloignée (oncles, tantes, cousins) au Cambodge. Il est donc cambodgien, mais il est arrivé jeune en France avec sa famille en tant que réfugié politique. Ils se sont donc mariés traditionnellement au Cambodge puis ils sont rentrés en France (en 2009), elle avait 27 ans. Un an après elle a accouché d'une fille puis deux ans après elle a accouché d'un garçon à 30 ans. Ces deux accouchements à terme étaient par voie basse. Depuis qu'elle est en France, elle ne travaille pas mais s'occupe de ses enfants.

Donc la moyenne d'âge d'arrivée en France des douze femmes est de 18,5 ans (le minimum : avant la naissance / le maximum : 34 ans). Comme expliqué précédemment, les contextes d'arrivée en France sont diverses :

- trois sont arrivées en France avec leur famille en tant que réfugiées politiques, afin d'échapper aux guerres qui ravagent leurs pays (deux cambodgiennes et une vietnamienne).
- trois sont venues pour rejoindre un proche et avoir une vie qu'elles qualifient de plus « facile ».
- deux ont suivi leur époux français, rencontré en Asie quand ils y travaillaient. Ils sont ensuite rentrés en couple en France à la fin des contrats de leur mari.
- deux sont venues en France dans le but de faire des études, en particulier de langue française, et ont décidé de rester par la suite.
- une s'est enfuie de son pays afin de venir en France. Cette jeune fille est partie parce qu'elle ne se sentait pas désirée par sa famille.
- une est venue en France pour retrouver son mari qu'elle a rencontré sur internet par un site de rencontres.

7.2. Description de la vie de ces familles en France

Les jeunes femmes qui ont choisi de vivre en France et dont la famille est restée au pays (mesdames A, C, D, E, F, H, I, L) ont besoin d'avoir des nouvelles de leurs familles respectives le plus souvent possible. En effet, ayant l'habitude de vivre avec leurs parents jusqu'à leur départ, et voyant très régulièrement toute la famille, leur arrivée en France est difficile pour elles. Elles se sentent très seules malgré la compagnie de leur mari et de leurs enfants :

- Madame E, en parlant de sa mère : *« Oula, c'était dur. Maintenant elle est toute seule, mais bon on se voit deux fois par semaine sur Skype, on discute en direct par la vidéo. »*
- Madame H : *« On parle tout le temps sur internet avec mes deux sœurs. C'est bien pratique »*
- Madame I, parlant de sa vie en France : *« Je suis seule ici. » ; « Oui avec Facebook et Skype, des fois au téléphone. Heureusement qu'il y a ça. »*
- Madame L : *« Oui, je pense que la plupart des gens vivent en famille comme ça, au Vietnam avant le mariage surtout pour les filles. Les études sont faites dans la même ville où vivent les parents, et après le travail aussi donc on vit avec les parents. » ; « Ben disons qu'avec ma mère et ma sœur on s'appelle souvent quand même. »*

Madame B est la seule des femmes à ne pas souhaiter avoir de contact avec sa famille, suite aux mauvais souvenirs de son enfance : *« Non, je préfère couper les ponts » ; « Quand j'étais en Chine mes parents ils m'aiment pas trop. » ; « Je sais pas comment ma mère elle peut me laisser partir toute seule, je sais pas... C'est dur. »*

En outre, par respect pour leurs proches et surtout ascendants, certaines envoient quand elles le peuvent de l'argent, vu les contextes économiques difficiles (madame G : *« Et puis on donne à la famille aussi l'argent. On en envoie un peu tous les mois. Ils sont un peu pauvres certains alors oui c'est très important. Il faut aider un petit peu, quand on va là-bas et que l'on voit comment ils sont on ne peut pas ne pas donner. »*)

Les femmes (mesdames G, J, K) qui sont arrivées avec leur famille en tant que réfugiés politiques vivent dans le même quartier que leurs parents pour ne pas rompre cet esprit de « vivre en famille ». Ils se voient donc tous très régulièrement dans la semaine, voire vivent vraiment ensemble :

- Madame A : « *oui, on travaille en famille avec ses parents et son frère, et on habite avec eux* ».
- Madame G : « *oui, quand même oui. Parce qu'on se voit quand même toutes les semaines, on mange ensemble, des choses comme ça. Et puis pour les enfants aussi il faut qu'ils aient des liens avec les grands-parents, les tatas, les tontons et tout ça.* »
- Madame J : « *Oui, c'est important la famille ! C'est dans notre façon d'être à nous les Cambodgiens, on est très famille.* »

Cependant, même si elles vivent en contact avec leur famille proche, un manque de la famille (oncle, tante, cousins...) plus éloignée subsiste : madame G parlant de sa famille éloignée : « *oui quand on y va et qu'on repars on les laisse, c'est difficile* ») Donc en général, les femmes décrivent leurs familles comme soudées.

Par rapport à la langue, elles continuent à parler leur langue natale chez elles, ainsi qu'avec leurs enfants. C'est important pour ces mères de transmettre leur langue maternelle. C'est aussi pour que les enfants puissent communiquer avec la famille restée au pays :

- Madame E : « *oui, c'est important pour moi qu'elle parle ma langue, c'est la sienne aussi ! C'est la racine !* »
- Madame K : « *bé oui, j'ai peur qu'ils la parlent plus trop, même si moi je leur parle cambodgien* »
- Madame H : « *Je commence aussi à parler en chinois à mon fils.* »
- Madame J : « *Mais nous à la maison on se mélange en fait. On parle dans une phrase avec des mots français et des mots cambodgiens.* »
- Madame I : « *Oui beaucoup, c'est leur langue maternelle quand même !* »

Il n'y a pas seulement le respect de la langue qui est important pour ces femmes mais aussi la pratique des fêtes traditionnelles (comme le nouvel an ou la fête des morts), même si elles sont en France depuis l'enfance. En fait, elles disent s'adapter à la culture française, par exemple en cuisinant français et asiatique, mais elles conservent les grands principes de leur culture :

- Madame D : « *Oui voilà, j'ai beaucoup adapté. J'adopte la vie française parce qu'avec les enfants, l'école, les activités extra-scolaires, il faut organiser tous les jours donc voilà* » ; « *Parce que, pour le nouvel an ou la fête des morts c'est important que j'amène le manger pour les moines et tout ça. Pour penser à mes grands-parents, mes ancêtres, mon père.* »
- Madame I : « *Je garde les grandes lignes de ma culture pour les choses qui me semblent les plus importantes et pour le reste je m'adapte à la culture française* » ; « *On se retrouve pour les grands moments, c'est bien de voir du monde pour fêter ces moments, ça se partage comme quand on est au Cambodge en fait.* »
- Madame J : « *On se réunit avec d'autres cambodgiens pour les fêtes importantes. Comme là au mois d'Avril c'est le nouvel an cambodgien. Dans ces moments-là on est tous réunis et on voit du monde quoi.* »
- Madame J : « *Mais après pour moi on est moitié Français, moitié Cambodgien, mais on garde toujours la langue.* »

Elles pratiquent le bouddhisme le plus souvent et le culte des ancêtres :

- Madame B : « *Oui, bouddhiste* » ; « *Bé moi je veux pas dire je crois pas, mais pas autant qu'eux en fait. J'ai le Bouddha et tout ça.* »
- Madame C : « *Je prie mes ancêtres.* »
- Madame K : « *C'est une croyance plutôt, moi je suis bouddhiste.* »

Les jeunes femmes vivant depuis leur enfance en France et celles arrivées depuis moins longtemps (entre 2000 et 2011) choisissent d'éduquer leurs enfants comme elles ont été éduquées ; c'est-à-dire dans l'esprit de la tradition, du respect des coutumes et de la langue. Dix des mères ont donné à leurs enfants un prénom asiatique (parfois le premier ou le second prénom de l'enfant). Les chinoises et vietnamiennes précisent que les garçons dans leur culture sont plus importants dans une famille que les filles, car ce sont eux qui transmettent le nom de famille :

- Madame C dit : *« Ha, si au Vietnam aussi. Mon beau-père avant il était très très triste parce qu'il n'a pas de petit-fils parce que mon beau-frère il a trois filles. Et moi quand j'ai eu mon fils il était très content. Il a pris quatre kilos de plus ! » ; « oui c'est ça. Quand les parents sont âgés c'est le fils qui doit s'occuper d'eux. Souvent, c'est quand les parents sont âgés ils vivent avec les fils. »*
- Madame A : *« Bé oui en fait, c'est un garçon donc il se fait aimer par ses parents. »*
- Madame H : *« Mon père pensait que moi étais un garçon, un peu déçu donc. Plus au sud de la Chine, parce que garçon souvent quand il grandit il habite avec les parents. Il est obligé de s'occuper de ses parents. »*
- Madame E : *« plutôt parce que le garçon porte le nom et le transmet donc. Mais c'est vrai que ça reste encore chez nous. D'ailleurs là-bas il y a plus de garçons que de filles. En plus, plus les familles font des études et ont de l'argent plus ils savent comment faire pour avoir un garçon ! »*
- Madame L : *« Oui, c'est un peu un enfant roi, surtout pour ma mère. Avec ma sœur on lui a souvent reproché du favoritisme envers mon frère. »*

Par contre, au Cambodge cette préférence n'est pas retrouvée :

- Madame J me répondant à la question si il y a des préférences entre fille et garçon : *« Non, c'est plus en Chine ça. »*
- Madame G : *« Non, non. Il n'y en a pas. Encore plus que mon père il aime plus les filles que les garçons. »*
- Madame K : *« non, on s'en fiche, ça vient comme ça vient ! »).*

Ces femmes ont également expliqué avoir des difficultés à nouer des contacts avec des personnes d'origine différente de la leur. Elles disent peu sortir, et donc les seules personnes qu'elles rencontrent sont celles croisées lors de rassemblements dans les associations asiatiques. Certaines qualifient les français de personnes froides et distantes donc d'accès difficile :

- Madame C : « *Et excusez-moi de te dire mais c'est plus difficile d'être ami proche avec les français parce qu'ils sont plus froids.* » ; « *Peut-être parce qu'on n'a pas la même culture, nous avons des cultures très très différents et pas beaucoup de temps pour rencontre.* »
- Madame E : « *J'ai plutôt des amis vietnamiens, pas de Français. J'en ai juste 2 en fait. Mais c'est parce que je sors pas aussi* »
- Madame F : « *J'arrive seule en France, mais il y a quand même des Chinois dans l'école. Donc ça va. Par contre j'ai pas beaucoup rencontré de français. On n'est pas ensemble pour les cours. Mais mes amis chinois ils sont presque tous rentrés en Chine.* »
- Madame I : « *Oui, je suis un peu toute seule ici... enfin avec mes enfants à la maison mais bon...* » ; « *Non, ils sont au Cambodge. Ici j'ai pas d'amis. Et puis je dois m'occuper des enfants alors j'ai pas trop le temps.* »
- Madame L : « *Vous voyez, ici, je trouve que la part du temps les gens ne sont pas très accueillants. Ils ne sont pas souriants. Il y a certaines choses, hum qui ne m'ont pas choquées mais ... Un peu déçue en fait.* » ; « *Vous faites, hum ..., comment dire moins respectueux enfin c'est différent de chez nous. Déjà chez nous quand vous dites bonjour, c'est toujours accompagné d'un sourire. C'est naturel chez nous en fait. Si vous dites bonjour en faisant la tronche, on se dit qu'est-ce qu'elle veut celle-ci (rires) !* »

D'ailleurs parmi les douze couples, huit femmes sont en ménage avec un conjoint de la même origine. On remarque également que dix des jeunes femmes sont mariées. Par ailleurs, parmi les dix mariages huit ont été célébrés selon la tradition. Madame A explique qu'elle n'a pas fait de mariage traditionnel car même si son mari est chinois, il a toujours vécu en France et il ne voyait pas l'intérêt de le faire selon les coutumes. Madame D aurait souhaité faire un mariage traditionnel mais son mari étant français, cela était compliqué car il ne parle pas vietnamien et il est resté peu de temps dans son pays.

Dans ces couples asiatiques ou mixtes, souvent les jeunes femmes expliquent que l'épouse s'occupe des tâches ménagères et des enfants alors que l'époux travaille (« *il ramène la vie à la maison* ») et entretient l'extérieur de la maison. Madame F dit : « *C'est moi qui fait le ménage, et après on travaille tous les deux. Pour l'intérieur c'est plutôt moi. Lui il s'occupe plus de l'extérieur.* ».

Sur le plan de l'intimité, de part leur éducation, ces jeunes femmes ne peuvent exprimer leur affection ou avoir des gestes tendres envers leur conjoint en public ; même celles habitant depuis longtemps en France. Cela constituerait un manque de respect envers les personnes les entourant, même si cela est courant et ne choque pas les français :

- Madame C : « *On peut pas si c'est des amoureux ou autres, mais avec enfants on peut faire des câlins.* » ; « *Avec mon amoureux je fais pas de gestes en public.* » ; « *Ici aussi seulement avec mes enfants.* »
- Madame E : « *Ouai, j'aime pas avoir des gestes pour mon mari en public. Les autres ça me dérange pas, mais pas moi.* » ; « *Ho oui c'est complètement différent, ça m'ennuie pas du tout de faire des câlins à ma fille devant des gens. C'est notre enfant quoi !* »
- Madame F : « *Oula, rare ça. On le fait pas parce que tout le monde peut voir, tous les yeux sur soi.* »
- J'ai demandé à madame H : « *Et est-ce qu'avec les enfants vous avez l'habitude de faire des câlins et des bisous ?* » ; Elle m'a répondu : « *Ho oui.* » ; Puis je lui ai demandé la même chose par rapport à son mari, et elle m'a dit : « *Non, j'aime pas. Pas en public.* ».

Par contre, elles n'ont aucune gêne d'embrasser, de cajoler leurs enfants. Pour elles c'est complètement différent qu'avec leur mari, avec les enfants ce n'est pas un manque de pudeur.

La plupart de ces femmes interrogées expliquent également qu'avant le mariage elles n'ont pas eu de relations sexuelles. Il est naturel d'être vierge avant de célébrer leur union :

- Madame E : « *Non, (rire), mon mari c'est mon premier.* » ; « *On garde pour après le mariage c'est plus beau.* »
- Madame I : « *En fait on n'avait jamais fait, on a attendu le mariage.* »
- Moi demandant à madame L : « *Normalement, vous êtes censée attendre le mariage ?* » ; Elle : « *Oui c'est ça.* »

Sept femmes ne prenaient aucune contraception avant leur première grossesse. Elles disent que ce sujet est tabou chez elles et qu'on n'en parle pas, ni avec sa mère, ni avec ses amies. La contraception doit être naturelle. En effet, elles ne sont pas partisans des contraceptions hormonales : pour elles les hormones pourraient avoir un effet néfaste sur leur corps. Sur les cinq jeunes femmes prenant une contraception avant la grossesse quatre utilisent des préservatifs et une utilise une pilule (il s'agit de la madame B arrivée à 15 ans sans papier et qui a vécu dans des foyers donc qui n'a pas eu au long de son adolescence une « éducation asiatique ») :

- Madame C : « *Peut-être parce que ça ne me rassure pas par rapport ma santé de prendre un contraception.* »
- Madame F : « *heu, seulement le préservatif.* » ; « *C'est parce que chez nous il y a une mentalité différente, on dit que c'est pas très bon pour le corps.* »
- Madame H : « *Non, je prenais rien. En fait mon mari mettait condoms* »
- Madame J : « *On fait attention, il sent et quand il sent que ... enfin vous voyez, il s'enlève.* »
- Madame K : « *Bé mon mari se protège.* »
- Madame L : « *Non. Il fallait dire que personne ne m'a initié à cela.* » ; « *Voilà c'est ça. Donc c'était compliqué, oui compliqué, parce que je ne pouvais pas retourner vers ma mère pour lui demander des* »

renseignements. Je ne pouvais pas demander aux copines non plus parce qu'il fallait que ça reste un secret. Parce que si ça se sache, Bah quand même, c'est un peu gênant, donc du coup on se débrouille comme on peut. »

Sur le plan de la grossesse, la moyenne d'âge de la première grossesse est de 24,5 (avec comme minimum 19 ans et comme maximum 33 ans) chez ces femmes alors que la moyenne en France toutes populations confondues est de 28 ans.

Par rapport au mode d'accouchement, dix des femmes ont accouché par voie basse et deux par césarienne (madame B et F).

La moyenne du terme des nouveau-nés à la naissance est de 37,6 SA (avec comme minimum 32 SA + 2 jours et comme maximum 41 SA). La majorité des grossesses sont menées à terme.

Dans l'ensemble des informations que j'ai obtenues lors de ces entretiens, on se rend compte que la description de ces jeunes femmes et de leur vie est très similaire à celle faite dans la première partie de ce mémoire, même si elles vivent en France depuis plusieurs années voir deux générations.

8. RÉSULTATS

8.1. Hypothèse principale : Ressenti des mères asiatiques sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture

Les douze femmes ont fait part, durant les entretiens, de leur satisfaction de la prise en charge en suites de couches pour plusieurs raisons.

Elles se sentent rassurées par la prise en charge médicale. Certaines expliquent que dans les hôpitaux en Asie, il y a moins de moyens, que ce soit sur le plan technique mais aussi sur le manque de personnel par rapport au nombre de patientes. D'autres qui habitaient à la campagne ne pouvaient pas avoir accès aux services de soins trop éloignés et accouchaient à la maison en espérant que tout se passe pour le mieux :

- Madame A : « *Vous prenez en charge moi alors déjà c'est bien.* »
- Madame B : « *Ma maman a accouché à domicile, bé c'est dur (rire), après c'est des personnes entre guillemets on va dire sage-femme chez nous , dans les campagnes il y a des gens qui font accoucher. Mais moi je suis née..., heu..., en fait c'est ma grand-mère qui a fait aider ma maman à accoucher à la maison.* »
- Madame C : « *Parce que je ne sais pas s'il y a la péridurale au Vietnam alors je ne demande pas.* »
- Madame D : « *Non mais c'est sûr, mais après accouchement ici c'est bien parce que sur le plan médical avec les technologies modernes c'est très très bien comparé au Cambodge.* » « *Moi c'est sûr que sur le plan médical ça rassure beaucoup d'accoucher ici. Quand je pense à mes sœurs qui ont accouché au pays dans leur lit.* » ; « *en plus je n'ai pas ma famille autour alors ça rassure de savoir que c'est des gens compétents.* » ; « *Mais après le personnel est sympa.* »
- Madame I : « *Parce qu'on voit que la plupart du temps ils connaissent bien leur travail, alors on voit qu'ils sont habitués.* » ; « *Le Cambodge c'est un pays quand même moins développé, le matériel par exemple que vous avez, eux ils ont pas tout comme ça.* »

- Madame L : « *La première fois que je suis allée à l'hôpital au Vietnam pour ma grossesse, il y avait peut-être, je sais pas 100 ou 200 personnes attendaient devant la salle, juste pour avoir des prises de sang.* » ; « *Il y a beaucoup de pression, il y a beaucoup de monde.* » ; « *C'est plus difficile quand même au Cambodge et plus compliqué pour la santé comme tout ça, on n'a pas la prise en charge comme ici quoi.* »

Elles sont souvent impressionnées par le système de santé français permettant l'accès aux soins pour tous alors que dans leur pays l'accouchement coûte cher. Elles rentrent le plus tôt possible à la maison (dans les deux jours qui suivent) car il faut toujours plus payer pour que l'on « s'occupe d'elles » :

- Madame C : « *Il nous faut donner l'argent si nous voulons être s'occuper de nous.* » ; « *Mais c'est parce que là-bas comme j'ai le premier enfant, je reste là-bas seulement deux jours.* »
- Madame E : « *Au Vietnam on s'occupe pas de nous comme ça. Là-bas pour qu'on s'occupe de nous il faut payer alors qu'ici c'est remboursé.* » ; « *Ho ils sont gentils !* »
- Madame L : « *Bon au Vietnam c'est payant. Et l'accouchement d'ailleurs ça coûte très cher.* » ; « *Ça coutait quand même plus de 1000 \$ à cette époque. C'était assez énorme pour nous. Après il y a des services annexes, qu'il faut payer en plus comme la péridurale par exemple. La péridurale elle coutait 78 \$ à cette époque.* » ; « *Moi je suis rentrée au bout de 24 heures. Les accouchements par voie basse si il n'y a pas de complications vous êtes très vite sortie. Ils ne veulent pas vous garder longtemps, sinon il faut payer plus. Si c'est par césarienne c'est à peu près trois jours.* »

Elles qualifient le personnel soignant comme compétent et de « gentil », elles le trouvent « aux petits soins » que ce soit pour elles mais aussi pour leur enfant. Ce qui semble différent dans leur pays :

- Madame A : « *Ha non, tous très gentils. Elles passaient, elles avaient beaucoup de travail et elles repartaient, mais elles étaient bien.* »
- Madame B : « *Oui oui, ils sont sympas.* » ; « *Quand j'ai besoin ils sont là.* » ; « *Bé au CHU franchement, moi il y a pas de problème. En plus ils sont gentils parce que mon mari il m'a tenu compagnie une semaine et ils lui ont donné un lit. C'est vachement gentil quoi. Chez nous c'est pas comme ça* »
- Madame C : « *C'était bien, les sages-femmes et les médecins sont très gentils. Ils s'occupent de moi avec des considérations.* » ; « *Là-bas les médecins crient souvent sur les patients. Et heu... qu'est ce que je peux dire (rire). Il y a des médecins qui sont gentils mais beaucoup des autres ne sont pas gentils.* » ; « *Les pompiers m'ont amené à l'hôpital et là-bas les sages-femmes se sont occupé de moi et de mon fils. Il a demandé le service de pédiatrie pour s'occuper de mon fils. Et je dois remercier beaucoup pour eux, ils sont très gentils.* »
- Madame E : « *Ici ils sont plus accueillants, ils s'occupent mieux de nous. On est plus entouré tous les jours.* »
- Madame F : « *Ils sont gentils.* »
- Madame L : « *C'est pas de la même façon qu'ici, ici elles sont très gentilles. Elles sont aux petits soins, elles posent plein de questions pour savoir si ça va, pour savoir si on a besoin de quelque chose.* » ; « *Oui, voilà des attentions comme cela là-bas, il n'y en a pas. J'espère que ça a changé depuis. Donc je pense que c'est une épreuve assez difficile à surmonter pour les femmes d'accoucher au Vietnam.* »

Le temps de séjour pour les primipares est de 7 jours en moyenne et de 4,75 pour les multipares. La plupart ont dû rester plus longtemps en suites de couches, non pas à cause de complication pour elles, mais parce que leurs nouveau-nés ne reprenaient pas de poids madame D dit : *« Moi ils ne prennent pas les kilos, ce qu'il faut, il prend bien son biberon et tout va bien et je me prends pas la tête pour ça. Mais eux c'est leur travail, pour faire sortir quelqu'un il faut que le bébé il prend bien du poids. »* ou encore madame H qui explique : *« Pour ma fille j'ai essayé, essayé mais elle sait pas faire, elle perd du poids. »*. Aucune ne s'est plainte d'être restée plus longtemps, de ce fait on peut dire qu'elles se sentaient assez bien dans notre service.

On peut donc conclure que la première hypothèse est non vérifiée. Les jeunes femmes ont toutes trouvé que la prise en charge en maternité est rassurante.

8.2. Hypothèses secondaires : Ressenti des mères asiatiques multipares et « européanisées » sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture

On va maintenant étudier le ressenti des femmes multipares, arrivées depuis une douzaine d'années à un an, en France, donc qu'on ne peut pas qualifier d'européanisées (elles ont été éduqué pendant l'enfance et l'adolescence dans leur pays d'origine).

Par rapport à la multiparité, les jeunes femmes disent se sentir plus à l'aise car le « stress » lié à la découverte du premier accouchement et du premier enfant n'est plus là. Comme chez toutes les mères d'ailleurs, quelque soit la culture. Mais au moins il ne se surajoute pas au fait d'être hospitalisé dans une maternité dont elles ne connaissent pas le fonctionnement :

- Madame A : *« Comme c'était pas premier bébé, moi me suis dit qu'ils le savaient alors ils se sont pas embêté de me réexpliquer, je comprends. »*
- Madame D : *« Pour le dernier accouchement je me sens très très bien. C'est une jeune fille un peu plus vieille que vous qui m'a fait accoucher (rire). Elle était très très bien, mais après le personnel est sympa aussi mais bon je me sens beaucoup plus sûr de moi que pour le premier. » ; « Pour le premier c'était difficile, parce qu'on sait pas trop et tout ça. Mais nous, ici, on n'a pas l'habitude de le faire, on ne sait pas hein. » ; « Voilà quand on a accouché une première fois on ne sait pas où, qu'est-ce que ça va arriver. Mon troisième ça se passe bien. » ; « Mais après pour le dernier, je les appelle pas souvent parce que je sais ce qu'il faut faire, je m'occupe de mon bébé et puis voilà, le bain, elles viennent peser bébé. »*
- Madame H : *« Et puis c'était le deuxième alors je connais. »*
- Madame I en parlant de son premier enfant : *« C'était vraiment plus difficile que pour le deuxième. » ; « si, je savais plus comment ça allait se passer même si c'est différent chaque accouchement, mais oui j'étais plus rassuré c'est vrai. »*

- Madame K : « *Pour le premier j'osais pas déranger mais là j'étais demandeuse de conseils parce que c'était pas facile au début avec les deux filles.* »

On peut différencier les femmes multipares ayant accouché une première fois dans leur pays puis à Limoges, des femmes ayant accouché seulement en France. Les premières comparent leurs accouchements, dont l'un est effectué au pays et l'autre en France :

- Madame C : « *Parce que là-bas les médecins crient souvent sur les patients.* » ; « *Il nous faut donner l'argent si nous voulons être s'occuper de nous.* » ; « *Heu, oui, oui très différent. Mais c'est parce que là-bas comme j'ai le premier enfant, je reste là-bas seulement deux jours.* » ; « *Là-bas j'habite tout près de l'hôpital, il y a trop de monde dans les salles je veux rentrer chez moi.* »
- Madame L : « *Bon au Vietnam c'est payant.* » ; « *Au Vietnam quand j'ai accouché j'étais très entouré, vous avez la maman et d'autres personnes autour de vous pour vous aidez.* » ; « *Au Vietnam après quand on est rentrée à la maison on bouge pas on reste bien au chaud. ICI une fois qu'elles sont sorties, elles vont faire les courses.* » ; « *Après c'est vrai il y avait grande différence entre l'hôpital Vietnamien et ici.* »

Les autres jeunes femmes prennent pour comparaison des accouchements de personnes proches d'elles (sœurs, mères) :

- Madame D : « *C'est plus difficile quand même au Cambodge et plus compliqué pour la santé comme tout ça, on n'a pas la prise en charge comme ici quoi.* » ; « *oui, j'ai beaucoup aidé mes sœurs les plus proches de moi parce qu'il y a aussi les belles-sœurs qui viennent nous aider. Moi c'est vrai, une de mes sœurs elle est prof, heu..., pour son bébé je l'avais beaucoup gardé et tout. Bon nous on n'a pas de couches, on lave à l'eau. Et voilà, oui j'ai beaucoup aidé, faire à manger pour mes sœurs, oui beaucoup, beaucoup fait.* »
- Madame F : « *Mais ici je comprends pas trop après l'opération il faut bouger, il faut bouger et ça fait mal.* » ; « *Alors qu'en Chine il y a de l'aide avec la famille. Mais ici c'est pas possible.* » ; « *ho c'est pas*

pareil chez nous, la césarienne c'est pas dans le même sens. Et c'est les infirmières qui s'occupent tout le temps du bébé. »

- Madame H : *« Oui, les surveillances c'était comme ici. » ; « J'ai une amie et ma sœur qui ont accouché avec césarienne. En Chine beaucoup font ça, les gens le demandent pour pas avoir mal. Parce qu'en Chine la péridurale ça existe pas trop, on fait pas beaucoup ça. »*
- Madame I : *« Le Cambodge c'est un pays quand même moins développé, le matériel par exemple que vous avez, eux ils ont pas tout comme ça. »*

Pour les femmes européanisées, j'ai retenu mesdames B, G, J, et K arrivées dans l'enfance donc qui ont eu une éducation asiatique et européenne. Dans l'ensemble, elles n'ont pas le même discours que les autres. Elles ne comparent pas vraiment la prise en charge entre les deux pays. Elles répondent sans trop de détails qu'elles étaient satisfaites parce qu'elles sont habituées à notre prise en charge, depuis le temps qu'elles vivent en France. Leur discours sur leur grossesse et leur accouchement est plus technique, avec des mots médicaux. Ce séjour en maternité est juste « normal » pour elles :

- Madame B : *« Bé pas trop parce que je suis rentrée lundi comme je commençais à perdre les eaux, mais pas beaucoup, mais vraiment un tout petit peu. Là ils m'ont gardé et je suis restée une journée et deux nuits, après ils m'ont fait une césarienne. »*
- Madame G : *« Non pas du tout, vu que ça fait longtemps que je suis en France. Je suis arrivée à l'âge de cinq ans alors je suis un peu européenne quand même ! J'ai pas vraiment le côté asiatique, je suis plus européenne et voilà quoi. » ; « C'est la poche des eaux qui a rompu et voilà ! » ; « Ho ils se sont vite adaptés, eux, moi... pareil pour mes frères et sœurs aussi. Chacun a un partenaire avec des enfants même. »*
- Madame J : *« Non, j'ai pris l'habitude d'ici. » ; « Parce que j'avais pas le col ouvert alors ils ont été obligé de provoquer l'accouchement. »*
- Madame K : *« Il y a eu les forceps, la péridurale n'a pas marché. J'ai eu très mal, et après j'ai appris qu'il était en souffrance alors qu'on me l'a pas dit sur le moment. »*

Les hypothèses secondaires sont donc vérifiées. En effet, les multipares savent déjà comment se déroule un accouchement, comment on s'occupe d'un nouveau-né. Elles ont donc moins d'appréhension par rapport à leur accouchement à Limoges. Quant aux femmes « européennes », elles ont peu d'inquiétudes vis-à-vis de leur hospitalisation, étant donné qu'elles connaissent mieux le système de soins en France. Elles comprennent mieux les réactions et l'état d'esprit des professionnels français.

Donc à ma question « *êtes-vous satisfaite de la prise en charge ?* » elles me répondent que oui. Mais les raisons de cette satisfaction qu'elles citent sont surtout basées sur la prise en charge médicale. Il y a une telle différence entre leur pays et la France qu'elles sont réellement rassurées de pouvoir bénéficier « de notre médecine ». Cependant, durant les entretiens, les jeunes femmes m'ont confié que de pratiquer certaines coutumes étaient importantes pour elles. Je vais donc décrire ces coutumes dans la partie suivante.

8.3. Coutumes importantes à pratiquer pour ces mères

8.3.1. Pendant la grossesse et l'accouchement

Peu de coutumes sont pratiquées par les jeunes femmes, que ce soit durant la grossesse ou l'accouchement.

Deux des jeunes femmes expliquent que dans leur pays on attend environ trois mois avant d'annoncer leur grossesse pour être sûre qu'elle évoluera jusqu'au bout :

- Madame F : « *Pour ma fille j'ai dit juste à mes proches et ils ne l'ont dit à personne jusqu'à trois mois. En Chine normalement on doit pas le dire avant trois mois pour être sûr qu'il reste. Il y a des risques c'est pas très stable.* »
- Madame H : « *En Chine quand tu es dans le premier mois faut faire attention parce qu'il peut sortir.* »

Plusieurs expliquent également qu'elles évitaient de toucher ou de boire de l'eau froide, le froid en général n'est pas bon pour le corps quand on est enceinte et après l'accouchement :

- Madame B : « *Bé chez nous on boit l'eau et tout ça est chaude pas froide en fait.* »
- Madame C : « *Je bois chaud.* »
- Madame E : « *Et ma mère m'a dit de ne pas toucher le froid, comme l'eau froide.* »
- Madame F : « *Boire froid il faut pas.* »
- Madame H : « *En Chine quand tu es dans le premier mois pas d'eau froide et faut faire attention parce qu'il peut sortir.* » ; « *Bé j'évitais de boire froid.* »
- Madame I, me répondant à si elle pouvait boire froid : « *Ha non faut éviter quand même le froid.* »

Pendant la grossesse, madame B et deux autres jeunes femmes expliquent qu'il ne faut pas avoir de rapports sexuels : « *Après je sais que chez nous quand les femmes elles sont enceintes elles ont pas le droit au rapport sexuel et pendant un an !* » ; « *Même ses parents ils nous ont dit il faut pas faire la chose, il faut pas (rire).* »

Pour l'accouchement, on retrouve seulement une différence sur le choix de bénéficier de la péridurale, mais pas de coutumes exercées. En excluant les deux jeunes femmes qui ont eu une césarienne huit ont préféré avoir une péridurale pour ne pas avoir mal. Deux ont décidé d'accoucher sans, pour que ça se passe le plus naturellement possible :

- Madame A : « *Oui, j'ai tellement senti la douleur qu'à un moment ils ont mis la péridurale et l'accouchement après s'est bien passé.* »
- Madame B : « *Oui j'ai eu la péridurale (rire) mais malheureusement ça n'a pas marché.* »
- Madame I : « *Oui pour les deux j'ai eu la péridurale, en fait.* »
- Madame K : « *Oui, je voulais pas avoir de douleurs.* »

- Madame L : « *Oui, pour les deux. Ça m'a vraiment aidé.* »
- Madame E : « *Oui, je voulais la péridurale. C'est bien parce que je connais des amis qui l'ont pas eu et elles ont eu mal.* »
- Madame J : « *oui, c'est mieux pour le corps sans la péridurale, c'est ce que me disait ma mère. Et puis dans la famille ma mère et ma grand-mère et tout ont accouché naturellement.* »

Enfin, par rapport à l'intimité, quelques-unes me révèlent être très gênées si c'est un homme qui s'occupe d'elles. Cela les dérange à cause de leur pudeur, même si elles comprennent bien pourquoi :

- Madame B me répondant à « *Est-ce que ça vous gêne quand c'est un homme ?* » : « *Oui (rire) moi je veux pas de ça.* » ; « *Non, bé après ça gêne un peu parce que j'ai pas ... parce que personne me touche (rire) là ça me gêne un peu, mais bon après c'est comme ça quoi.* »
- Madame D : « *Ça fait bizarre, mais ça allait parce qu'avant c'était un homme qui me suivait à l'hôpital. J'accepte parce que c'est le médecin il voit le corps tous les jours, bon ça me gêne un peu mais bon ici j'accepte.* »

8.3.2. Pendant les suites de couches

Après l'accouchement, les nouvelles mères m'ont décrit les coutumes qu'elles pratiquent le plus pour elles ou pour leur nouveau-né.

- pour elles :

Normalement elles ne doivent pas sortir à l'extérieur pendant un mois, ni leur enfant, et rester pendant ce temps aliter afin de se reposer le plus possible. La famille, normalement, s'occupe de l'enfant et l'amène à la mère juste pour l'allaiter. À partir du deuxième mois et jusqu'au troisième, les mamans reprennent les activités de la vie courante petit à petit :

- Madame B : « *Oui, comme moi après l'accouchement j'ai pas droit de sortir pendant un mois.* » ; « *Mon fils il a pas sorti, à part quand il sort de l'hôpital, pendant un mois.* »

- Madame C me répondant par rapport à la durée du repos : « *Pendant un mois.* » ; « *Non, je sors parce qu'ici je n'ai pas la famille qui peut m'aider donc je suis obligée de sortir.* » ; « *Chez nous quand le bébé est né c'est mon mari qui fait le bain.* »
- Madame D : « *La maman elle s'occupe pas trop du bébé sauf pour allaiter.* » ; « *Non pas pendant trois mois, au début elle ne fait qu'allaiter son bébé puis après elle fait beaucoup moins de choses dans la maison qu'avant l'accouchement pendant les deux mois qu'ils restent. Nous on l'aide, on fait plein de choses.* »
- Madame E : « *Bé il faut pas sortir pendant au moins un mois, et se reposer pendant trois mois environ. Sinon ce n'est pas bon pour la santé.* »
- Madame F : « *Le premier mois la femme ne fait rien, toujours reste au lit. Mais ici c'est pas possible.* » ; « *Chez nous le premier mois on ne peut pas sortir parce qu'il y a du vent et on risque d'avoir après toujours mal à la tête.* »
- Madame G : « *C'est plus rester au lit pendant un mois pour bien se reposer. C'est vrai qu'il reste trois semaines à l'hôpital ça m'a un peu arrangé, comme ça je puisse me reposer à la maison.* » ; « *On reprend petit à petit.* »
- Madame K : « *Oui, normalement il faut rien faire pendant un mois au moins.* »

Elles ne se lavent pas le premier mois (souvent elles n'attendent pas vraiment un mois mais ne se lavent pas pendant une à deux semaines), pour éviter d'être malade. Deux des femmes m'ont exposé que dans leur pays souvent les maisons ne sont pas isolées ou alors on se douche à l'extérieur de la maison, ce qui peut expliquer qu'elles ne se lavent pas pour ne pas être malade en prenant froid :

- Madame B : « *Après il m'a dit reste à la maison il faut pas se laver, il faut pas se brosser les dents et tout ça.* »
- Madame E : « *Il faut pas se laver pendant un mois je crois mais ça j'ai pas pu, après une semaine.* »
- Madame F : « *un mois. Heu..., j'ai fait pendant 20 jours mais après je supportais plus.* »

- Madame I : « *J'ai pris douche parce que la sage-femme m'a dit qu'il fallait mais c'est vrai que d'habitude on se douche pas de suite. On attend un mois environ. Mais là j'ai pas fait, pour le premier j'ai fait moins d'une semaine parce que c'est dur de se sentir pas propre. »*
- Madame J : « *Faut éviter la douche sinon après on a des douleurs. » ; « Une semaine, normalement il faut attendre plus mais j'ai pas réussi, je me sentais pas bien après. »*
- Madame L : « *Il ne faut pas se doucher tout de suite par exemple. »*

Après avoir accouché, en général, ces jeunes femmes se couvrent beaucoup pour avoir bien chaud, se couvrent bien la tête et se mettent du coton dans les oreilles pour ne pas avoir de douleur, plus tard, en vieillissant :

- Madame C : « *On doit mettre des bouts de coton dans les oreilles et on prend les écharpes. » ; « Oui, pour ne pas attraper froid. »*
- Madame E : « *Il faut pas attraper froid après l'accouchement. Il faut beaucoup se couvrir aussi. »*
- Madame F : « *Oui, même pendant l'été il faut bien se couvrir. C'est mieux le chaud que le froid. »*
- Madame G : « *Ha ça oui ! Parce qu'après l'accouchement il faut bien couvrir les oreilles, la tête pour ne pas avoir plus tard des problèmes de mal de tête ou des bourdonnements oreilles, des choses comme ça. »*
- Madame H : « *Je restais bien habillée. Pour pas avoir froid et pas être malade. »*
- Madame I : « *Il faut qu'on se couvre bien pour avoir bien chaud pour pas avoir mal à la tête ou aux oreilles. »*
- Madame K : « *Oui il faut bien s'habiller chaudement, ça c'est mon arrière-grand-mère qui me l'a dit. »*
- Madame L : « *Il faut aussi éviter de sortir dans le froid. La tête doit être bien couverte. Il faut aussi se boucher les oreilles avec des petits bouts de coton. Il faut se couvrir jusqu'aux dents en fait. (rire) Il faut porter des chaussettes. »*

Par rapport à l'allaitement, les envies sont partagées entre les mères. La moitié d'entre elles ont préféré donner le biberon pour la facilité, ce qui peut être surprenant étant donné que souvent elles souhaitent rester dans le naturel, vis-à-vis de la maternité :

- Madame A : « *Il prend le biberon, c'est plus simple.* »
- Madame B : « *Non je lui donne le biberon.* » ; « *C'est plus facile et je crois que j'ai pas assez de lait (rire).* »
- Madame G : « *Au biberon.* » ; « *Oui c'était plus simple.* » ; « *Ouai, tous au biberon.* »
- Madame H : « *J'ai essayé un petit peu de donner le sein, mais apparemment ça marche pas. Après je donne le biberon.* »
- Madame I : « *Le deuxième avec le biberon en fait. Le premier j'ai essayé avec le sein mais c'est plus difficile en fait.* »
- Madame J : « *Biberons ! C'est plus facile !* »

Les autres ont donné le sein pensant que c'était mieux pour l'enfant, pour son bien-être :

- Madame C me parlant de l'allaitement : « *oui, c'est mon choix parce que c'est bien pour la santé du bébé.* »
- Madame E : « *Maternel, je voulais l'allaiter parce que c'est mieux pour elle et ça coûte moins cher. J'ai allaité jusqu'à 6 mois* »
- Madame F : « *Ouai parce que c'est mieux pour le bébé. C'est mieux pour le bébé et la mère. Chez nous on dit que si la mère ne donne pas le sein, il y a des trucs durs qui se forment et c'est pas bien.* »
- Madame K : « *Maternel. Oui, je voulais c'est pour eux, c'est mieux.* »
- Madame L : « *Au Vietnam la plupart des femmes allaitent leurs enfants. Donc ça me paraissait normal de le faire.* »

L'alimentation, après avoir donné naissance, change car il y a des aliments qu'il ne faut pas manger (comme les crustacés) et d'autres qu'il faut privilégier (comme des légumes verts particuliers qui permettent de faire contracter l'utérus) :

- Madame E : *« Oui il ne faut pas manger n'importe quoi, que du riz avec la viande de porc. Il faut éviter les crustacés, pleins de choses quoi. »*
- Madame L : *« Il faut éviter de manger certaines choses si on a eu une césarienne ou une épisiotomie comme par exemple du riz gluant. Il faut manger certains aliments que l'on a au Vietnam pour une meilleure cicatrisation. Sinon la cicatrice elle devient toute moche après. Il y a certaines choses à manger aussi pour aider la sécrétion de lait. » ; « Il faut manger des pieds de porc. Aussi de la soupe au riz gluant, et de la papaye verte. »*

Elles expliquent également qu'il faut mettre de la chaleur près du ventre pour aider l'utérus « à se rétrécir » :

- Madame E : *« En fait on m'a dit de faire des trucs comme mettre du charbon sous le lit quand on va dormir parce que la chaleur ça fait rétrécir le ventre. »*
- Madame K : *« Et puis aussi pour faire rétrécir le ventre il faut mettre une bouillotte d'eau chaude le soir en se couchant. Je l'ai fait au début après j'avais trop chaud. »*
- Madame L : *« Il y a aussi un légume vert qui permet heu, comment dire, de contracter l'utérus pour qu'il reprenne sa taille. Je ne le trouve pas facilement ici d'ailleurs. »*

- pour les nouveau-nés :

On choisit un prénom asiatique à l'enfant. Ce prénom a une signification bien précise qui doit apporter un avantage au futur adulte que deviendra l'enfant :

- Madame D : « *En général, le prénom il faut qu'il ait un sens. Pour moi c'est important ce côté-là.* » ; « *Akara le premier, Akara en fait c'est un fort mot d'amour (rire) en fait c'est doux, quand on dit akara c'est très fort. Et pour le deuxième, Mitchen c'est plutôt connaissance. Et le troisième Pagna c'est l'intelligence, le savoir. Mais après c'est pas le mot courant intelligent de tous les jours, c'est plus une représentation. On donne ces prénoms pour que ça représente nos enfants eux-mêmes. Pas pour qu'il soit intelligent par exemple mais que ça le représente.* »
- Madame E : « *Si elle en a un, c'est son deuxième prénom : Êm. C'est le calme, la paix* »
- Madame F : « *Mais le troisième est chinois. par un petit surnom, c'est Din Le. Ça veut dire Jade.* »
- Madame G : « *Mais le deuxième prénom de mes enfants est asiatique.* »
- Madame I : « *Sara, et le petit Dayan.* » ; « *C'est des prénoms cambodgiens, c'est comme en France quand on dit Saint Christophe ou autre. Mais la c'est en cambodgien.* »
- Madame J : « *Oui. Le premier ça veut dire chanceux plutôt.* »
- Madame K : « *Bé mon garçon son prénom veut dire « or ».* » ; « *Oui, c'est pour ça qu'on les choisit en fonction de ce que ça peut leur apporter dans leur vie.* »
- Madame L : « *Pour ma fille c'est ma belle-mère qui l'a trouvé, c'est Anne-Le. C'est un prénom composé, et ça nous a beaucoup plu. Et pour le petit frère, on aurait bien voulu aussi un prénom composé avec un prénom vietnamien bien sûr. Moitié français moitié vietnamien. Mais c'était difficile, alors on a pris un prénom qui n'est pas français mais pas vietnamien non plus. Mais bon on a mis un deuxième et troisième prénom vietnamien.* » ; « *Tout à fait. Oui, le prénom qu'on lui donne c'est ce qu'on lui souhaite, ce qu'on espère*

qu'il sera. » ; « Son deuxième nom vietnamien par contre c'est Ming. Ça veut dire brillant, quelque chose comme ça, clair. »

On met soit bracelet de fil rouge, le plus souvent tissé par des moines, avec une pièce dessus, soit un bracelet en argent au bébé. Il le garde environ jusqu'à ses huit ans afin de lui porter bonheur. Ce bracelet doit toujours rester au poignet de l'enfant pour que ce soit efficace :

- Madame B : *« Non pas un collier, un cube avec une pièce qui est dedans et enfiler avec du fil rose et ... » ; « Oui pour le protéger par rapport (rire) entre guillemets des ..., je sais pas , des trucs qui vont pas. » ; « bé dès la naissance, jusqu'à l'âge de sept huit ans il le garde sur lui. »*
- Madame D : *« Oui, c'est des bracelets en tissu fait par des moines. On les met autour du poignet pour les protéger à la naissance. » ; « Oui, pour une protection, pour marquer la naissance. Mais c'est pas pour toutes les familles parce que ça a un coût. »*
- Madame J : *« Oui, c'est les portes bonheur cambodgien fait par les moines. Je les ai mis à la naissance à tous mes enfants. »*
- Madame K : *« Bé je leur ai mis des bracelets porte bonheur. » ; je lui ai demandé s'il fallait toujours les laisser au poignet ; « Oui pour qu'il lui apporte des bonnes choses. »*
- Madame L : *« Je leur ai mis un bracelet, qui est censé leur porter bonheur. Des bijoux en argent surtout parce que l'argent protège des coups de froids, des petits bobos. »*

Il ne faut pas faire de compliments à l'enfant sur sa beauté (il risque de la perdre en grandissant), en disant qu'il se porte bien car cela pourrait lui apporter des « mauvaises choses » (comme du malheur ou être emporté par un mauvais esprit). C'est pour cela qu'il est rare qu'une maman asiatique dise que son bébé va bien, pour le protéger. Souvent on donne un surnom moche à l'enfant qu'on utilise quand on lui parle, quand on est en famille, pour les mêmes raisons citées précédemment :

- Madame B : *« Il y a des mots il faut pas dire mais je sais pas comment on dit en français mais il y a des petits trucs, par exemple, je sais pas. Quand il fait dodo il y a des mots qu'il faut pas dire,*

comme ouai il est beau, il est gros il faut pas le dire. » ; « Ça porte malheur ils disent. Après par exemple quand on te dit il va bien ton fils, il faut dire moyen (rire). » ; « Ses parents ils nous appellent et dit quand des gens ils nous demandent si il va bien il faut dire moyen ! Quand je vois mes amis ils me disent il va bien ton fils, je dis moyen, ils me disent mais qu'est-ce qu'il y a (rire). » ; « Bé mon mari parfois il comprend et il dit dis-lui qu'il faut pas le dire. Et je lui dit : mais ils vont pas comprendre ! »

- Madame E : *« Ha si par rapport à l'enfant on ne doit pas dire qu'il est beau. On lui donne un surnom vachement moche. » ; « Ça le protège contre les mauvais esprits, qu'il le mange pas, et sinon en grandissant ils vont perdre leur beauté. »*

Certaines mères massent leur bébé (surtout celles d'origine Vietnamiennne) :

- Madame C : *« Oui. Je fais massage. » ; « Parce que je pense que comme ça je peux lui donner émotions, il va se sentir mieux et plus proche avec moi. Je pense que c'est bien aussi pour la santé. »*
- Madame E : *« Il faut juste masser bébé sur le corps surtout les jambes. Parce que chez nous souvent on naît avec les jambes courbées. On dit alors qu'il faut masser et tirer pour que ce soit droit. »*

Les Cambodgiennes font souvent une fête au troisième jour de vie de l'enfant pour lui apporter bonheur et santé. On refait la même fête à un ou trois mois de vie de l'enfant où l'on baptise l'enfant et la maison. Cette cérémonie est pratiquée par des moines, accompagnés de personnes âgées, afin de protéger l'enfant et son lieu de vie. On prie les ancêtres pour que l'enfant soit « sage » et en bonne santé :

- Madame C : *« Si, si quand le bébé a un mois je fais une petite fête et je prie mes ancêtres pour l'aider pour être sage et en bonne santé. »*
- Madame D : *« Trois jours après on fait heu, pas une petite fête, comme un anniversaire en fait, pour le premier enfant on le fait. » ; « C'est pour que ça lui apporte le bonheur, la santé. Et donne des cadeaux à la personne qui vient d'accoucher. Du coup toute la famille*

vient, tout le monde amène un petit cadeau, tout ça. » ; « Et sinon on refait ça à trois mois. (rire) C'est toujours trois en fait ! »

- Madame J : *« Oui, oui à leurs trois mois. Je fais venir des moines à la maison, avec des personnes âgées qui accompagnent les moines pour faire la cérémonie. Ils baptisent la maison et le bébé pour pas avoir des problèmes. »*
- Madame K : *« Oui je les ai fait baptiser à la maison. »*

On coupe les cheveux du bébé une première fois (au bout de 100 jours ou trois mois environ) pour qu'ils soient plus forts, et elles en font un stylo souvenir parfois :

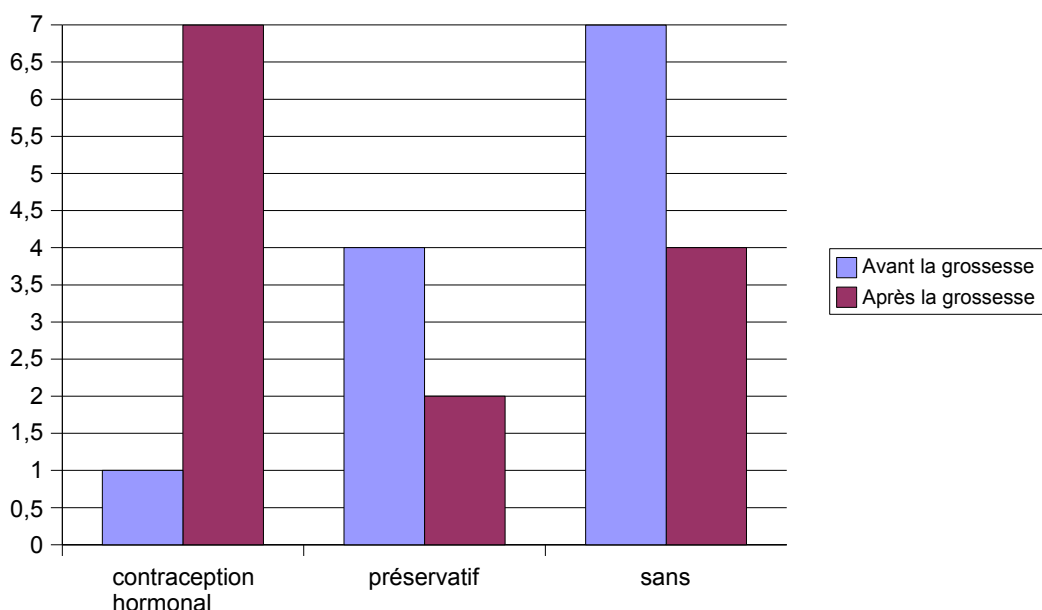
- Madame B : *« C'est comme chez nous un bébé qui naît il faut lui raser la tête au bout de cent jours. Donc il est rasé. » ; « C'est pour avoir les cheveux plus raides... »*
- Madame F : *« Ha si au bout de trois mois je lui ai coupé les cheveux car ils sont très fins alors pour les renforcer, pour qu'ils soient plus forts les cheveux. On peut faire un stylo pour faire souvenir. »*
- Madame H : *« Oui au bout de quelques mois comme trois mois on coupe les cheveux une première fois. Pour mon fils je lui ai fait. En Chine souvent quand tu as coupé les cheveux on fait stylo avec les cheveux coupés. » ; « On note l'année, le poids et les noms des parents aussi sur le stylo. »*
- Madame J : *« Enfin pour mon premier on a rasé ses cheveux à la naissance pour qu'il ait les cheveux plus forts. »*

Il est important de noter la modification du comportement de ces femmes, après leur séjour en suites de couches, par rapport à la contraception. En effet le sujet n'étant pas tabou chez nous, leur expliquer comment s'utilisent les diverses méthodes contraceptives, les influencent à utiliser une méthode contraceptive hormonale qui était mal acceptée au début, sûrement parce qu'elle était mal connue.

En effet avant l'accouchement, la majorité de ces femmes ne prennent pas de contraception hormonale (soit la méthode naturelle, soit des préservatifs) :

- Madame A : « *Non* », elle ne prend pas de moyen de contraception.
- Madame B : « *Oui, des pilules.* »
- Madame C : « *C'est, heu, je connais pas le mot... le sac (rire).* »
- Madame D : « *Non, j'ai jamais pris contraception.* » ; « *Non, peut-être parce que ça ne me rassure pas par rapport ma santé de prendre un contraception.* »
- Madame E : « *Non.* », elle ne prend pas de moyen de contraception.
- Madame F : « *Heu, seulement le...le préservatif.* »
- Madame G : « *Non.* », elle ne prend pas de moyen de contraception.
- Madame H : « *Non, je prenais rien. En fait mon mari mettait condoms.* »
- Madame I : « *Le préservatif.* »
- Madame J : « *Non, même pas on a pas de moyens de contraception chez nous, c'est tout.* »
- Madame K : « *Bé mon mari se protège.* »
- Madame L : « *Non. Il fallait dire que personne ne m'a initiée à cela.* »

Méthodes contraceptives avant et après la grossesse



Alors qu'après l'accouchement la tendance s'inverse, la moitié des jeunes femmes utilisent une contraception hormonale (implant, pilule) :

- Madame A : « *Maintenant j'ai le truc dans le bras.* »
- Madame B : « *Bé toujours la pilule.* »
- Madame C : « *Les comprimés que la sage-femme a marqués sur l'ordonnance.* »
- Madame D : « *Non, j'ai jamais pris contraception et là il faut que je vois (rire).* »
- Madame E : « *Si obligé maintenant, j'ai un stérilet.* »
- Madame F : « *Toujours le préservatif. Je sais pas, c'est parce que chez nous il y a une mentalité différente, on dit que c'est pas très bon pour le corps.* »
- Madame G n'utilise aucun moyen de contraception depuis son dernier accouchement.
- Madame H : « *oui, j'ai Mirena.* »
- Madame I : « *On m'a mis un truc dans le bras.* »
- Madame J : « *On fait attention, il sent et quand il sent que ... enfin vous voyez, il s'enlève.* »
- Madame K : « *Bé mon mari se protège.* »
- Madame L : « *Oui, j'ai pris des pilules.* »

8.4. problèmes rencontrés par ces mères

On peut noter deux problèmes majeurs.

Le premier est lié au vocabulaire médical que les professionnels utilisent en suites de couches. Effectivement, même si ces jeunes femmes parlent et comprennent bien le français, le vocabulaire leur manque parfois pour bien comprendre ce qu'on leur dit :

- Madame A : « *Oui, beaucoup de mots que pas comprendre.* » ;
« *Vous parlez en message codé et nous on comprend pas (rire).* »

- Madame C : « *S'il y a quelque chose que je comprends pas, j'essaie de deviner mais pas de demander. Si je pense que c'est important je vais demander.* » ; « *Hum (elle baisse la tête). C'est dur de ne pas pouvoir dire ce que l'on a envie quand on a pas les mots.* »
- Madame D : « *Pas tout le temps, mais bon je demande enfin à ma première grossesse non, je demandais pas. J'étais arrivée depuis pas très longtemps en France, j'étais pas vraiment à l'aise donc j'osais pas demander.* »
- Madame E : « *Heu j'essayais plutôt de comprendre la phrase ou alors je demandais à mon mari après.* » ; « *J'osais pas, je disais « ouais, ouais, ouais » et après je demandais à mon mari ce qu'elle avait dit. Lui il m'engueulait parce que je leur demandais pas (rire) ! Je voulais pas déranger.* »
- Madame F m'explique qu'elle ne comprenait pas tout ce qu'on lui disait : « *Non, mais heureusement il y a le petit catalogue où tout est marqué dessus.* »
- Madame H : « *Pas tout, il y avait des choses je savais pas trop.* »
- Madame I : « *Ho c'est partout pareil, oui je comprends pas tout.* » ; « *Heu...j'essayais avec le visuel de comprendre mais des fois j'y arrivais pas. Et puis la naissance c'est quelque chose de normale alors j'essayais de pas trop m'inquiéter.* »
- Madame J : « *Oui enfin ça m'arrive de pas comprendre des mots des fois ou le sens de certaines phrases.* »

De par leur éducation, ces femmes n'osent pas demander qu'on leur réexplique. Elles justifient ce silence par une peur de déranger et de faire perdre du temps aux professionnels. Elles me racontent qu'elles disaient « oui, oui, j'ai bien compris » alors que non. Pour se rassurer, elles demandaient à leur mari de leur expliquer s'il était présent ou chercher les informations dans le petit livret fourni par la maternité :

- Madame A : « *J'ose pas (voix toute faible), je dis oui, oui, oui, mais je comprenais pas tout là-bas. Je voulais pas embêter, vous prenez en charge moi alors déjà c'est bien, je veux pas embêter. Si vous venez et me demandez peut-être que je dirais si ça va pas mais sinon je réclame pas.* »

- Madame B : « *Moi, quand j'appelle c'est que vraiment j'ai un problème et après pour d'autres trucs j'ose pas appeler en fait. Je veux pas déranger. »*
- Madame C : « *Je veux pas déranger. Oui. Parce que je trouve vous gentil alors je ne veux pas aller les embêter. »*
- Madame D : « *Un peu des fois, mais après c'est vrai le premier accouchement mon mari m'a beaucoup accompagné parce que c'était le premier enfant qu'on avait. Ça me rassure quand un peu des fois, mais après c'est vrai le premier accouchement mon mari m'a beaucoup accompagné parce que c'était le premier enfant qu'on avait. Ça me rassure quand il est là. Moi j'ose pas parler aux soignants alors je lui demandais à lui. »*
- Madame H : « *Je demande mais pas souvent. Mais sinon je demande à mon mari pour qu'il m'explique. »*
- Madame I : « *(rire) Ha non ! Je demande pas. Je veux pas déranger. Non, jamais je me débrouille toute seule, je préfère. » ; « Je sais pas, je suis comme ça. J'aime pas embêter. »*
- Madame J : « *(rire) Bé je demande pas, je veux pas déranger les gens après ils ont beaucoup de travail alors tant pis ! » ; « Oui mais bon ça vous fait perdre du temps, et puis j'aime pas ! C'est mon caractère ! »*
- Madame K : « *Pour le premier j'osais pas déranger mais là j'étais demandeuse de conseils parce que c'était pas facile au début avec les deux filles. » ; « Je me débrouillais toute seule, je voulais pas déranger. Mais je sais pas, j'aime pas ennuyer les gens. »*

Le fait de ne pas toujours tout comprendre pouvait être source d'angoisse pour ces jeunes femmes qui ont du mal à s'exprimer.

Étant une population introvertie et qui exprime peu ses sentiments, j'ai quand même découvert que ces jeunes femmes sont souvent dans un contexte psychologique fragile après l'accouchement. Comme c'est exposé précédemment, elles se sentent souvent seules, sans leur famille pour les soutenir. Beaucoup de ces mères (7 sur les 12) vues en entretien se confient sur cette solitude, face à cette nouvelle maternité. Elles ont beaucoup pleuré pendant plusieurs jours, voire même pendant plusieurs mois après leur

accouchement. Ce baby-blues, elles l'affrontent seules, et n'en parlent pas à leur mari :

- Madame A : « *Un peu mais je l'ai dit à personne (rire).* »
- Madame B : « *Oui! Parce que toute seule avec mon fils j'y arrive pas.* » ; « *Je dis que la grossesse c'était compliquée parce qu'après l'accouchement moralement c'est dur.* »
- Madame C : « *Oui, au Vietnam quand j'accouche de mon bébé mes parents viennent avec nous et même ma belle-mère reste avec moi pendant quelques mois.* » ; « *Oui un peu, parce que là-bas quand j'accouche il y a beaucoup de gens qui viennent. La maman ou la sœur vient aider. Ici on n'a aucune personne.* » ; « *oui, oui c'était dur. (baisse la tête) oui, j'ai pleuré quelques jours.* » ; « *Je garde pour moi.* » ; « *Oui, oui elles demandent toujours si ça va bien. Et je disais que ça allait.* » ; « *Parce que c'est notre habitude, on partage pas les émotions avec des autres qui ne sont pas proches de nous.* »
- Madame D : « *Pour moi c'est une épreuve, c'est un moment à traverser. Voilà quand on a accouché une première fois on ne sait pas où, qu'est-ce que ça va arriver. Mon troisième ça se passe bien mais ça m'inquiète toujours quand même, oui, oui, ça fait ça vraiment.* » ; « *Ha oui, la mère, les sœurs viennent aider. En fait, elle s'occupe de bébé sans s'en occuper vraiment...* » ; « *Ici, il y a pas de soutien.* » ; « *Moralement c'est dur quand on n'a pas les personnes de notre famille, c'est très dur.* » ; « *Non mais des fois ça manque dans des moments comme ça, je pense il y a des coups de blues quand même.* » ; « *non jamais. J'ai jamais pu exprimer ou quelque chose comme ça.* » ; « *On n'ose pas, peut-être les bonnes choses on dit un peu mais pas souvent. Au Cambodge entre nous on dit vraiment merci, mais on est reconnaissant aussi dans notre cœur. On le sait, mais on ne dit pas souvent ce que l'on ressent, c'est pas quelque chose que l'on exprime beaucoup. Si vous voulez tout ce que je vous dis par rapport à la maternité depuis tout à l'heure, si je suis au Cambodge on ne parlera pas de ça. Parce que maintenant je me suis plus adaptée à la France donc ça va pour vous parler.* »
- Madame E : « *Oui, parce que c'est le premier je savais pas trop comment il fallait faire alors c'était bien d'avoir maman avec moi. J'avais peur d'être seule après et de ne pas y arriver. Ma belle-mère voulait venir mais c'est pas pareil, je préférais que ce soit ma mère.* »

- Madame F : « *Pas trop comme je suis enfant unique. Pour l'enfant unique la famille fait beaucoup attention à nous. Et du coup je suis partie et c'est pas très évident. C'est encore plus difficile après l'accouchement.* » ; « *Si, j'ai pleuré parce qu'il y avait personne autour de moi de ma famille. C'est dur.* » ; « *non, je disais : ça va, ça va !* » ; « *Je sais pas, quand on grandit c'est comme ça. On dit toujours ça va. Même à mes parents, je dis pas si ça va pas.* »
- Madame H : « *Pendant deux mois, trois mois j'ai pleuré un peu, de temps en temps. Pas beaucoup mais un peu.* » ; « *Oui, je fais tout toute seule. C'est beaucoup de fatigue, les enfants, faire ménage, faire repas.* » ; « *Si, c'est dur parce que je suis toujours à la maison seule. Il y a personne avec qui je peux parler.* » ; « *Oui, je veux. Je veux pas rester à la maison comme ça tout le temps.* »
- Madame I : « *Oui, je suis un peu toute seule ici... enfin avec mes enfants à la maison mais bon...* » ; « *Non, ils sont au Cambodge. Ici j'ai pas d'amis. Et puis je dois m'occuper des enfants alors j'ai pas trop le temps.* » ; « *Si j'ai beaucoup pleuré, mon mari il le sait pas. Pendant bien deux trois jours.* » ; Je lui demande « *Les soignants vous demandaient comment vous vous sentiez ?* » et elle m'a répondu « *Oui, mais je disais « ça va »* » ; « *Je sais pas, je veux pas déranger. C'est pas grave, j'embête pas les gens.* »
- Madame K : « *Oui parce qu'il y avait pas ma famille à moi, je le sentais plus bouger en moi bref je sais pas mais j'étais un peu triste quand même.* » ; « *Ho quelques jours puis c'est passé.* » ; « *ho non ! Je peux pas, je garde pour moi.* » « *J'aime pas me confier, même à mon mari.* » ; « *Ça va, ça va toujours ! Mais je suis comme ça avec tout le monde, mes amis, ma famille...* » ; « *Non, je veux pas embêter les gens avec ça. Je me plains pas, c'est comme ça !* »

Ces deux problèmes sont importants à prendre en compte étant donné qu'ils ont un fort impact sur le vécu de la maternité par ces jeunes femmes. En effet, elles n'ont pas les repères de leur pays durant leur séjour en maternité ; et la barrière de la langue associée au baby-blues risque d'augmenter la fragilité du lien que l'on essaie d'instaurer avec ces mères. Il peut s'y ajouter le fait de ne pas oser, ou pouvoir, pratiquer leurs coutumes.

Par rapport à cette partie, on note que dans l'ensemble les femmes interrogées pratiquent plusieurs de ces coutumes. Elles m'ont décrit dans les

détails le déroulement de ces pratiques, et semblaient ravies de pouvoir partager cela. On ressent donc l'importance de garder à travers la naissance et la maternité leur origine, leurs racines, qu'elles espèrent transmettre plus tard à leurs enfants.

DISCUSSION

Le but de ce mémoire est de mieux cerner la population asiatique afin de la prendre en charge dans le respect de sa culture. Cette population présente quelques différences sur le plan culturel, mais elle reste dans l'ensemble tout de même homogène. À cet effet, cette étude peut nous permettre de conclure sur les idées suivantes.

Durant les entretiens j'ai remarqué que, quand les jeunes femmes asiatiques ont besoin de cacher leurs sentiments, leur gêne en particulier, elles baissent la tête et rient. Quand elles expriment de la tristesse, elles deviennent silencieuses et baissent également la tête. Elles fuient le regard de l'autre. Il faut alors parler avec douceur et empathie pour renouer le contact.

J'ai noté que ces jeunes femmes se marient rapidement après avoir rencontré leur conjoint. Cela peut s'expliquer par le fait que dans leur pays, il est mal vu de vivre en concubinage. Il semblerait que ce soit resté dans leurs moeurs, même si elles vivent en France depuis plusieurs années.

Nous avons vu que la moyenne d'âge de la première grossesse de ces femmes est de 24 ans et demi, alors que la moyenne d'âge en France est de 28 ans. Dans diverses recherches, on note que plus le niveau d'études est élevé, plus l'âge de la première grossesse est augmenté. Mais peut-on justifier cette moyenne de 24 ans et demi juste par rapport à leur niveau d'études ? Il faut savoir que créer une famille en Asie est une réussite sur le plan social. C'est la transmission de la vie, il est donc normal pour ces jeunes femmes de former une famille assez rapidement après le mariage. Comme il est dit dans la partie précédente, la majorité de ces femmes utilisent peu de moyens de contraception. De plus, le taux de fécondité est d'autant plus important que la femme est jeune. Donc le risque de débiter une grossesse assez tôt est fortement augmenté. Il n'y a donc pas seulement que le niveau d'études qui peut expliquer le jeune âge de ces femmes pour la première grossesse.

La maternité chez les femmes asiatiques se caractérise par une grossesse qui démarre peu de temps après le mariage, chez des femmes assez jeunes, qui utilisent peu de moyens contraceptifs. Elles sont peu à prendre une contraception avant le mariage, et même avant la première grossesse, car cette dernière fait suite au mariage comme un enchaînement logique. En outre, avec le graphique réalisé sur la contraception, on se rend compte qu'après avoir eu des informations, les jeunes femmes ont complètement changé d'attitude. Elles sont alors plus de la moitié à prendre une contraception hormonale. Le défaut d'information médico-sociale sur la sexualité et la contraception dans leur pays entraîne un manque de connaissances sur la contraception, en particulier la contraception hormonale. C'est un sujet qu'elles maîtrisent peu et donc elles préfèrent ne pas utiliser ces méthodes. Cela peut s'expliquer par :

- des a priori (prise de poids, néfaste pour la santé car non naturel)
- un coût élevé dans leur pays donc non accessible à toutes (commence juste à se démocratiser dans leur pays)
- tout ce qui a trait à la sexualité est un sujet tabou dans leur pays, y compris la contraception

Il est important de donner les indications nécessaires liées aux contraceptifs, car lorsqu'elles sont bien renseignées, ces femmes changent d'avis à ce sujet, et sont prêtes à l'utiliser. Il faut alors en parler avec des mots clairs et simples, et les rassurer sur l'utilisation, durant le séjour à la maternité.

Une prévention pourrait avoir lieu avec des acteurs médico-sociaux, avant la grossesse, dans les associations asiatiques. Cette prévention se ferait par le biais d'interventions parlant de la contraception, de la grossesse et du fonctionnement des maternités en France. Les associations me semblent être un endroit pertinent étant donné que de nombreux Asiatiques s'y retrouvent pour plusieurs occasions telles que les fêtes, ou juste pour des rassemblements autour des enfants. Plusieurs des femmes interrogées m'en ont parlé :

- Madame D : « *Dans l'association cambodgienne ou il travaillait et moi aussi en même temps. On s'est rencontré là (rire). C'est une association pour les enfants et on s'est rencontré là.* »
- Madame H : « *non dans une association.* » ; « *oui, de Cambodgiens. On se retrouve pour les grands moments, c'est bien de voir du monde* »

pour fêter ces moments, ça se partage comme quand on est au Cambodge en fait. »

Les traducteurs feraient partie de l'association et mettraient en confiance le reste des adhérents. Ces femmes se sentant bien lors de ces regroupements, il faut profiter de ce bon climat pour faire « connaissance » et informer. Ainsi, ces associations seraient un lien prépondérant pour approcher cette population, avant qu'elle vienne dans nos services. Une autre solution pourrait être envisagée : donner les mêmes informations citées précédemment, dans les classes à la faculté de lettres, réservées aux étudiants étrangers pour l'apprentissage du français. Beaucoup des jeunes femmes rencontrées ont fait deux années dans ces classes, pour améliorer leur français.

Concernant la maternité qui débute peu de temps après le mariage, les jeunes femmes sont dans une bonne dynamique de suivi de grossesse. Étant donné que les femmes asiatiques peuvent bénéficier des technologies et de la prise en charge spécifique, que leur apportent nos services de soins. Cela les rassure énormément. Elles comparent souvent la prise en charge de « chez nous » à celle de leur pays. En Asie, la plupart des hôpitaux présentent un manque de matériel et de personnel, et on en dénombre peu par rapport à la surface des territoires. Les consultations de suivi de grossesse seraient donc un moment privilégié pour mettre en place un contact rassurant, car c'est essentiel pour ces femmes d'être surveillées afin de s'assurer du bon déroulement de la grossesse. Elles sont dans une écoute attentive quand les professionnels leur parlent de leur grossesse, car elles veulent toujours « faire de leur mieux » pour la préserver. Mais il existe un problème de barrière de la langue, de grande pudeur, et elles ont du mal à se confier.

Par rapport à cette difficulté de se livrer, il me semble intéressant de leur proposer de venir en consultation, sans leur mari. Car étant très pudiques, même vis-à-vis de leur conjoint, elles se confieront moins s'il est à leurs côtés.

Certes, cette population est introvertie, à ne pas confondre avec fermée. Ces femmes sont très chaleureuses mais dans un tel respect de l'autre qu'elles se font très discrètes. Il peut donc être difficile pour le personnel soignant de créer un lien. Mais, après ces entretiens, je me rends compte qu'en prenant le temps de les écouter, d'instaurer un climat de confiance, le dialogue devient facile. Elles ne se sentent plus « juste comme des étrangères » essayant de s'intégrer mais comme des personnes à part entière, que l'on prend en considération. Il faut arriver à passer outre cette barrière interculturelle pour leur permettre de se confier en toute sérénité. Elles parlent, alors, librement et même de leur intimité.

Il est fondamental de noter qu'il existe aussi une barrière aussi au niveau de la langue. Même les femmes qui s'expriment correctement en français ont des difficultés à comprendre notre vocabulaire médical, ainsi que le sens de nos phrases. Cela engendre un contexte d'angoisse pour ces mères qui sont confrontées à l'incompréhension. Le problème majeur est qu'elles n'osent pas demander des explications, quand elles ne comprennent pas. Elles préfèrent essayer de deviner ou d'occulter ce qui leur a été dit. Dans ce cas, il faut que les soignants essaient de s'exprimer le plus simplement possible, et s'efforcent de s'assurer que les patientes ont bien compris. Pour cela, il faut vraiment leur signifier que nous avons le temps de leur expliquer les informations données, et que nous savons que le français est une langue difficile. Expliqué de la sorte, elles comprendront que c'est notre langue qui est compliquée et qu'il ne s'agit pas de leur capacité d'apprentissage qui est mise en défaut.

Durant le séjour à la maternité, le personnel pourrait se référer au travail "cultures d'ici et d'ailleurs" effectué par plusieurs professionnels de l'Hôpital de la Mère et de l'Enfant (groupe de recherche sur les différentes cultures autour de la maternité) afin de connaître les coutumes les plus importantes à réaliser pour ces jeunes femmes et ainsi permettre aux patientes de se sentir mieux dans notre service. Nous pourrions leur préciser que nous acceptons leurs coutumes, en guise de respect de leur culture, cela prouverait que nous avons de l'égard envers elles. Cela pourrait s'illustrer par les faits suivants :

- leur dire qu'elles peuvent amener une bouilloire pour faire chauffer l'eau, vu qu'il est important pour elles de boire chaud
- leur proposer une autre couverture pour qu'elles soient bien au chaud

- si des lits d'accompagnement sont disponibles, en proposer un à leur mari ou à leur mère. Ça les rassure énormément car elles ne sont pas habituées à rester seules
- penser qu'il ne faut pas faire de compliments au nouveau-né
- si le nouveau-né a un bracelet traditionnel, ne pas l'enlever même pour le bain
- ne pas être surpris si la patiente bouge peu et reste beaucoup alitée

Ces coutumes ne sont pas seulement respectées par les femmes arrivées en France depuis peu de temps, mais aussi par les femmes « européennes ». Elles restent très respectueuses des rituels autour de la grossesse même si elles ont adopté la vie française.

Cette étude montre que ces femmes en rentrant à leur domicile, se retrouvent souvent seules, et elles n'ont personne à qui se confier. En effet, ces mères étant dans un contexte d'isolement social, elles sont nombreuses à pleurer et « déprimer » après l'accouchement. Ce phénomène doit être réellement pris en charge par les soignants, afin de le dépister au mieux, en instaurant un climat de confiance. Néanmoins, il est parfois difficile en suites de couches d'accorder beaucoup de temps aux patientes en fonction de la proportion de travail. Si le contact ne s'effectue pas en suites de couches, la Protection Médicale Infantile (PMI) pourrait prendre le relai. Si le baby-blues s'aggrave personne ne pourra vraiment le diagnostiquer. Donc un suivi par la PMI serait une bonne solution selon moi. Le climat de confiance plus long à instituer avec ces femmes, pourrait être instauré par une sage-femme ou une puéricultrice se rendant au domicile des jeunes mères pour les rassurer sur les soins à effectuer pour elles et leurs nouveau-nés. En plus de prendre le temps de parler avec ces femmes et de les écouter, ces dernières seraient peut-être plus à l'aise dans leur lieu de vie, où elles ont leurs repères. Mais les professionnels de la PMI ont déjà beaucoup de femmes à suivre. On pourrait envisager que ces patientes puissent bénéficier du PRADO, même s'il n'y a que deux suivis de prévus. Ce serait une alternative à la PMI. Les sages-femmes du PRADO débuteraient une relation privilégiée, toujours à domicile.

Cependant, quand cela est possible, les soignants doivent prendre le temps de discuter avec ces patientes sans utiliser de vocabulaire médical, trop compliqué à comprendre. Il est aussi très important avant la sortie de ces jeunes femmes, de s'assurer qu'elles ne font pas un baby-blues. Cela fait partie de nos compétences, à nous les sages-femmes. De par leur éducation,

on a vu précédemment qu'elles ont des difficultés à se livrer, cela ne fait pas partie de « leur caractère ». Mais si on leur explique qu'on est là pour elles, et que ça ne nous ennuie pas de prendre du temps pour les écouter, il semblerait qu'elles nous confieraient plus leurs angoisses :

- Madame C : « *Si c'est quelqu'un qui est sympa j'aurais pu parler, ça m'aurait pas embêté.* » ; « *Ha ça nous ferait du bien. Je vais sentir qu'il est gentil et qu'il veut partager avec moi donc c'est bien.* »
- Moi demandant à madame D : « *Et si nous on prenait plus le temps de parler avec vous est-ce que vous pensez que vous vous confierez plus facilement ?* » ; elle m'a répondu : « *peut-être, c'est vrai je pense.* »

Enfin, il faut retenir que tout au long des entretiens, ces jeunes femmes se sont senties gratifiées que l'on s'intéresse à elles et leur culture. Cela prouve que la sage-femme en montrant de l'intérêt pour leur culture est la plus à même de créer un climat de confiance. Préserver l'identité culturelle de ces mères, et favoriser la communication avec un langage simple et clair, permettraient qu'elles soient plus réceptives et qu'elles comprennent au mieux les informations données. Car il ne faut pas oublier que l'hospitalisation doit pouvoir être un temps d'écoute et de transmission de messages.

CONCLUSION

Je m'étais fixée pour objectif, dans ce mémoire, d'apprendre à connaître la population asiatique afin de la faire découvrir, en particulier par rapport à la maternité. Le but était de savoir si ces femmes sont satisfaites de la prise en charge en suites de couches. Une idée ambitieuse tant ces mères sont discrètes et introverties.

J'ai donc parcouru l'histoire de ces peuples, puis de leur vie de famille et de la maternité dans leur pays d'origine. Grâce aux entretiens j'ai pu analyser si leur vie en France et le vécu de la maternité diffèrent de « chez elles ».

J'ai donc découvert que la culture de ces femmes reste fortement ancrée en elles, à travers plusieurs générations. De ce fait, elle a un fort impact sur leur grossesse et sur les suites de couches. Les mères continuent donc de pratiquer leurs coutumes, mais semblent satisfaites de notre prise en charge. Cependant, il faut se demander si le fait d'être interrogées par un futur professionnel de santé, travaillant à l'Hôpital de la Mère et de l'Enfant, n'influence pas leurs discours. En effet, ces femmes demeurent dans un grand respect de l'autre. Aussi on peut se demander si elles n'ont pas osé « critiquer » notre prise en charge. Si les entretiens avaient été réalisés par une personne autre qu'un soignant, les résultats recueillis auraient-ils été différents ?

Néanmoins, j'ai pu faire ressortir de cette étude deux problèmes majeurs qui sont :

- la barrière de la langue
- l'isolement social, le manque de leur famille, entraînant souvent un baby-blues, non diagnostiqué

J'ai également retenu que ces mères sont souvent angoissées par rapport au bien-être de leur enfant. Mais elles ne se confient pas facilement aux personnels de santé, qui sont des étrangers pour elles. Il est alors difficile pour nous de créer un lien, pour leur permettre de se livrer, et donc de les rassurer. Elles ont un grand besoin de soutien, avec de la douceur et du calme, pour qu'elles soient plus sereines. Les actions proposées dans ce mémoire visent ce manque de communication entre ces femmes et nous.

Enfin, ces rencontres ont été un réel échange, riche d'enseignements pour moi. Il me semble important de s'intéresser à toutes les cultures que nous sommes amenés à prendre en charge dans le cadre de notre travail. Car pour prendre en charge nos patientes, il faut pouvoir les comprendre, pour répondre au mieux à leurs attentes. Chacune des jeunes femmes rencontrées avait sa propre personnalité, mais aussi des réactions et des habitudes similaires liées à l'éducation, sur lesquelles nous pouvons nous baser. Mais ces échanges n'ont été possibles selon moi, que parce que nous avons mis en commun des éléments culturels propres à ces mères et à moi-même. Le non jugement, les échanges interculturels ont permis de dépasser nos différences, souvent sources d'obstacles à la communication. Une vraie interaction s'est créée, et un profond respect mutuel est apparu entre ces mères et moi. J'ai pris alors en considération toute la dimension de notre métier de sage-femme.

« Si tu diffères de moi, frère, loin de me léser, tu m'enrichis. », d'Antoine de Saint Exupéry.

ANNEXES

1 . Les deux groupes de légende :

Les traditions indiennes écrites ainsi que les traditions cambodgiennes orales racontent l'irruption d'un brâhmane ou d'un prince venu par la mer jusqu'aux rivages de Fou-nan. D'après la tradition khmère le prince épousa la fille du roi qui était un roi-nâga (roi serpent propriétaire du sol du delta). Sa fille était également une nâgî prénommée Somâ (équivalent de nos sirènes). Après l'union de la princesse et du brâhmane, le roi-nâga but toute l'eau qui recouvrait le pays pour faire apparaître une terre fertile, propice à la culture du riz.

2 . Les quatre nobles vérités :

« Voici la vérité sublime sur la douleur. La naissance est la douleur, la vieillesse et la maladie sont douleur, la mort et l'union avec ceux qu'on n'aime pas sont douleur, la séparation d'avec ceux qu'on aime est encore la douleur.

Voici aussi la sublime vérité sur l'origine de la douleur. C'est la soif de l'existence, de la puissance, du plaisir. C'est la joie unie à l'attachement ou à la passion responsable du fait qu'on se livre à un plaisir et qu'on désire le prolonger. Voici la sublime vérité sur la suppression de la douleur. C'est l'extinction de la soif (d'existence, de plaisirs, de puissance) par l'anéantissement du désir, en le bannissant, en y renonçant, en ne lui laissant aucune place.

Voici la sublime vérité sur le chemin qui mène à l'abolition de la douleur. C'est le chemin sacré à huit branches, le noble sentier octuple qui se nomment : la volonté pure, la foi pure, la parole pure, l'action pure, les moyens d'existence purs, l'application pure, la mémoire pure, et enfin la méditation pure »

3 . Phrase de Lao Tseu :

Lao Tseu disait ceci : « les êtres multiples du monde feront retour à leur racine. Faire retour à la racine, c'est être serein; être serein, c'est retrouver le destin. Retrouver le destin, c'est le constant. Connaître le constant, c'est l'illumination. ».

4 . Chanson populaire de la région du Nghê Tinh :

« Premier fut celui qui dénombra le sable,
Deuxième, celui qui écopa la mer,
Troisième, celui qui compta les étoiles,
Quatrième, celui qui creusa les fleuves,
Cinquième, celui qui planta les arbres,
Sixième, celui qui créa les forêts,
Septième, celui qui construit le pilier du ciel. »

5 . Chant chamane racontant l'histoire de Grand-Mère Samsin:

« Un moine bouddhiste se présente devant les portes de la demeure de Mademoiselle Tanggun qui est seule chez elle. Par la magie du Bouddha, il ouvre les 12 portes, reçoit l'offrande qu'il est venu chercher et, par divers expédients, arrive à se faire admettre dans la chambre de la jeune fille pour y passer la nuit avec elle. Finalement, il couche avec elle. Elle rêve que trois étoiles entrent dans sa bouche et que trois gemmes rouges tombent sur sa jupe. Le moine interprète son rêve en prédisant qu'elle mettra au monde des triplés. Le moine disparaît sans laisser de traces. Les parents et les neuf frères reviennent. Tanggun est enceinte. Les frères veulent la tuer, mais elle est protégée par la magie du Bouddha. Ils l'abandonnent dans une grotte au coeur des montagnes. Elle donne naissance à trois garçons. La mère de Tanggun vient les chercher. Les triplés partent à la recherche de leur père pour qu'il leur donne un nom. Après différentes épreuves, le moine les reconnaît, les prénomme et confère à chacun une fonction : l'aîné devient le bouddha d'un monastère, le cadet, le bodhisattva d'un autre monastère et le benjamin le dieu protecteur du village. Leur mère devient Grand-Mère Samsin. »

6 . Trame entretien semi-directif:

Quelle est leur nationalité ? Depuis quand sont-elles en France ?

Quel est leur âge ?

Quels métiers exercent les membres de la famille, quel métier exerce-t-elle ?

Description de la vie de famille ?

Parité ? A quel âge ont-elles eu leurs grossesses ?

Avaient-elles un moyen de contraception avant leur grossesse ?

Vécu de la grossesse ?

Vécu de l'accouchement et du séjour à la maternité ?

Quelles coutumes ont-elles pratiquées durant leurs grossesses ?

alimentation

prieres

rituels

Importance du respect des coutumes pour elles ?

Durée du séjour en maternité ?

Allaitement maternel ou artificiel ?

Si allaitement maternel, comment s'est déroulée la prise en charge ?

Comment qualifieraient-elles le contact avec les soignants ? Ont-elles différencié le personnel soignant ? Ont-elles compris toutes les informations données (barrière de la langue) ?

Ont-elles été satisfaites de la prise en charge par le personnel soignant ?

Y-a-t-il une différence entre leurs coutumes et la prise en charge ?

Reste-t-elle allitée après l'accouchement ?

Comment se sent-elle par rapport à l'intimité, à la pudeur en France ?

Signification particulière du prénom des enfants ?

7 . Entretiens :

Entretien 1 :

« Moi : Vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : En 2003.

Moi : Pourquoi êtes-vous venu en France ?

Elle : Comme ça , je voulais venir vivre en France.

Moi : Votre famille proche vit ici ?

Elle : Celle de mon mari vit ici et là mienne il y en a ici et en Chine. Moi je suis venu là parce que c'est plus facile la vie et ma maman elle vit en France aussi.

Moi : Vous êtes venu vivre avec votre maman c'est ça ?

Elle : Non, maman était déjà en France alors je l'ai rejoint parce qu'elle me manquait.

Moi : Et pourquoi votre maman est venu en France ?

Elle : Je sais pas, pour travail je pense mais je sais pas, on n'a pas parlé de ça.

Moi : Vous travaillez dans le restaurant ?

Elle : Oui avec mon mari, mais pour l'instant on fait des travaux donc on n'ouvre pas.

Moi : Et avant vous travailliez où ?

Elle : Dans d'autres restaurants chinois.

Moi : Ok, depuis que vous êtes arrivée de Chine , avez-vous gardé plus ou moins les mêmes habitudes de vie que là-bas ?

Elle : Mon mari n'a jamais vécu en Chine , on y va de temps en temps mais plus en touristes (rire) on vit normalement ici, comme tout le monde.

Moi : D'accord, et votre premier enfant, il a quel âge ?

Elle : Cinq ans bientôt six ans, en avril.

Moi : La première grossesse c'est bien passée ?

Elle : Non , on a attendu trop longtemps.

Moi : Pourquoi ?

Elle : Je sais pas, faudrait demander au docteur. Il a dit aller ça met trop de temps , césarienne (rire).

Moi : Et vous ne savez pas vraiment pourquoi on a fait la césarienne ?

Elle : Non, le docteur a dit ça et après c'est aller vite, je sais pas pourquoi.

Moi : Ça ne vous a pas inquiété ?

Elle : Si mais j'ai bien compris que c'était pour bébé.

Moi : Très bien, avant d'être enceinte de Lenny vous preniez une contraception ?

Elle : Hummm...

Moi : C'est un moyen pour ne pas avoir de bébé.

Elle : Non, mais maintenant j'ai le truc dans le bras. Mais ça, ça marche pas bien. La première fois que je mets ça et il y a cinq mois que j'ai mes règles.

Moi : ha, il y a toujours des saignements.

Elle : oui dix jours puis cinq jours , tous les mois il y a des saignements. C'est pas bon. Je vais aller revoir médecin pour ça.

Moi : d'accord, et durant votre grossesse vous aviez des habitudes alimentaires ou autres pour que ce soit bon pour le bébé ?

Elle : non , moi mangez de tout, et rien de particulier pendant ma grossesse, comme d'habitude.

Moi : vous mangez des plats chinois et français ?

Elle : oui, je mélange. Je mange de la nourriture chinoise mais des pizzas, mac do. C'est le bol de riz par contre que je peux pas me passer.

Moi : ha oui, vous en prenez à chaque repas ?

Elle : oui, même si je mange français.

Moi : ok et ca c'est bien passé cette grossesse ?

Elle : pour Lenny c'était bon , pas eu de problèmes.

Moi : l'accouchement c'est bien passé aussi , vous avez eu une péridurale ?

Elle : oui , j'ai tellement senti la douleur qu'à un moment ils ont mis la péridurale et l'accouchement après c'est bien passé.

Moi : comment c'est passé le séjour en maternité ? Il y a eu des pratiques que le personnel soignant a fait qui vous ont gêné ?

Elle : non , rien. Pourquoi, les gens ils disent quoi à cette question-là ?

Moi : ça dépend. Le manque d'intimité et la pudeur sont souvent gênants quand on vous examine par exemple.

Elle : bé il y avait pas le choix, donc il n'y a rien à dire.

Moi : ok, et après l'accouchement vous avez allaité votre bébé ?

Elle : pour le premier, mais Lenny non. Il prend le biberon, c'est plus simple.

Moi : combien de temps vous êtes resté à la maternité ?

Elle : une semaine, cinq jours en fait.

Moi : comment ça c'est passé avec le personnel soignant.?

Elle : bé a part que bébé voulait pas sortir c'était bon.

Moi : et du coup quand vous étiez en maternité vous avez vu qu'il y a beaucoup de monde qui passe dans les chambres, vous arriviez à différencier, à savoir qui était qui, une sage-femme, un médecin ?

Elle : ha non, je sais pas sauf des fois ils se présentaient alors là je savais mais sinon non.

Moi : à la sortie après ça c'est bien passé, toutes les explications étaient claires que l'on vous a données ?

Elle : heu...

Moi : avant la sortie on donne souvent beaucoup de conseil comme comment coucher bébé.

Elle : on m'a rien dit.

Moi : on vous a quand même parlé de contraception vu que vous avez l'implant.

Elle : oui on m'a mis ça avant partir de maternité.

Moi : on vous a parlé des vaccins ?

Elle : non , ça c'est le pédiatre qui a expliqué à nous. Il faut aller le voir tous les mois, on a fait examen du premier mois.

Moi : donc vous saviez déjà et nous on n'en a pas reparlé?

Elle : non, même pour le premier je me rappelle plus.

Moi : (voyant que le papa fume) même pour la cigarette par exemple on vous a pas expliqué qu'il ne fallait pas fumer dans la maison ?

Elle : ha si mais c'est tout on m'a pas beaucoup parlé en fait. Quand je voyais infirmières, on m'a juste dit comment laver, prendre la douche.

Moi : oui, et on vous montre aussi ?

Elle : oui juste ça, mais c'est tout. Comment le coucher et tout ça non. Le docteur il venait juste me consulter et après c'est tout. Des fois ils disaient deux trois trucs mais pas beaucoup de choses. Eux ils faisaient un truc comme lavé le nez de bébé et me disaient on fait comme ça.

Moi : je vois que vous parlez chinois entre vous mais depuis tout à l'heure vous comprenez très bien tout ce que je dis ?

Elle : oui.

Moi : mais est-ce qu'il y a des mots que nous on utilise à l'hôpital, que vous ne comprenez pas ?

Elle : oui, beaucoup de mots que je ne comprends pas.

Moi : est-ce que vous demandez alors qu'on vous explique ou vous osez pas ?

Elle : j'ose pas (voix toute faible), je dis oui, oui, oui, mais je ne comprenais pas tout là-bas. Je ne voulais pas embêter, vous prenez en charge moi alors déjà c'est bien, je ne veux pas embêter. Si vous venez et me demandez peut-être que je dirais si ça va pas mais sinon je réclame pas.

Moi : donc quand on faisait vos examens et que l'on vous explique en même temps différentes choses vous compreniez pas ?

Elle : comme c'était pas le premier bébé, moi me suis dit qu'ils le savaient alors ils ne se sont pas embêtés de me réexpliquer. Mais pas grave je comprends que vous n'avez pas toujours le temps.

Moi : c'est vrai que nous ne pensons pas toujours que la langue est compliquée et on ne réexplique pas toujours.

Elle : vous parlez en langage codé et nous on ne comprend pas (rire).

Moi : mais ça ne vous inquiète pas de ne pas toujours tout comprendre ?

Elle : non, on savait que si grave vous auriez été plus insistant dessus alors j'aurais essayé de plus comprendre.

Moi : vous avez eu des problèmes avec le personnel sinon ?

Elle : ha non, tous très gentils. Elles passaient, elles avaient beaucoup de travail et elles repartaient, mais elles étaient bien.

Moi : d'accord, donc vous n'avez pas de notion comment les accouchements se passent en Chine vu que vous avez accouché les trois fois ici ?

Elle : non pas du tout. Je sais pas comment ça se passe en Chine. Ho désolée il bouge partout (Lenny joue dans le couffin).

Moi : c'est normal, il regarde ce qui se passe. Il est curieux !

Elle : rire.

Moi : en plus il y en a trois, ça fait du travail.

Elle : (rire) oui c'est pour ça que mon mari il préfère aller au travail ou au sport parce que c'est fatigant de son occuper.

Moi : vous avez pleuré pendant quelques jours après l'accouchement ?

Elle : un peu mais je l'ai dit à personne (rire).

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : nous, on a pas de religion. Les parents si, mais pas nous.

Moi : bonsoir (la belle-mère de la femme vient de passer, elle est restée au loin dans la cuisine du restaurant le temps que se finisse l'entretien). Donc en fait vous vivez avec votre belle-famille et travaillez avec eux ?

Elle : oui, on travaille en famille avec ses parents et son frère, et on habite avec eux.

Moi : très bien, bon comment vous avez trouvé l'entretien ?

Elle : bien, ça va.

Moi : ça vous a inquiété ou embêté quand je vous ai appelé pour vous proposer cet entretien ?

Elle : non, ça va ! Merci. »

Entretien 2 :

« Moi : donc nous allons commencer l'entretien, je vais vous poser plusieurs questions.

Elle : d'accord.

Moi : vous êtes de nationalité chinoise, c'est ça ?

Elle : j'ai maintenant la nationalité française mais j'ai pas encore le papier.

Moi : vous êtes née en Chine ?

Elle : oui.

Moi : et vous êtes arrivée en France il y a combien de temps ?

Elle : il y a six ans.

Moi : vous aviez quel âge à cette époque-là ?

Elle : 15 ans et demi.

Moi : vous êtes venue en France avec vos parents ?

Elle : non, toute seule. J'étais dans un foyer, en fait, à Brive.

Moi : d'accord et vous avez décidé de venir en France pour quelle raison ?

Elle : bé plutôt pour le travail.

Moi : et votre famille est encore en Chine ?

Elle : oui.

Moi : ce n'est pas trop difficile ?

Elle : je n'ai pas de contact avec eux donc heu ... (petit rire)

Moi : vous n'avez pas de contact avec eux ?

Elle : non, je préfère couper les ponts.

Moi : c'est un peu délicat comme sujet peut-être ?

Elle : au début c'était dur, mais bon, là ,avec l'âge et tout ça et en plus maintenant j'ai mon fils alors ça compense.

Moi : donc vous travaillez ?

Elle : oui je travaille, je suis vendeuse.

Moi : d'accord, vous vivez en couple avec votre époux ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes mariés ?

Elle : non.

Moi : vous êtes juste en couple avec votre bébé.

Elle : oui.

Moi : donc vous avez un seul enfant ?

Elle : oui.

Moi : un petit garçon ?

Elle : oui, un petit garçon (grand sourire).

Moi : avant cette grossesse, vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : oui, des pilules.

Moi : la pilule, d'accord. Et maintenant vous prenez quelque chose ?

Elle : bé toujours la pilule.

Moi : vous souhaitez d'autres enfants ?

Elle : (rire) non, un seul.

Moi : un seul, pour l'instant vous n'envisagez pas d'avoir d'autre enfant ?

Elle : (rire) non on veut toujours un et moi je veux toujours une mais bon j'ai un garçon mais un ça suffit.

Moi : un ça suffit (sourire).

Elle : oui (rire), on veut pas d'autre.

Moi : par rapport au travail ?

Elle : parce que, non non c'est pas pour ça. C'est parce que comme moi on était pas vachement nombreux mais on était trois en famille et moi je trouve que c'est pas bien (rire).

Moi : pas bien ?

Elle : moi depuis que je suis petite je veux un seul.

Moi : d'accord, mais quand on écoute les informations, en Chine on parle beaucoup de la politique de l'enfant unique. Vous vous étiez trois parce qu'il y avait deux garçons ?

Elle : non, c'est parce que je suis la deuxième, j'ai ma soeur et un frère après. Parce que mes parents ils voulaient un garçon (rire).

Moi : ok...

Elle : nous on est né mais en cachette ... (rire)

Moi : donc c'est plus compliqué quand on est une fille.

Elle : heu oui oui oui ...

Moi : pour vous ça a été difficile.

Elle : oui en plus je suis tombée en deuxième (rire) c'est encore..., c'est encore compliqué en fait.

Moi : oui, pour votre famille ça a été dur d'accepter que vous ne soyez pas un garçon. Et en fait, vous viviez cachée en Chine.

Elle : oui.

Moi : vous ne sortiez pas ?

Elle : oui jusqu'à cinq ans je crois, et puis après eux prennent une amende et après c'est bon.

Moi : une fois qu'ils ont payé l'amende, ils peuvent vous laisser sortir.

Elle : oui.

Moi : ce n'était pas facile pour vous.

Elle : pour mes parents peut-être oui, ma mère surtout.

Moi : pour les enfants aussi quand même, ne pas sortir ce n'est pas facile.

Elle : bé je suis rentrée chez moi à six ans. J'étais chez ma grand-mère en fait.

Moi : c'est votre grand-mère en fait qui s'est occupée de vous. Et vous viviez en ville en Chine ou dans la campagne ?

Elle : dans la campagne, chez moi c'est la campagne.

Moi : d'accord. Vous vous rappelez des coutumes que vous pratiquiez là-bas ? Votre famille était pratiquante d'une religion ?

Elle : oui, bouddhiste.

Moi : et vous vous pratiquez ?

Elle : bé moi je veux pas dire je crois pas, mais pas autant qu'eux en fait. J'ai le Bouddha et tout ça, mais eux ils sont vachement...

Moi : plus pratiquants.

Elle : oui.

Moi : et avec votre mari, vous ne pratiquez pas de coutumes particulières.

Elle : bé disons que moi ça fait six ans que je suis là et en plus j'ai que des amis français et lui il reste avec les Chinois entre eux. Au début c'était un peu dur mais ...heu ...

Moi : vous vous êtes adaptée.

Elle : oui, voilà. Parce que lui il est cent pour cent chinois alors comme il reste toujours avec eux.

Moi : et lui il est venu en France avec sa famille.

Elle : heu non, il a un grand frère qui est à Paris.

Moi : d'accord, il a rejoint son frère en France. Donc en fait vous avez vos deux famille au pays et vous, vous faites votre vie en France.

Elle : oui voilà, mais moi j'ai pas contact avec ma famille mais lui oui.

Moi : il y retourne parfois ?

Elle : non, mais là on voulait peut-être y aller l'an prochain.

Moi : l'an prochain ?

Elle : mais aller chez eux (rire).

Moi : d'accord, et cette grossesse elle s'est bien passée ?

Elle : oui.

Moi : il n'y a rien eu de particulier ?

Elle : juste moralement c'est un peu dur (rire), parce que je suis tout seul. Bé comme je vais être maman donc je suis encore plus sensible que d'habitude. Je veux dire, je sais pas comment ma mère elle peut me laisser partir tout seul, je sais pas... C'est dur.

Moi : ça fait beaucoup d'émotions, et puis il y a des questions qu'on se pose vu que c'est un premier bébé.

Elle : même juste qu'à maintenant je me pose des questions. Je veux dire c'est dur. Mais bon après, quand je vois mon fils...

Moi : ça vous remonte le moral.

Elle : oui (rire).

Moi : et l'accouchement c'est bien passé ?

Elle : bé pas trop parce que je suis rentrée lundi comme je commençais à perdre les eaux, mais pas beaucoup, mais vraiment un tout petit peu. Là ils m'ont gardé et puis jusqu'à après, je suis restée une journée, un soir et puis le lendemain... en fait deux nuits je suis restées, après ils m'ont fait une césarienne... C'est compliqué (rire).

Moi : vous avez compris pourquoi on vous a fait une césarienne ?

Elle : oui mais après, la seule chose que je dis c'est dommage qu'ils m'ont laissé souffrir deux jours puis après ils m'ont fait une césarienne quoi. Ils auraient pu la faire avant mais après ils disent que c'est mon fils qui est dans le ventre, il est pas très bien et là après ils m'ont fait une césarienne.

Moi : d'accord. Du coup ça vous a (elle me coupe la parole).

Elle : mais j'ai pas vraiment les contractions comme les copines elles ont dit. Et j'ai pas les contractions comme la mort, ça j'ai pas senti. C'est juste après la césarienne que j'ai eu mal, après les contractions franchement j'ai pas trop senti. J'en ai pas beaucoup.

Moi : c'est pas plus mal, ça aurait été dommage de souffrir deux jours.

Elle : (rire) bé au début ils disent que c'est vachement dur et ça fait mal et tout ça mais moi franchement c'est juste que j'ai eu un peu envie de vomir ici (elle passe sa main sur son estomac). Mais après le reste j'ai pas vachement eu mal.

Moi : d'accord et donc après, vous êtes restée combien de temps en maternité.

Elle : une semaine.

Moi : une semaine, ça c'est bien passé ?

Elle : oui oui, ils sont sympas et après c'était un peu dur, j'ai mon fils qui vient juste de naître et tout ça donc ...

Moi : la fatigue ?

Elle : voilà, oui la fatigue et en plus il pleure tout le temps. En plus il y a des enfants, quand lui il dort les enfants pleurent bé lui il pleure (rire). Donc voilà, c'est dur.

Moi : du coup, est ce que ça s'est bien passé avec les sages-femmes ?

Elle : oui.

Moi : il y a eu des choses qui vous ont gêné ?

Elle : non, franchement non.

Moi : par rapport au examen, la pudeur, c'est pas trop difficile pour vous ?

Elle : non, bé après ça gêne un peu parce que j'ai pas ... parce que personne me touche (rire) là ça me gêne un peu, mais bon après c'est comme ça quoi.

Moi : après l'accouchement vous aviez des habitudes alimentaires ?

Elle : non.

Moi : comme boire chaud ?

Elle : bé chez nous on boit l'eau et tout ça est chaude pas froide en fait après l'accouchement.

Moi : et vous, vous avez maintenu cela ?

Elle : bé pas trop.

Moi : pas trop parce que c'était difficile ou parce que vous n'aviez pas envie.

Elle : non c'était pas trop difficile parce qu'il y a tout à la chambre mais j'ai pas forcément... Parce que chez nous il faut boire le gingembre en poudre mais c'est vachement piquant et moi j'ai pas pu alors... après chacun sa culture, chez les Africains c'est pareil ils boivent chaud avec les poudres et tout ça mais moi j'ai pas pu. Mais sa mère elle a envoyé plein.

Moi : elle vous a envoyé tout ce qu'il fallait pour après l'accouchement.

Elle : oui, mais moi j'ai pas fait (rire).

Moi : d'accord.

Elle : moi j'ai pas fait, j'ai mangé comme je mange d'habitude quoi.

Moi : au niveau des soins, vous aviez bien compris pourquoi on faisait cela, pourquoi on vous examinait ?

Elle : oui.

Moi : et par rapport au bain de bébé, et aux soins de bébé il y a pas eu de souci ?

Elle : bé le bain c'est souvent mon mari qui le prend, moi au début j'ai un peu peur mais jusqu'à maintenant je commence à donner le bain mais au début non parce que c'est trop petit. J'ai trop peur en fait.

Moi : trop peur ?

Elle : mais après je trouve que c'est ... parce que j'ai mes copines qui sont là, qui ont accouché mais pas au CHU, à la clinique et ils disent qu'au CHU ils sont un peu... comme c'est un gros hôpital, ils sont moins être à côté de nous.

Moi : moins présents.

Elle : oui, mais moi je trouve ça va parce que quand j'ai besoin ils sont là et quand ...

Moi : vous avez besoin de calme ?

Elle : voilà, après c'est juste qu'ils m'ont fait trop attendu en fait pour le sortir mon fils, j'ai trop attendu. Je suis rentrée lundi et il est né mercredi, à vingt deux heures dix.

Moi : d'accord.

Elle : c'est long.

Moi : je comprends, et votre mari était présent quand vous avez accouché ?

Elle : oui, il y a que lui après l'accouchement mes amis ils sont venus me voir.

Moi : et vous avez allaité votre fils.

Elle : non je lui donne le biberon.

Moi : pourquoi ?

Elle : c'est plus facile et je crois que j'ai pas assez de lait (rire).

Moi : vous avez essayé ?

Elle : non j'ai pas essayé mais mes seins ils sont pas gonflés.

Moi : et là il va bien votre fils ?

Elle : oui il pèse sept kilos neuf et il a que quatre mois et demi.

Moi : il est encore au biberon ?

Elle : oui mais il commence un peu à manger des purées petit à petit. Il commence à goûter des choses.

Moi : et vous définiriez comment le contact avec le personnel soignant ? Vous les trouviez comment ?

Elle : bé bien moi je trouve. Après c'est juste la première fois quand je me suis inscrite, pour le premier échographie en fait, le médecin il m'a oublié. J'ai rendez-vous à seize heures et j'ai attendu jusqu'à dix-huit heures trente, et il était parti et après je suis aller voir à l'accueil et ils m'ont fait juste rapidement mais avec un autre médecin.

Moi : ha mince !

Elle : voilà (rire). Il m'a complètement oubliée.

Moi : et vous avez été suivi par une sage-femme ou par un médecin ?

Elle : par une sage-femme à l'hôpital.

Moi : pourquoi, parce que c'est une femme ?

Elle : oui.

Moi : ça vous gêne quand c'est un homme ?

Elle : oui (rire) moi je veux pas de ça.

Moi : après est-ce que vous arriviez en maternité à différencier les médecins, les sages-femmes ?

Elle : oui parce qu'ils se présentaient.

Moi : donc ça, ça allait ?

Elle : après il y a des médecins pour la péridurale quand je suis rentrée pour l'opération, ils se présentaient tous.

Moi : donc il n'y a pas eu d'inquiétude vis-à-vis de ça ?

Elle : non, ils sont super gentils.

Moi : bon tant mieux.

Elle : parce que vous vous travaillez là-bas ?

Moi : oui, comme je suis étudiante sage-femme on fait des stages dans l'hôpital et on a des cours en même temps. Et à votre sortie on vous a donné plusieurs informations.

Elle : oui pour mon fils oui. Il y a le pédiatre, il y a tout quoi.

Moi : et vous avez bien tout compris ?

Elle : oui, par contre mon fils je l'ai suivi par un médecin généraliste, pas par pmi.

Moi : oui, c'est bien. On n'est pas obligé de les faire suivre dans les pmi.

Elle : parce qu'il y a trop de monde et les médecins ils sont pas généraux (rire). j'aime pas du tout.

Moi : parce que vous êtes allée à la pmi au début ?

Elle : bé au début oui, parce qu'ils disent tous, les pédiatres et tout ça, que c'est pas mal. Mais quand je suis allée, j'aime pas du tout.

Moi : pourquoi, il y a trop de monde ?

Elle : bé après c'est pas pour ça. C'est les médecins, une fois j'ai été parce que comme j'ai deux boutiques, une à Limoges et une à Brive, et moi je travaille et pour la première fois de l'examen de mon fils j'étais pas présente. En fait, c'est un ami qui a accompagné mon mari au rendez-vous parce que mon mari il parle pas trop français. Et la dame elle commençait à s'énerver quoi.

Moi : ha bon, elle n'était pas patiente ?

Elle : ouai, donc j'aime pas trop. Et quand j'ai changé, elle était très bien. C'est une dame et elle a deux enfants aussi donc.

Moi : oui les pédiatres c'est pas obligatoire.

Elle : oui la dame elle m'a dit que les pédiatres c'est quand l'enfant il a un problème. Mais comme lui il est en bonne santé... Parce que moi je suis quelqu'un de très sensible et quand je suis allée à la pmi, je veux dire si vous êtes pas contents on y revient pas quoi (rire). Il faut pas me dire comme ça, moi j'aime pas.

Moi : je comprends.

Elle : parce que moi j'ai grandi dans un foyer donc heu, je sais pas. Quand j'étais en Chine mes parents ils m'aiment pas trop, mais quand j'étais au foyer tout le monde m'aime donc je suis vachement sensible. Si quelqu'un me dit avec un ton vachement dur et moi je supporterai pas.

Moi : oui, je comprends totalement.

Elle : voilà.

Moi : c'est pas normal de parler comme ça aux gens, c'est pas bien.

Elle : après nous on est les étrangers d'accord mais voilà on est comme tout le monde quoi (rire). On n'a pas volé, on travaille quoi ! Mais bon ...

Moi : donc vous êtes satisfaite de votre séjour ?

Elle : bé au CHU franchement, moi il y a pas de problème. En plus ils sont gentils parce que mon mari il m'a tenu compagnie une semaine et ils lui ont donné un lit. C'est vachement gentil quoi.

Moi : c'est bien qu'il ait pu passer toute la semaine avec vous comme ça.

Elle : oui, toute la semaine il dort dans la chambre.

Moi : cela vous a rassuré qu'il soit avec vous ?

Elle : oui! Parce que toute seule avec mon fils j'y arrive pas. En plus j'ai mal alors ici heu (elle montre le bas de son ventre).

Moi : vous avez encore mal là ?

Elle : non là c'est passé.

Moi : on vous avait parlé de la rééducation du périnée ?

Elle : non. Peut-être oui mais je me rappelle pas.

Moi : vous savez c'est pour remuscler les muscles du vagin.

Elle : ha oui c'est pour la kiné et tout ça.

Moi : oui et vous en avait fait ?

Elle : non, j'ai vu une dame gynécologue après l'accouchement mais elle m'a pas dit d'en faire. Mais j'ai des copines, elles ont besoin elles de la kiné. Parce qu'elle m'a dit que quand on accouche normalement on a besoin de kiné mais quand on accouche par une césarienne on n'a pas besoin.

Moi : vu que vous avez connu la Chine quand même il y a des différences de prise en charge entre chez nous et là-bas quand vous accouchez ? Vous accouchez à domicile ?

Elle : ma maman a accouché à domicile, bé c'est dur (rire), après c'est des personnes entre guillemets on va dire sage-femme chez nous , dans les campagnes il y a des gens qui font accoucher. Mais moi je suis née..., heu..., en fait c'est ma grand-mère qui a fait aider ma maman a accoucher à la maison.

Moi : oui il y a pas forcément des hôpitaux dans les campagnes.

Elle : ouai c'est pour ça, que moi je veux pas retourner en Chine c'est sûre et certain. Bé même mon fils moi je veux pas qu'il retourne en Chine. Moi je vais apprendre à mon fils à parler français, je veux pas qu'il parle chinois. Et mon mari il veut qu'il parle un peu chinois. Parce que lui il dit toujours qu'il veut retourner en chine.

Moi : oui parce que vous n'avez pas eu le même vécu tout les deux.

Elle : bé oui en fait, c'est un garçon donc il se fait aimer par ses parents et moi non parce que quand je suis née mon père il m'a jetée si vous voulez, après c'est ma grand-mère qui m'a reprise. Après je trouve que la Chine c'est la campagne, entre garçon et fille c'est ...

Moi : difficile...

Elle : mais c'est pour ça quand j'étais petit je voulais toujours une fille mais bon j'ai eu un garçon. Après la Chine moi je veux pas retourner, déjà par rapport à la vie et tout ça ...Maintenant je suis là depuis six ans, je vais rester ici. Même après pour mon fils c'est mieux je trouve. Après la Chine leur mentalité c'est compliquée.

Moi : oui ? C'est strict et il y a beaucoup de rigueur ? Il faut vraiment se plier aux règles ?

Elle : oui, bé après je sais pas mon mari il veut toujours retourner. Moi je dis que je retournerai de temps en temps pour voir tes parents mais après pas y vivre là-bas, non.

Moi : vous n'avez pas eu la même vit là-bas, pas les mêmes souvenirs .

Elle : il comprend aussi parce que comme j'étais pas aimée par mes parents, il comprend aussi que c'était difficile et tout ça, il m'engueule jamais (silence). pour mon fils lui il veut qu'il parle chinois et moi non (rire).

Moi : parce que ça vous fait peur ?

Elle : de toute façon pour moi la Chine, je veux pas.

Moi : oui, c'est du passé.

Elle : ce que je veux pas changer c'est moi, le visage, mais moi si je peux me changer je changerai.

Moi : c'est pour ça que vous avez demandé la nationalité française ?

Elle : oui, mais là je l'ai eu donc ça va !

Moi : et avec votre soeur vous avez des contacts.

Elle : elle est à New York, donc j'ai pas de contact avec elle, elle est partie donc voilà.

Moi : elle aussi elle est partie ?

Elle : oui.

Moi : et votre frère il est resté là-bas ?

Elle : oui il est en Chine, bé c'est un garçon donc les parents ils l'aiment (rire).

Moi : Vous avez décidé de partir ou vos parents vous y ont un peu poussé ?

Elle : bé quand on était petites il fallait travailler, bé en fait en Chine on prend un euros et ici 10 yens donc ça fait beaucoup donc il fallait travailler. Nous on vient avec treize mille euros, comme nous on est venu ... comment dire, sans aucun visa, sans papiers quoi. On paye treize mille euros aux gens. En fait il y a des gens qui sont spéciaux dans les ...

Moi : pour vous faire passer.

Elle : ouai. Du coup j'ai payé .

Moi : donc vos parents vous faisaient travailler, et vous vous avez aussi gardé un peu d'argent pour partir. Et vous passiez comment pour arriver en France ?

Elle : en bus, en avion, en train.

Moi : et sans papiers ça n'a pas été trop difficile ?

Elle : bé je crois qu'il y a des gens dans l'aéroport qui travaillent avec eux. Parce que nous on passe avec un faux passeport et on met cinquante euros dedans et ils nous laissent partir quoi.

Moi : c'est pas facile, à quinze ans...

Elle : trois mois j'ai passé dans la rue comme ça avec les gens.

Moi : et quand vous êtes arrivée en France, vous êtes rentrée dans un foyer, c'est ça ?

Elle : bé moi j'ai été accueillie par une copine de ma mère, parce qu'elle fait du travail de vêtements en fait, et j'ai été chez eux pour le travail et tout ça, mais c'est pas une vie quoi (rire). Après je suis sortie, je suis restée dehors et puis j'ai pris le train. Par hasard je suis venue à Brive, et j'ai été chopé par la police.

Moi : sans papiers...

Elle : j'ai eu peur j'étais toute seule.

Moi : puis vous avez réussi à être logée dans un foyer.

Elle : ouai, j'ai été prise en charge par l'ASE, le conseil général en fait. Donc voilà et après j'ai fait des études.

Moi : quoi comme études ?

Elle : les études simples, j'ai fait troisième générale, et j'ai eu CAP et c'est tout ce que j'ai fait, après j'ai pas continué.

Moi : et puis vous avez monté votre commerce.

Elle : mais le commerce c'est à mon mari en fait, avec ses amis.

Moi : avec ses amis chinois en fait. Eux ils ont monté le magasin et vous vous êtes employée.

Elle : voilà, eux ils sont associés avec mon mari, en fait.

Moi : donc ils restent un peu entre eux.

Elle : bé oui, eux ils sont, comment dire, bé les Chinois en fait c'est ça ils veulent pas travailler, enfin être employés chez des gens. Ils veulent toujours... bé vous voyez très bien il y a plein de magasins chinois, restaurants chinois aussi. Moi je veux pas que mon fils il ait la mentalité chinoise. Parce que c'est fatigant, ils ont pas de vie les chinois. Moi je travaille six jours sur sept et pas de vacances. Mon mari il travaille tout le temps, il veut pas... hum, il veut toujours avoir l'argent mais bon moi, pffff, moi je suis un peu parce que, je me force un peu parce que lui il est gentil. Mais après je veux pas que mon fils il soit plus tard comme ça.

Moi : vous avez envie qu'il profite un peu de la vie.

Elle : oui voilà, la vie elle est tellement dure et je veux pas qu'il soit...

Moi : malheureux ?

Elle : (le regard dans le vide) oui.

Moi : je comprends.

Elle : moi aussi je veux une vie heu, bé profiter la vie et tout ça mais bon comme mon mari il est pas comme ça c'est pas facile.

Moi : votre mari vous l'avez rencontré...(elle me coupe).

Elle : quand j'étais au foyer j'ai eu des vacances, je suis montée à Paris avec mes copines, j'ai deux copines d'enfance en fait qui sont en France, c'est les deux seules amies chinoises (rire) et c'est là que je l'ai rencontré.

Moi : vous ne vous êtes pas mariés parce que ...?

Elle : non on est pas marié mais on va attendre un peu.

Moi : c'est dans vos projets ?

Elle : oui, on va attendre un peu, peut-être dans deux ans.

Moi : vous ferez un mariage traditionnel et français ?

Elle : traditionnel je crois quand on ira voir ses parents. Bé après c'est pour ça que je dis que la grossesse s'était compliquée parce qu'après l'accouchement moralement c'est dur. Je me dis comment ma mère elle peut m'envoyer ici, comment elle peut me laisser tout seul. Moi je laisserai jamais mon fils tout seul.

Moi : vous n'arrivez pas à comprendre, vous, en devenant maman, c'est encore plus difficile pour vous de comprendre parce que vous aimez tellement votre fils que vous ne comprenez pas la réaction de votre mère.

Elle : en fait depuis que j'ai mon fils j'ai encore plus la haine contre eux, c'est plus fort. C'est pour ça que je veux pas retourner en Chine. Quand je vois mon fils, moi, quand je vais travailler et que je le vois pas de la journée c'est dur quoi (rire). Le soir quand je le vois...

Moi : ca va mieux !

Elle : ouai, moi je me demande toujours...(long silence).

Moi : pourquoi !

Elle : oui.

Moi : et vous avez jamais essayé d'en parler avec vos parents ?

Elle : non.

Moi : dans les familles on ne parle pas de cela ?

Elle : (silence).

Moi : on ne parle pas de ce que l'on ressent ?

Elle : bé eux ils disent la seule réponse, ma grand-mère parce que ma grand-mère elle était gentille avec moi, bé la seule réponse ils disent que j'étais une fille. Voilà, tout simplement. Mais après pourtant, j'ai des amies aussi en Chine et c'est des filles aussi, elles ont pas une vie comme moi quoi.

Moi : pas aussi dure.

Elle : ouai, peut-être parce qu'elle est fille unique et du coup ils étaient moins déçus ses parents... C'est comme les dames africains, moi j'arrive pas comprendre pourquoi ils font les enfants quatre, cinq.

Moi : pourquoi ?

Elle : bé ça fait trop. Moi comme j'ai des boutiques et que je vends des trucs pas chers je vois comment ils sont, le comportement avec leurs enfants, j'arrive pas à comprendre quoi. Les enfants c'est les enfants quoi, ils connaissent rien et ça me fait rappeler quand j'étais petite. Quand ils touchent à tout leurs mamans c'est pas de dire il faut pas toucher, pourquoi il faut pas toucher, c'est une claque. Après ils font les enfants, je comprends pas pourquoi, c'est peut-être pour avoir des aides, je sais pas. On fait un enfant mais après il faut l'assumer, on donne pas des claques comme ça sans lui dire pourquoi.

Moi : oui c'est encore une culture différente.

Elle : moi j'arrive pas à me faire des amies africaines parce qu'ils restent entre eux et ils veulent pas nous parler comme les chinois en fait.

Moi : peut-être parce que ça rassure d'être avec des gens de même culture.

Elle : après, on n'a pas le même mentalité. Mais c'est dommage parce que nous on veut vivre dans le pays donc il faut connaître la culture.

Moi : oui, c'est bien. Et si j'ai bien compris si vous vous mariez en Chine vous entrez dans la famille de votre mari, c'est ça ?

Elle : oui.

Moi : donc c'est comme si entre guillemets votre famille n'existe plus ?

Elle : voilà et après on fait un repas pour la famille, pour les amis. Après on se met à genoux, on donne le thé à ses parents et comme quoi nous on rentre dans sa famille. Puis voilà, il n'y a pas de trucs spéciaux.

Moi : donc si vous vous mariez vous ferez ça avec sa famille et ses amis.

Elle : oui, moi j'aimerais pas trop mais heu (rire) mais il faut le faire parce que c'est un respect. Parce que ses parents ils sont vachement traditionnels et croyants aussi. J'ai mon fils qui est là et ils donnent l'espèce de truc pour qui le porte tout le temps.

Moi : un collier ?

Elle : non pas un collier, un cube avec une pièce qui est dedans et enfile avec du fil rose et ...

Moi : c'est pour le protéger ?

Elle : oui pour le protéger par rapport (rire) entre guillemets des ..., je sais pas , des trucs qui vont pas.

Moi : et donc votre mari tient à ce qu'il le porte ?

Elle : ho oui oui oui, il tient, il tient.

Moi : à la maternité il l'avait ça ?

Elle : bé dès la naissance, juste à l'âge de sept huit ans il le garde sur lui. C'est comme chez nous un bébé qui naît il faut lui raser la tête au bout de cent jours. Donc il est rasé.

Moi : ha il est rasé le vôtre !

Elle : oui oui (rire).

Moi : et c'est pour le protéger aussi ?

Elle : c'est pour avoir les cheveux plus raides...

Moi : de la force ?

Elle : quand je sors bé les gens il m'ont dit mais il a pas de cheveux votre fils, je dit si si si il s'est fait raser. C'est compliqué quoi, j'amène mon fils à Brive voir mes amis ils m'ont dit mais il a pas de cheveux ton fils, je dit si si si il a des cheveux mais je l'ai rasé.

Moi : donc c'est plus pour votre mari que vous le faite, parce que pour lui c'est important ?

Elle : oui, comme moi après l'accouchement j'ai pas droit de sortir pendant un mois.

Moi : donc vous n'êtes pas sortie pendant un mois ?

Elle : bé je suis pas sortie mais après il m'a dit reste à la maison il faut pas se laver, il faut pas se brosser les dents et tout ça j'ai pas fait (rire).

Moi : vous lui avez dit ?

Elle : au début la première semaine non parce que je l'ai fait en cachette (rire) mais je lui ai dit moi je supporterai pas. Mais il était un peu en colère mais bon il dit que c'est pour moi. Pas avoir le mal à la tête mais moi jusqu'à maintenant j'ai pas mal à la tête. En plus en été sans laver, sans brosser les dents... (elle grimace). Je sais que chez les femmes arabes c'est pareil, j'ai une copine marocaine elle me dit c'est pareil c'est comme ma famille. Par contre en France je trouve que quand un bébé est né, la femme elle amène partout à la sortie de l'hôpital et nous on a pas le droit de sortir pendant un mois ! Mon fils il a pas sorti, à part quand il sort de l'hospital, pendant un mois. Vu que je me lave il était un peu en colère mais bon moi je dis pas sortir mon fils d'accord parce que pour notre culture il faut pas sortir mais après pour pas me laver... mais après il a accepté.

Moi : donc vous n'avez pas fait sortir votre fils, vous lui avez rasé les cheveux et il porte toujours le petit cube. Il y a eu d'autres choses à respecter qui tenaient à coeur à votre mari ?

Elle : non, après c'est des petits trucs dans la vie il faut pas dire, il y a des mots il faut pas dire mais je sais pas comment on dit en français mais il y a des petits trucs, par exemple il dort il faut pas le prendre en photo (rire), je sais pas. Quand il fait dodo il y a des mots qu'il faut pas dire, comme ouai il est beau, il est gros il faut pas le dire.

Moi : d'accord. Parce que... (elle me coupe).

Elle : ça porte malheur ils disent. Après par exemple quand on te dit il va bien ton fils, il faut dire moyen (rire).

Moi : en fait, c'est pour pas attirer le mauvais oeil parce que s'il était trop en bonne forme et trop beau ça attirerait des mauvaises choses sur lui et si on reste un peu négatif ça les repousse.

Elle : en gros c'est ça ! Ses parents ils nous appellent et dit quand des gens ils nous demandent si il va bien il faut dire moyen ! Quand je vois mes amis ils me disent il va bien ton fils, je dis moyen, ils me disent mais qu'est-ce qu'il y a (rire).

Moi : c'est compliqué pour vous en étant ici d'avoir des amis d'une autre culture parce que d'appliquer vos coutumes par rapport à votre bébé et de ne pas inquiéter les gens qui ne connaissent pas.

Elle : bé oui ils s'inquiètent un peu.

Moi : et vos amis chinois ils connaissent ça.

Elle : oui, oui !

Moi : ils ne vont pas s'inquiéter si vous leur dites que votre bébé va moyennement bien et vous dire que votre bébé est beau, et gros !

Elle : (rire) et oui .

Moi : alors ici, il faut arriver à dire les choses sans inquiéter, c'est dur pour vous ?

Elle : bé des fois j'explique à mes amis mais c'est plus compliqué, ils vont pas comprendre pourquoi tu dis ça.

Moi : et les sages-femmes ne vous on pas dit qu'il était beau votre bébé.

Elle : bé mon mari parfois il comprend et il dit dis-lui qu'il faut pas le dire. Et je lui dit : « mais ils vont pas comprendre ! »

Moi : et ça l'inquiétait votre mari ?

Elle : ouai parce que chez nous c'est interdit de dire ha il est beau, il a de bon joues et tout ça, il faut pas le dire quoi. C'est pour ça dès fois il l'emmène à la boutique et j'ai mes clients en fait qui viennent, qui me disent bonjour quand on les connaît mieux. Et alors mon mari il s'en va avec le bébé en fait parce que il veut pas qu'on lui touche un peu les joues et tout ça, mais lui il veut pas.

Moi : en fait le but de mon mémoire c'est de comprendre ce qui est important pour vous, et j'ai remarqué durant mes stage que l'on ne connaît pas très bien votre culture.

Elle : c'est parce qu'on est vachement fermé en fait.

Moi : c'est pas que vous êtes fermé je pense, vous voulez pas nous embêter, vous osez pas nous dire.

Elle : oui...

Moi : c'est ce que vous me disiez tout à l'heure, vous osez pas expliquer aux sages-femmes qu'il y a des choses qui ne se font pas chez vous.

Elle : moi, quand j'appelle c'est que vraiment j'ai un problème et après pour d'autres trucs j'ose pas appeler en fait. Je veux pas déranger.

Moi : oui, c'est ce que j'ai vu dans mes recherches sur les Asiatiques. Vous êtes tellement respectueux que vous osez pas nous embêter et ce travail c'est de recueillir des informations pour savoir ce qui est important pour vous.

Elle : moi je crois qu'en Chine il y a tellement de populations, ils ont pas la gentillesse, ils l'ont pas comme vous là quand j'étais à l'hôpital. Mais je crois il y a pas ce sentiment pour les gens asiatiques, mais en France on a pas l'habitude nous. Nous on est comme ça, on a vachement peur, peur de quoi on sait pas (rire) mais peur. Mes copines arabes elles ont pas peur de déranger mais nous, les chinois ils disent rien. On a peur de déranger les autres mais je sais pas pourquoi.

Moi : parce que ça fait partie de vous.

Elle : moi quand j'étais à l'hôpital mon mari il dort sur une chaise, j'ai dit on va demandé si on peut avoir un lit. Mon mari il dit non non c'est bon c'est déjà gentil qu'il me laisse dormir ici. Après j'ai pas demander et c'est la dame qui nous a proposés et pour nous c'est vachement gentil. Chez nous c'est pas comme ça (rire).

Moi : chez vous il y a le respect en fait.

Elle : oui, mais après on peut pas avoir la gentillesse parce que chez nous il y a trop de gens et si on fait pour un on fait pour tout le monde. On est vachement nombreux en Chine. Même pour les politiques c'est plus compliqué, si nous c'était comme en France ça serait pas possible. Voilà après je sais pas ce que je peux vous dire encore.

Moi : mais merci c'est déjà beaucoup tout ce que vous m'avez dit.

Elle : après moi par rapport à l'accouchement et tout ça je suis contente. Avec la césarienne moi j'ai eu peur quand même.

Moi : mais on vous a expliqué quand même ?

Elle : oui, oui et puis quand il est sorti j'ai entendu qu'il a pleuré donc j'étais rassurée.

Moi : votre mari était inquiet aussi ?

Elle : oui oui, il était dehors alors quand j'étais dans le bloc lui il peut pas rentrer et lui il comprend pas pourquoi. Il voulait entrer mais je lui ai dit qu'il pouvait pas.

Moi : et votre mari était content alors d'avoir un garçon ?

Elle : ha bé oui il voulait un garçon à tout prix. Maintenant qu'il a un garçon si on a des filles ils s'en fout parce qu'il a beaucoup la mentalité chinoise. Mais moi j'hésite encore avec mon mari parce que moi je voulais toujours me marier avec un français (rire). Et je l'ai rencontré, il me plaisait mais il avait trop la mentalité chinoise. Par exemple quand je vais à Paris et que je veux sortir avec mes copines lui il veut pas que je sorte, parce que chez nous les filles elles ont pas le droit de sortir.

Moi : elles s'occupent des enfants et de la maison ?

Elle : voilà.

Moi : il vous aide ?

Elle : oui il s'occupe de mon fils, il lui donne le bain. On essaie de s'adapter il fait des efforts et moi aussi. Après je sais que chez nous quand les femmes elles sont enceintes elles ont pas le droit au rapport sexuel et pendant un an !

Moi : vous n'avez pas eu de rapport vous ?

Elle : un peu mais pas beaucoup parce que mon mari il voulait pas. Mais je sais que les Français ils le font parce que mes copines françaises elles me disent mais un an c'est long ! (rire) Même ses parents ils nous ont dit il faut pas faire la chose, il faut pas (rire) parce que comme ils savent que j'ai pas contact avec ma mère ils veillent à ce que je sois au courant quand même de ce qu'il faut faire. Mais ils sont très fermés en fait, on dit pas les choses ouvertement.

Entretien 3 :

« Elle : donc je vais répondre à vos questions.

Moi : oui c'est ça mais c'est plutôt une discussion. Et donc vous êtes d'origine vietnamienne.

Elle : oui.

Moi : pourquoi êtes-vous venue en France ?

Elle : pour les études.

Moi : pour faire vos études de lettres.

Elle : oui.

Moi : vous êtes arrivée en 2009 ?

elle : oui c'est ça.

Moi : vous aviez quel âge ?

Elle : j'ai trente-deux ans.

Moi : donc pour venir en France ça se passe comment , il vous fallait un visa étudiant ?

Elle : oui, oui il faut une visa étudiant.

Moi : d'accord, donc pour l'instant vous avez votre visa étudiant et votre mari ?

Elle : il est étudiant lui aussi.

Moi : et vous vivez tous les deux dans cet appartement ?

Elle : oui.

Moi : et votre famille est au Vietnam ?

Elle : oui, mes parents ils sont au Vietnam et mon frère et ma belle-soeur ils sont à Paris.

Moi : d'accord et ils font leurs études aussi ?

Elle : il a fini les études et maintenant il travaille.

Moi : et vous avez eu un premier enfant au Vietnam ?

Elle : oui , en 2005.

moi : au Vietnam vous viviez en ville ou à la campagne ?

Elle : je vis en ville, dans la capitale du Vietnam.

Moi : donc vous avez accouché à l'hôpital alors ?

Elle : oui.

Moi : et avant votre deuxième grossesse vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : oui.

Moi : vous preniez quoi ?

Elle : heu, je sais pas comment on dit...

Moi : c'est des comprimés ?

Elle : non.

Moi : ça marche comment, expliquez-moi pour que je comprenne ?

Elle : (rire) c'est, heu, je connais pas le mot... le sac (rire).

Moi : ha le préservatif !

Elle : oui, oui, oui (rire) !

Moi : d'accord, vous savez quand vous ne trouvez pas les mots on va s'arranger, vous essaieriez de m'expliquer et voilà, parce que je comprends que c'est un peu difficile pour vous (sa fille se réveille, elle la prend dans ses bras et l'embrasse, son fils arrive et la prend dans ses bras). Bonjour mademoiselle. Il aime bien s'occuper de sa petite soeur ?

Elle : oui (sourire).

Moi : et donc vous avez choisi d'avoir ce deuxième enfant ?

Elle : oui.

Moi : ok, et votre projet c'est de finir vos études et de rentrer au Vietnam ou de rester ici ?

Elle : après les études je vais rentrer au Vietnam.

Moi : vous ne voulez pas rester en France ?

Elle : si, si je trouve un travail dans mon domaine, je veux rester quelques années pour avoir expérience et après on rentre au Vietnam.

Moi : donc votre fils parle vietnamien aussi ?

Elle : oui.

Moi : et durant votre grossesse vous avez fait des choses particulières, vous aviez des coutumes pendant la grossesse, comme par rapport à l'alimentation ?

Elle : heu, non.

Moi : rien de particulier ?

Elle : non, mais à partir du mois ... du sixième, j'ai des contractions et donc il me faut une sage-femme qui vient ici.

Moi : à domicile ?

Elle : oui.

Moi : et au Vietnam vous aviez accouché plus tôt ?

Elle : oui.

Moi : et la grossesse, en dehors des contractions, c'est bien passée ?

Elle : oui.

Moi : il n'y a pas eu d'autres soucis en dehors des contractions ?

Elle : les contractions c'est le plus gros problème.

Moi : et à l'accouchement ?

Elle : (rire) tout est bien sauf le péridurale.

Moi : vous avez eu la péridurale ?

Elle : oui, mais le péridurale marche pas.

Moi : donc vous avez eu mal quand même.

Elle : oui.

Moi : et pour votre fils vous avez eu aussi la péridurale au Vietnam ?

Elle : heu, non.

Moi : c'était un choix ou c'est que dans les hôpitaux ils ne l'ont pas ?

Elle : parce que je ne sais pas s'il y a la péridurale là-bas alors je ne demande pas.

Moi : vous ne demandez pas la péridurale là-bas.

Elle : oui, ça marche tout naturellement là-bas.

Moi : et ici du coup vous avez pu profiter de la péridurale !

Elle : oui (rire) mais malheureusement ça n'a pas marché.

Moi : après vous êtes allée en maternité, vous vous rappelez combien de temps vous y êtes restée ?

Elle : heu, six jours je suis restée.

Moi : et ça c'est passé comment ?

Elle : c'était bien, les sages-femmes et les médecins sont très gentils. Ils s'occupent de moi avec des considérations. Oui, parce que le petit je pense qu'il était le plus petit là-bas.

Moi : vous l'avez allaité comment ? Au biberon ou au sein ?

Elle : au sein.

Moi : pas de biberon, au Vietnam on allaite au sein aussi ?

Elle : oui.

Moi : et le premier vous l'avez allaité au sein donc ?

Elle : oui.

Moi : c'est vos habitudes d'allaiter au sein ?

Elle : oui, c'est mon choix parce que c'est bien pour la santé du bébé.

Moi : est-ce qu'avec le personnel soignant ça c'est bien passé ?

Elle : oui c'est très bien passé.

Moi : il n'y a pas eu de choses qui vous ont gêné ou embêté ?

Elle : non, ils sont tous très gentils. J'aime bien.

Moi : c'est pas la même mentalité entre les Vietnamiens et les Français ?

Elle : ho oui, c'est différent .

Moi : beaucoup ? En quoi ?

Elle : beaucoup, beaucoup, pour l'attitude des personnes parce que là-bas les médecins crient souvent sur les patients. Et heu... qu'est ce que je peux dire (rire). Il y a des médecins qui sont gentils mais beaucoup des autres ne sont pas gentils. Il nous faut donner l'argent si nous voulons être s'occuper de nous.

Moi : alors si vous ne donnez pas d'argent, ils ne s'occupent pas de vous.

Elle : non, malheureusement (rire). Il y a encore des médecins qui sont gentils mais pas beaucoup.

Moi : et par rapport aux soignants est ce que vous avez compris qui était qui.? Nous sommes nombreux. Est ce que vous saviez à chaque fois qui entrait dans votre chambre ? Si c'était une sage-femme, si c'était un médecin.

Elle : pas trop (rire) parce que quand le sage-femme prend son costume rose je peux reconnaître mais il y a peut-être des sages-femmes qui prennent d'autres blouses et je reconnais pas.

Moi : oui, mais c'est normal. Les soins pour le bébé, vous aviez bien compris ce qu'il fallait faire ? On vous a bien expliqué ?

Elle : oui.

Moi : et pour vous aussi vous compreniez bien ce que l'on faisait.

Elle : oui.

Moi : est-ce que c'est différent les soins qu'on fait nous ici pour les bébés des soins que l'on fait au Vietnam ?

Elle : heu, oui, oui très différent. Mais c'est parce que là-bas comme j'ai le premier enfant, je reste là-bas seulement deux jours.

Moi : alors qu'il est né plus tôt !

Elle : oui.

Moi : vous êtes restée que deux jours avec votre fils ?

Elle : oui, parce que moi là-bas j'habite tout près de l'hôpital, il y a trop de monde dans les salles je veux rentrer chez moi.

Moi : vous vous sentiez mieux chez vous.

Elle : oui et je demande une infirmière qui vient chez moi.

Moi : ha d'accord, une infirmière qui vient à domicile. Et les soins se passent comment, on donne le bain pareil, comment ça se passe au Vietnam pour le bébé.

Elle : pour le bébé, il prend tous les bébés dans une chambre pour faire du bain.

Moi : et c'est les mamans qui donnent le bain ?

Elle : non c'est des infirmières, quand on reste à l'hôpital c'est comme ça.

Moi : la maman ne fait rien en fait, elle se repose ?

Elle : oui.

Moi : c'est parce que c'est dans votre culture après l'accouchement vous devez vous reposer ?

Elle : oui.

Moi : pendant combien de temps ?

Elle : pendant un mois.

Moi : donc repos pendant un mois, et vous ne sortez pas c'est ça ?

Elle : oui.

Moi : pour ne pas attraper froid, être malade ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : et du coup ici ça ne vous a pas embêté de vous occuper de votre fille et de devoir sortir ? Vous êtes restée à la maison après pendant un mois ?

Elle : non, je sors parce qu'ici je n'ai pas la famille qui peut m'aider donc je suis obligée de sortir.

Moi : d'accord.

Elle : quand le bébé avait une semaine je dois la sortir avec moi pour chercher mon fils à l'école.

Moi : et ça ne vous a pas embêtés de devoir donner le bain , vous occuper de votre bébé et de ne pas vous reposer ?

Elle : non ça ne m'embête pas comme ça je peux apprendre comment on fait.

Moi : donc c'était bien.

Elle : chez nous quand le bébé est né c'est mon mari qui fait le bain.

Moi : ha chez vous c'est votre mari qui fait le bain ?

Elle : oui dans le premier mois et les mois suivants c'est les mamans.

Moi : donc là le papa il donne le bain ?

Elle : heu non c'est moi (rire).

Son fils : papa il fait la cuisine.

Moi : c'est bien !

Elle : oui (rire).

Moi : et à la sortie on vous a donné des informations comme, comment coucher le bébé ?

Elle : oui oui.

Moi : ça vous aviez bien compris ?

Elle : oui, la sage-femme a expliqué et elle m'a donné un livre pour que je peux lire pour comprendre.

Moi : au Vietnam on fait suivre les enfants par un médecin après l'accouchement ?

Elle : non, c'est les parents qui décident quand il doit aller au médecin.

Moi : si le bébé est malade, donc on ne fait pas de suivi régulier.

Elle : non. Est-ce qu'il faut donner la vitamine A au bébé parce que chez nous on donne.

Moi : ha très bien, oui vous pouvez. Et votre fils on prend encore ?

Elle : non juste pour bébé.

Moi : donc vous étiez contente de votre séjour, vous avez préféré au Vietnam où ici ?

Elle : oui je préfère ici, je suis très contente.

Moi : d'être ici, la vie est moins dure ?

Elle : oui, parce que tout dans mon accouchement c'est bien passé, parce que c'est dans la nuit, à minuit . Et ce jour-là mon mari il est à Paris et je suis toute seule à la maison et comme j'ai mal au ventre j'ai appelé pompier. Il m'a amené à l'hôpital et là-bas les sages-femmes se

sont occupé de moi et de mon fils. Il a demandé le service de pédiatrie pour s'occuper de mon fils. Et je dois remercier beaucoup pour eux, ils sont très gentils.

Moi : quand j'ai parlé avec d'autres mamans elles m'ont dit que ce qui les impressionnait c'est la gentillesse des gens ici. Parce que dans vos cultures vous avez beaucoup de respect entre vous mais la gentillesse se retrouve moins que chez nous. Vous avez ressenti cela aussi ?

Elle : avec les proches au Vietnam ils donnent beaucoup l'aide mais pour les médecins et infirmiers c'est pas comme ça.

Moi : c'est juste la famille et les proches en fait, et donc pour vous la famille s'est important ?

Elle : oui, très très important.

Moi : il y a un respect pour les ancêtres aussi ?

Elle : oui, au Vietnam quand j'accouche de mon bébé mes parents viennent avec nous et même ma belle-mère reste avec moi pendant quelques mois.

Moi : pour vous aider ?

Elle : oui, en France peut-être que c'est différent.

Moi : oui les mamans donnent des conseils mais ne restent pas avec nous la plupart du temps.

Moi : c'est important de transmettre ?

Elle : oui très important.

Moi : et ça vous a manqué pour ce bébé de ne pas avoir la présence de votre maman ?

Elle : oui (baisse la tête).

Moi : c'est difficile ?

Elle : hum...

Moi : un manque ? Ça vous rend un peu triste ?

Elle : oui un peu, parce que là-bas quand j'accouche il y a beaucoup de gens qui viennent. La maman ou la soeur vient aider. Ici on n'a aucune personne.

Moi : il faut tout affronter toute seule.

Elle : oui.

Moi : dans mes recherches ce que j'ai retrouvé c'est qu'après l'accouchement il y avait des rituels comme masser le bébé ou l'envelopper dans un linge qui sent l'odeur la maman. Vous aviez des coutumes vous ?

Elle : oui. Je fais massage.

Moi : c'est pourquoi ?

Elle : parce que je pense que comme ça je peux lui donner émotions, il va se sentir mieux et plus proche avec moi. Je pense que c'est bien aussi pour la santé.

Moi : à la maternité vous avez pu la masser ?

Elle : un petit peu.

Moi : pourquoi pas plus ?

Elle : parce qu'elle dort beaucoup, donc quand elle se réveille je fais le massage mais quand elle dort je fais pas.

Moi : il y a d'autres choses que vous faites comme ça pour le bébé ?

Elle : non.

Moi : et par rapport à la religion, vous êtes pratiquante ?

Elle : si, si quand le bébé a un mois je fais une petite fête et je prie mes ancêtres pour l'aider pour être sage et en bonne santé.

Moi : donc en fait votre religion c'est le culte des ancêtres ?

Elle : oui.

Moi : on fait quoi ?

Elle : on fait des repas avec des plats spéciaux.

Moi : ils signifient quelque chose ces plats ?

Elle : C'est comme une tradition parce que les autres personnes ont fait comme ça.

Moi : est-ce qu'après l'accouchement vous avez fait des choses, pour vous pour être en bonne santé ?

Elle : ici non, mais au Vietnam on doit mettre des bouts de coton dans les oreilles et on prend les écharpes.

Moi : vous vous couvrez beaucoup, pour avoir chaud ?

Elle : oui, pour ne pas attraper froid et là-bas on dit qu'il ne faut pas parler beaucoup après l'accouchement.

Moi : ha d'accord et nous on vous pose plein de questions alors vous parlez, ça vous a dérangé ?

Elle : mais au Vietnam c'est comme ça, mais ici pas grave.

Moi : donc vous vous êtes adaptée ?

Elle : oui (rire).

moi : vous me dites que l'on est gentil donc vous faites des efforts pour nous mais est-ce que ce n'était pas difficile quand même pour vous ?

Elle : non, parce que moi je parle normalement.

Moi : et au niveau de l'alimentation certaines m'expliquaient qu'elles ne buvaient que chaud, vous aussi ?

Elle : oui.

Moi : et vous buviez chaud à la maternité ?

Elle : à la maternité je bois normalement.

Moi : et quand vous êtes rentré chez vous ?

Elle : je bois chaud.

Moi : pour quoi pas à la maternité ?

Elle : je ne demande pas pour avoir l'eau chaud.

Moi : vous osez pas demander ?

Elle : (rire) non.

Moi : pourquoi ?

Elle : je veux pas déranger.

Moi : on ne veut pas embêter les gens dans votre culture ?

Elle : oui. Parce que je trouve vous gentil alors je ne veux pas aller les embêter.

Moi : si nous vous avions proposé vous auriez accepté ?

Elle : oui.

Moi : cela vous aurait fait plaisir ?

Elle : oui.

Moi : et vous êtes arrivée en 2009, vous aviez appris le français avant ?

Elle : oui pendant quelques mois, au niveau de compréhension je comprends mais pour parler il me manque des mots.

Moi : et nous quand on parle souvent dans la chambre, on emploie beaucoup de mots médicaux sans faire attention, vous les compreniez ces mots ?

Elle : non.

Moi : et vous nous demandiez de vous expliquer ?

Elle : s'il y a quelque chose que je comprends pas, j'essaie de deviner mais pas de demander. Si je pense que c'est important je vais demander.

Moi : mais si ça ne vous semble pas important vous ne demandez pas ?

Elle : oui.

Moi : c'est difficile la barrière du langage pour vous ?

Elle : hum (elle baisse la tête). C'est dur de ne pas pouvoir dire ce que l'on a envie quand on a pas les mots.

Moi : à Limoges vous avez des amis ?

Elle : oui quelques amis, pas beaucoup.

Moi : ils sont vietnamiens ?

Elle : oui, ils sont des étudiants ici.

Moi : vous n'avez pas d'amis français ?

Elle : non mais j'ai des voisins très gentils avec moi.

Moi : ça vous rassure que vos amis soient vietnamiens comme vous parlez la même langue, vous avez les mêmes habitudes ?

Elle : c'est plus facile surtout mais pas plus rassurant. Et excusez-moi de te dire mais c'est plus difficile d'être ami proche parce qu'ils sont plus froids.

Moi : ok, ne vous excusez pas le but c'est réellement de me dire ce que vous ressentez ! Pourquoi d'après vous ?

Elle : peut-être parce qu'on n'a pas la même culture, nous avons des cultures très très différents et pas beaucoup de temps pour rencontre.

Moi : et au Vietnam, parce que là je vois que vous faites beaucoup de bisous à votre fille et des câlins, mais en public on peut faire des gestes affectifs ?

Elle : on peut pas si c'est des amoureux ou autres, mais avec enfants on peut faire des câlins.

Moi : ok, si c'est des enfants c'est autorisé.

Elle : avec mon amoureux je fais pas de gestes en public.

Moi : ici non plus ?

Elle : ici aussi seulement avec mes enfants.

Moi : parce que ce serait un manque de respect vis-à-vis des gens qui sont autour ?

Elle : oui.

Moi : c'est de la pudeur , de l'intimité ?

Elle : oui mais les jeunes maintenant ils font des bisous entre amoureux dans les lieux publics, mais nous nous sommes plus âgés qu'eux alors on fait pas.

Moi : les nouvelles générations ne respectent plus cela mais vous encore !

Elle : oui.

Moi : et peut-on dire que votre bébé est beau parce que dans certaines cultures cela porte malheur.

Elle : oui, on peut dire mais les anciens ils veulent pas parce qu'ils croient encore aux mauvais esprits mais plus nous.

Moi : et si vous rentrez au Vietnam vous allez vivre tous les deux avec les enfants ou avec votre famille ?

Elle : non, seulement moi, mon mari et mes deux enfants. Parce que mes parents ils sont en province.

Moi : et vous êtes mariés ?

Elle : oui.

Moi : vous vous êtes mariés au Vietnam de façon traditionnelle ?

Elle : oui.

Moi : ça se passe comment ?

Elle : c'est un peu compliqué, avant le mariage, un mois ou deux mois il faut qu'il y ai une petite fête entre les deux familles. La famille de mon mari vient chez moi pour demander à mes parents d'accepter le mariage. Et ils demandent quoi préparer pour le mariage. C'est la famille de la fille qui décide. Après nous faisons des fêtes à la maison de mon mari avec ma famille et une autre avec les amis. Donc il faut trois fêtes pour nous.

Moi : il me semble que quand vous vous mariez vous rentrez dans la famille de votre mari, c'est ça ?

Elle : oui c'est comme ça, surtout dans le Têt, la fête tradition du Vietnam, je dois venir à la famille de mon mari. Et rester là-bas aussi pendant les vacances. Après avoir passé la fête chez mon mari, je peux rentrer chez moi quelques jours. Mais il faut surtout la famille de mon mari, c'est comme ça. Mais, mes parents me manques beaucoup. Dans le premier Têt, après le mariage j'ai pleuré beaucoup (rire) parce que mes parents étaient seuls là-bas.

Moi : oui, c'était dur pour vous de les laisser tout seuls. Et au Vietnam il n'y a pas de différence fille garçon comme en Chine par exemple ?

Elle : ha, si au Vietnam aussi. Mon beau-père avant il était très très triste parce qu'il n'a pas de petit-fils parce que mon beau-frère il a trois filles. Et moi quand j'ai eu mon fils il était très content. Il a pris quatre kilos de plus ! (rire)

Moi : tellement il était content ?

Elle : oui !

Moi : quand on est une fille dans une famille où il y a un garçon est-ce qu'il y a des préférences ?

Elle : pour nous non parce que nous n'avons qu'un garçon et une fille et on fait pas de différence. Mais dans les familles où il y a beaucoup de filles et qu'un fils, c'est le fils qui est plus préféré.

Moi : on s'occupe plus de lui, il a plus de choses ?

Elle : oui, oui.

Moi : elles ne sont pas tristes alors les filles ?

Elle : si, si c'est difficile. Au niveau des responsabilités c'est le garçon qui a plus de missions que les filles.

Moi : il a plus de responsabilité pour s'occuper de la famille, plus de pression mais on le préfère ?

Elle : oui c'est ça. Quand les parents sont âgés c'est le fils qui doit s'occuper d'eux. Souvent, c'est quand les parents sont âgés ils vivent avec les fils.

Moi : et vous avez rencontré votre mari au Vietnam, comment ça c'est passé ? C'était par hasard ou vos familles vous ont fait rencontrer ?

Elle : (rire) en fait, il est mon voisin là-bas et on est tombé amoureux.

Moi : et à la maison la vie entre homme et femme ça se passe comment ? C'est l'égalité, vous faites les mêmes tâches ?

Elle : on partage les tâches à la maison mais les femmes doivent s'occuper plus de la maison et l'homme du travail.

Moi : d'accord.

Elle : l'homme doit ramener la vie.

Moi : ok, donc l'argent en fait. Et la femme n'est pas obligée de rapporter l'argent ?

Elle : si, si tous les deux mais plus l'homme.

Moi : et comme l'homme ramène la vie vous lui devez le respect par rapport ?

Elle : oui mais le respect c'est dans deux sens. Pour les décisions les plus importantes c'est le mari qui décide mais la femme peut donner avis, pour discuter, mais c'est lui qui décide.

Moi : la femme peut donner son avis mais s'il n'est pas d'accord il prend sa décision.

Elle : dans beaucoup de familles c'est comme ça.

Moi : et chez vous ?

Elle : entre nous je pense que c'est égalité. Si je n'accepte pas il le fait pas et si il n'est pas d'accord je fais pas. Donc c'est accord entre deux.

Moi : ok. Et après l'accouchement souvent les mamans elles sont un peu tristes sans savoir pourquoi, est-ce que vous, ça vous l'a fait ?

Elle : oui, oui c'était dur.

Moi : votre famille est loin en plus, est-ce que vous avez essayé d'en parler avec les sages-femmes ?

Elle : je garde pour moi.

Moi : c'est difficile oui, vous avez pleuré ?

Elle : (baisse la tête) oui.

Moi : vous avez pu un peu parler à votre famille ?

Elle : on parle par webcam et le téléphone, mais j'étais triste quand même.

Moi : et ça a duré longtemps ?

Elle : quelques jours.

Moi : et vous n'en avez pas du tout parlé, et nous est-ce que l'on vous a demandé si ça va ?

Elle : oui, oui elles demandent toujours si ça va bien. Et je disais que ça allait.

Moi : alors que non ...

Elle : (rire).

Moi : pour ne pas nous embêter ?

Elle : oui.

Moi : est-ce que dans votre culture et pour vous en particulier c'est difficile de parler de ses émotions ?

Elle : on dit seulement à des proches mais pas à des inconnus.

Moi : parce qu'on embête l'inconnu ?

Elle : parce que c'est notre habitude, on partage pas les émotions avec des autres qui ne sont pas proches de nous.

Moi : d'accord, si une sage-femme vous avez dit est-ce que vous avez envie de pleurer, est-ce que vous auriez dit oui ou pas du tout ?

Elle : peut-être oui.

Moi : si on avait un peu plus insisté, mais est-ce que d'en parler ça vous aurait fait du bien ?

Elle : heu, je pense que je peux garder pour moi pour pas les ennuyer.

Moi : oui je comprends, mais vous ne pensez pas que cela vous aurez fait du bien au lieu de tout garder pour vous ?

Elle : si c'est quelqu'un qui est sympa j'aurais pu parler, ça m'aurait pas embêté.

Moi : parce qu'on s'occupe de vous mais on ne sait pas trop ce que vous ressentez. Vous ne nous dites pas et alors on ne sait pas si ce serait mal vu d'insister ?

Elle : ha ça nous ferait du bien. Je vais sentir qu'il est gentil et qu'il veut partager avec moi donc c'est bien.

Moi : le partage s'est important pour vous ?

Elle : oui.

Moi : au Vietnam on partage beaucoup entre la famille et les amis ?

Elle : oui et de transmettre. Ici je trouve qu'entre parents et enfants la distance est plus grande.

Moi : vous vous trouvez vous plus proches de vos enfants ?

Elle : je sais pas comment vous êtes.

Moi : je n'ai pas d'enfants encore.

Elle : mais par rapport aux gens que je connais je pense que les parents ils aiment bien toujours les enfants mais quand les enfants sont grands ils s'occupent plus des parents.

Moi : oui, les enfants partent faire leurs études, une distance se crée.

Elle : on parle beaucoup entre nous, avec mes parents, c'est important. C'est une partie très importante de la vie.

Moi : donc c'est dur pour vous d'être loin d'eux. Et quant à l'hôpital on vous examine les gestes ne vous gênez pas ?

Elle : un peu, mais vous deviez le faire, il faut respecter ça.

Moi : on vous a expliqué avant ?

Elle : oui oui et ça m'a rassuré, c'est plus facile pour moi.

Moi : et vous prévoyez de faire d'autres enfants ?

Elle : non, deux ça suffit.

Moi : donc vous reprenez un moyen de contraception là ?

Elle : les comprimés que la sage-femme a marqués sur l'ordonnance.

Moi : est-ce que vous savez qu'il y a rendez-vous à faire normalement un mois après l'accouchement.

Elle : oui, c'est déjà fait.

Moi : ça c'est bien passé ?

Elle : oui oui, la gynéco a dit qu'il faut que j'aïlle chez le kiné.

Moi : bon vous m'avez bien renseigné, c'était très intéressant. Je vais vous laisser préparer le repas.

Elle : merci.

Entretien 4 :

« Moi : donc vous avez accouché de trois garçons ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes de nationalité cambodgienne ?

Elle : oui , c'est mon origine.

Moi : vous êtes née au Cambodge ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : en 2000.

Moi : et vous êtes venue pour quelles raisons ?

Elle : j'ai de la famille proche ici, j'ai ma tante donc voilà je suis venue comme ça ici.

Moi : vous aviez quel âge en fait ?

Elle : j'avais vingt ans, ça fait dix ans que je suis ici.

Moi : et la vie au Cambodge est compliquée ?

Elle : oui d'une certaine manière c'est compliquée bien sûr parce que c'est différent, très différent. C'est pas que c'est compliqué, c'est différent. Ici la vie n'est pas facile non plus.

Moi : différent en quoi ?

Elle : (rire) bé moi si vous voulez je suis venue ici parce que j'ai de la famille, ma tante habite ici, j'avais rêvé d'autre chose mais c'est quand même très difficile quand je suis arrivée. C'est différent parce que la vie s'organise pas de la même manière. Je sais pas trop comment l'expliquer, évidemment la vie quotidienne, c'est plus difficile quand même au Cambodge et plus compliquée pour la santé comme tout ça, on n'a pas la prise en charge comme ici quoi.

Moi : oui.

Elle : c'est pas du tout la même façon.

Moi : et vous viviez en ville ou à la campagne au Cambodge ?

Elle : non, à la campagne.

Moi : en famille avec vos parents ?

Elle : oui.

Moi : d'après ce que j'ai lu en Chine et au Vietnam il y a une différence entre filles ou garçons, c'est pareil au Cambodge ?

Elle : ça peut des fois.

Moi : on dit souvent que le garçon est plus privilégié par rapport aux filles...

Elle : (silence) oui, plus à l'époque. Maintenant c'est différent.

Moi : oui, ça a évolué ?

Elle : ha oui, oui, oui. Parce que là je parle par expérience. Même si je suis la plus jeune de mes soeurs, on a toutes eu envie d'avoir des filles aussi. Mais en Chine c'est différent quand même c'est plus présent que chez nous. Mais nous c'est vrai, quand on a un garçon il faut faire

quand même, pas préférer, je pense pas, mais c'est lui qui transmet le nom de famille aux enfants.

Moi : ha oui, le nom de famille quand vous vous mariez au Cambodge vous prenez le nom de votre époux ?

Elle : non, on garde son nom, mais les enfants prennent le nom de leur papa, parce que ma maman elle porte toujours son nom de jeune fille. C'est qu'ici qu'on prend le nom de notre mari. Mais peut-être que ça a un peu changait, ça fait un moment que j'y suis pas retournée.

Moi : vous n'y êtes pas retournée depuis quand ?

Elle : si j'y suis retournée en 2003, 2004 et j'y suis pas retournée, parce que je suis enceinte de l'aîné, après voilà il est petit.

Moi : et oui et ça devient plus compliqué avec un enfant.

Elle : oui et c'est très cher aussi.

Moi : et vous êtes marié ?

Elle : oui.

Moi : votre mari est cambodgien ?

Elle : non pas du tout il est français.

Moi : et vos parents sont encore là-bas ?

Elle : heu mon père est décédé en 2003, ma mère est là-bas. Mais ma maman vient un peu ici des fois.

Moi : de temps en temps ?

Elle : oui, mais sinon toute ma famille est au Cambodge. Mes soeurs, mes frères.

Moi : ils vous manquent ?

Elle : oui, mais je pense le plus dur est passé. C'est vraiment au début que c'était le plus difficile. Maintenant, j'ai ma famille, mes enfants, mon mari. Quand je suis arrivée c'était difficile, au début il faut tout faire, apprendre la langue, apprendre tout, travailler, tout ça c'est compliqué. Mais maintenant j'ai ma vie, mes frères et soeurs me manquent beaucoup mais voilà ça peut attendre un peu.

Moi : vous avez combien de frères et soeurs ?

Elle : neuf (rire).

Moi : neuf ! D'accord. Il y a du monde à la maison.

Elle : oui, beaucoup de monde à la maison. C'est vrai on vit les uns pas loin des autres. Comme un peu un quartier, les maisons sont côte à côte.

Moi : vous ne vous éloignez pas, vous restez soudés.

Elle : oui, oui, oui. Moi j'ai beaucoup de soeurs, et mes soeurs quand elles se sont mariées elles sont restées tout le temps proche de la famille, de rester avec nous quoi. Et j'ai un frère qui s'est marié, il ne vit pas très loin non plus. Et après j'ai deux autres petits frères.

Moi : donc vous avez trois frères et six soeurs ?

Elle : oui (rire) j'ai cinq grandes soeurs, et un grand frère et deux autres plus jeunes que moi. Je suis la septième. (rire)

Moi : d'accord. Donc pour vous l'esprit familial est très important, de garder un lien ...?

Elle : ha oui, pour moi évidemment. Mais ici, j'ai pas ma famille frères et soeurs mais j'ai mes cousins et cousines et on se voit quand même pas mal. Et je continue toujours en fait, il y a trois, quatre fois par an je participe à des fêtes comme le nouvel an. Tout ça, je fais toujours.

Moi : donc votre famille au Cambodge est très unie comparée aux familles en France ?

Elle : ha oui, c'est très uni.

Moi : vous partagez beaucoup ensemble ?

Elle : on partage énormément ensemble. On se voit, tous les jours, par exemple j'ai deux soeurs enseignants qui travaillent ensemble. L'autre elle est pas enseignante mais elles se voient aussi, tous les jours elles se donnent un bol de soupe. La vie est complètement différente de ce côté-là au Cambodge. Mais moi heureusement j'ai mes cousins cousines avec qui je m'entends bien alors on se voit souvent, on va manger chez les uns les autres. C'est vrai c'est bien. C'est une bonne chose. Mais j'aime bien aussi la liberté d'expression ici, et maintenant je suis organisée, si vous voulez, un peu comme une vie française.

Moi : vous vous êtes adaptée en fait ?

Elle : oui voilà, j'ai beaucoup adapté. J'adopte la vie française parce qu'avec les enfants, l'école, les activités extra-scolaires, il faut organiser tous les jours donc voilà (rire).

moi : d'accord et vous me disiez que c'était encore important de faire les fêtes avec vos cousins par rapport aux ancêtres ?

Elle : oui.

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : oui, je suis bouddhiste. Je suis pas quelqu'un, si vous voulez, heu, au Cambodge on est des gens un peu ordinaire, pas de pratiques spécialement. On a une croyance plutôt traditionnelle. Parce que, moi-même, au Cambodge le nouvel an ou la fête des morts c'est important que j'amène le manger pour les moines et tout ça. Pour penser à mes grands-parents, mes ancêtres, mon père. Par exemple quand on apporte ça, le moine va manger ce que l'on a apporté et la manière de penser c'est que ça reçoit à mes grands-parents, ma famille, mes ancêtres ou mon père. Voilà avec ce que l'on a amené les moines ils nourrissent les ancêtres.

Moi : d'accord, et il y a des plats traditionnels ou spécifiques ?

Elle : oui pour les fêtes des morts, on amène souvent les vermicelles sautés. Et sinon, il y a des gâteaux avec des feuilles de bananes autour et dedans il y a riz gluant et des graines de soja, il y a la viande un peu gras, la poitrine de porc et on cuit très longtemps, des heures et des heures. Après on les coupe en tranches.

Moi : d'accord, c'est du travail !

Elle : ha, oui, oui. Pour les fêtes on fait les gâteaux, c'est long. C'est une grande préparation. Après la famille, quand je vivais là-bas, mes frères et mes soeurs, ils amènent à manger. De la viande, des trucs comme ça et on mangeait ensemble.

Moi : oui, vous vous retrouviez.

Elle : c'est ça on se retrouve.

Moi : et le nouvel an ce n'est pas le même que chez nous ?

Elle : non, c'est en Avril. Nous ça ressemble à la Thaïlande et au Laos.

Moi : et vous fêtez une nouvelle année qui commence ?

Elle : c'est un autre esprit, c'est différent. En fait nouvel an et les fêtes des morts c'est plutôt pour les personnes âgées. On prépare deux fois par an, on amène les fruits aux parents, mes frères et soeurs amenés un peu d'argent.

Moi : on retrouve beaucoup un grand respect des parents et des ancêtres.

Elle : oui, c'est vachement... c'est très très très présent.

Moi : c'est important parce que c'est eux qui ont donné la vie à la famille, parce qu'ils protègent la famille ?

Elle : parce que c'est eux qui nous ont élevé, nous donnent la vie. Protéger, on est plusieurs, pas spécialement. Petit oui, mais c'est surtout qu'eux nous donnent la vie. Et c'est vrai, nous on a un esprit très, hum, on doit beaucoup aux parents, plus qu'ici (rire). Vous faites aussi, mais vous vous sentez pas obligés de devoir.

Moi : oui l'esprit de transmission aux enfants dans la vie est très important.

Elle : beaucoup oui.

Moi : d'accord. Et quand vous êtes arrivée en France, comment ça c'est passé pour les papiers ?

Elle : quand je suis arrivée j'ai des papiers de trois mois, parce que ma tante avait demandé pour moi et à l'époque c'était plus simple de demander que sa famille vienne. Après j'ai travaillé un petit peu pour garder les papiers. Puis j'ai rencontré mon mari ici donc après il y avait plus de soucis.

Moi : et vous avez travaillé dans quoi ?

Elle : pleins de choses (rire). quand je suis arrivée je suis allée ramasser des pommes, après j'apprends le français. Ensuite j'ai travaillé dans un restaurant qui s'appelle le Kim Lin, c'est un restaurant asiatique. Après j'ai été un an à la fac de lettres mais j'ai arrêté parce que je voulais travailler. Je voulais travailler pour envoyer un peu argent à ma famille. Parce que j'ai mes petits frères qui font des études, et je voulais les aider.

Moi : et ils font des études de quoi alors ?

Elle : celui après moi il est prof, et le plus jeune il est à la capitale, il fait médecine en fait.

Moi : d'accord.

Elle : du coup, il faut qu'on paye la rentrée, à manger, l'appartement. Mais voilà (souffle).

Moi : les études sont chères au Cambodge ?

Elle : les études supérieures sont chères par rapport à la vie qu'on a. Elles sont très chères et tout le monde ne peut pas accéder, même si on est intelligent. Mais nous on est du peuple moyen au Cambodge, à la campagne, on est ni pauvre, ni famille riche. Ma mère elle a la terre et tout ça mais payer des études à mon frère à Phnom Penh c'est impossible. Elle peut payer nos études mais pas la fac de médecine. Il y a trop de choses à payer. Pour la rentrée ils prennent mille dollars, ça fait à peu près mille euros. Mais après il faut au quotidien des cours supplémentaires hors de l'école payant pour apprendre plus et tout ça... (elle prend une grande inspiration), et il faut manger, loger, voilà ça fait tout ça.

Moi : d'accord, oui c'est difficile et demande beaucoup d'argent.

Elle : là, il est en sixième année, mais il veut prendre peut-être deux ans en plus pour spécialité.

Moi : ha, c'est comme chez nous pratiquement alors.

Elle : oui mais c'est pas la même qualité de soin, mais mon mari qui va au Cambodge pour son travail m'a dit que le souci c'est la pratique, pas le savoir. C'est très compliqué pour faire des stages en fait.

Moi : et votre mari travaille dans quoi ?

Elle : il est assistant social à Esquirol. Du coup il travaille dans le monde, et au Cambodge il y va pour les toxicomanes, une ou deux fois par an. Donc il y va plus souvent que moi (sa tête se baisse, rire,) c'est injuste hein...

Moi : ho oui, mince alors ! Vous pourriez partir avec lui ?

Elle : c'est pas possible avec les enfants ...

Moi : ha oui, et vous l'avez rencontré où votre mari ?

Elle : ici, dans l'association cambodgienne où il travaillait et moi aussi en même temps. On s'est rencontré là (rire). C'est une association pour les enfants et on s'est rencontré là. Et voilà (rire).

Moi : et ça a été le coup de foudre ?

Elle : hum, je sais pas. En fait on se connaît, au début on se remarque un petit peu, mais pas de contact, parce que je le connais pas bien non plus, hein. Après, il est parti à Paris et c'est une amie qui nous a recontacté et on s'est recroisé (rire), et quand il est redescendu de Paris, on était ensemble. Ça fait dix ans maintenant (rire).

Moi : et au Cambodge vos soeurs qui se sont mariées, comment ça c'est passé pour elle ? C'est leur choix ?

Elle : non, c'est pas comme ça. C'est pas un mariage choisi. Mais ma deuxième soeur elle a pas voulu le mari. Mais mes parents, enfin pas mon père parce qu'il est très ouvert et très différent que ma mère et ma grand-mère. Mais pour ma grande soeur, mon beau-frère il était de famille un peu plus riche. Ma grand-mère et ma mère voulaient que mes soeurs, elles soient avec des gens un peu plus riches que nous. Ça c'est sur.

Moi : elles n'ont pas pu choisir leur époux ?

Elle : oui, elle a pas du tout choisi, ma soeur elle m'en a parlé et même ma mère m'en parle encore. Après mes soeurs elles ont pas été forcées non plus. En fait les garçons ils viennent les voir, et se présentent aux parents pour les demander en mariage, après il faut nous on est d'accord ou pas d'accord. On se présente mais voilà...

Moi : donc on peut refuser quand même.

Elle : ha oui, mais bon... après j'étais jeune, j'avais dix ans pour le mariage de ma soeur mais je me souviens de tout ça ! Il faut quand même qu'elle, elle soit d'accord.

Moi : il y a une dot de versée d'un côté ou de l'autre ?

Elle : ho oui !

Moi : de quel côté ?

Elle : du côté du mari, traditionnellement on amène des gâteaux, des fruits mais petit à petit ça change on donne de l'argent. À l'époque de mes soeurs c'est quand même des petites sommes. Mais la famille du côté fille ils préparent aussi pour que le couple ait une petite maison. C'est ça aussi, il y a pas que la dot du côté du mari. C'est comme ici les parents aident les enfants pour la maison, des trucs comme ça... en fait ça fait ça. Mais après chaque famille est différente, on n'est pas tout à fait les mêmes donc on demande pas forcément les mêmes choses. J'ai des amis qui prennent des grosses dots, mais voilà.

Moi : de l'argent ?

Elle : oui de l'argent et la famille donne pas aux enfants. Mais il y a d'autres familles qui donne aux enfants pour les aider.

Moi : oui pour les aider à commencer dans la vie de couple.

Elle : oui, oui voilà on tombe bien ou on tombe mal. Mais après ma quatrième soeur elle n'a pas eu grand-chose mais la deuxième elle a eu une grosse dot. Mais mes parents ils ont rien fait avec il donne pour eux pour après. Et ils donnent la terre, des trucs comme ça, pour commencer la vie.

Moi : d'accord.

Elle : après ça dépend de comment on a décidé de la manière de vivre dans la famille, si on garde comme autrefois. Moi qui ai vécu dedans ça me choque pas (rire).

Moi : oui bien sûr, c'est parce que ça fait partie de votre culture.

Elle : oui et c'est une manière de vivre, pas forcément moins bien ou mieux. C'est différent la vie, après c'est comme tu dis chaque personnalité est différente aussi.

Moi : et vos parents connaissent votre mari ?

Elle : ma mère oui, mais mon père non. Il a pas pu le connaître, non (rire).

Moi : vous le regrettez ?

Elle : oui parce que mon père, ha oui mon père c'est... j'adorais mon père parce que...

Moi : oui ça se sent...

Elle : (rire) oui, je sais que c'est un papa très compréhensif vis-à-vis de maman qui est une femme plus, heu ..., dure mais ça dépend aussi de l'éducation qu'elle a eue aussi.

Moi : oui, une femme qui demandait de la rigueur ?

Elle : oui, et c'est différent mon père était intelligent, il a fait des études, il connaissait plein de choses et sur la vie à nous il est plus ouvert. Après on peut pas comparer avec une personne comme ma mère. C'est plus une personne qui n'a pas vraiment fait d'études, sa maman était vigoureuse. Ma mère c'est une famille bourgeois mais à la campagne. Et à l'époque de mes grands-parents les filles n'ont pas intérêt de faire des études.

Moi : ha oui...

Elle : oui parce qu'à l'époque mes grands-parents ne veulent pas parce que tout le monde dit que si tu fais tes études tu vas écrire une lettre à un amant, c'est à l'époque de ma mère et je l'entend le dire, en parler encore aujourd'hui. Mon père c'est esprit plus ouvert.

Moi : et est-ce que lorsque l'on se marie il y a un rôle pour l'homme et un autre pour la femme ?

Elle : oui, (rire), en fait au Cambodge c'est beaucoup plus compliqué que ça. En fait à l'extérieur on pense que c'est l'homme qui conduit un petit peu la famille, mais à l'extérieur c'est l'impression que ça donne. Mais à l'intérieur de la maison c'est quand même plus une femme qui commande. La plupart du temps, hein ! Voilà pour les histoires d'argent, les décisions tout ça c'est plus la femme qui gère beaucoup plus, beaucoup plus responsable en fait.

Moi : et pour les grosses décisions c'est la femme qui les prend ?

Elle : non, pas spécialement. Ça se décide entre les parents et les enfants aussi.

Moi : d'accord, et à quel âge vous avez eu vos trois enfants ?

Elle : le premier j'avais 25 ans et pour le dernier ça fait un an.

Moi : ha c'est encore un petit bout alors !

Elle : ho oui ! (rire) c'est mon petit bout, mon petit garçon. Donc ça me fait trois garçons !

Moi : ha oui, trois garçons, vous ne faites que des garçons alors !

Elle : hé oui, mais j'aurais envie d'avoir une fille (rire), enfin maintenant non c'est impossible ! J'ai envie mais là maintenant c'est fini.

Moi : c'est fini ?

Elle : sûr, j'ai pas envie là parce que ça fait quand même beaucoup de travail, c'est une vie bien remplie.

Moi : et entre vos grossesses vous aviez des moyens de contraception ?

Elle : non, j'ai jamais pris contraception et là il faut que je vois (rire).

Moi : il y a une raison particulière ?

Elle : non, peut-être parce que ça ne me rassure pas par rapport ma santé de prendre un contraception.

Moi : au Cambodge on ne prend pas de contraception ?

Elle : heu si, depuis quinze ans à peu près voire plus une dizaine d'années.

Moi : quels moyens de contraception sont les plus utilisés au Cambodge ?

Elle : maintenant je sais pas mais quand j'y étais plutôt des comprimés.

Moi : mais pour que vous ayez peur vous des conséquences, c'est que ça ne se prend pas fréquemment chez vous ?

Elle : non, non pas très habituel. J'en discute avec mes soeurs et elles me disent qu'il y en a qui ont pris du poids ou qui ont des soucis avec les règles et ça, ça rassure pas. En fait, j'ai pris contraception quand j'ai connu mon mari au début mais j'ai eu trop de migraine.

Moi : avec la pilule ...

Elle : oui avec la pilule et donc j'ai arrêté là.

Moi : et vous pensez à en reprendre comme vous ne voulez plus d'enfants ?

Elle : oui, oui, oui, oui je vais voir avec médecin.

Moi : et du coup vous avez un suivi gynécologique depuis que vous êtes en France ?

Elle : oui, peut-être pas tous les ans. Mais en général une fois par an et là faut que j'y retourne.

Moi : est-ce que durant cette grossesse où les autres d'ailleurs vous aviez des habitudes particulières par rapport à votre culture ?

Elle : non, je pense pas. J'ai pas de croyance de ce côté-là. Sauf quand je suis très malade là je me mets à prier. Oui ça arrive.

Moi : ok, mais pas pendant la grossesse ?

Elle : non.

Moi : mais au Cambodge même si vous, vous ne pratiquez pas il y a des habitudes particulières autour de la grossesse ?

Elle : non je ne me rappelle pas. C'est plutôt pour les enfants après.

Moi : et votre accouchement c'est bien passé ?

Elle : oui, en premier j'ai eu un forceps. Moi c'est sûr que sur le plan médical ça rassure beaucoup d'accoucher ici. Quand je pense à mes soeurs qui ont accouché au pays dans leur lit.

Moi : elles accouchent à la maison ?

Elle : oui et il n'y a pas de sage-femme, on fait accouchement comme ça. J'ai beaucoup de chance d'avoir pu accoucher ici, en plus je n'ai pas ma famille autour alors ça rassure de savoir que c'est des gens compétents.

Moi : et vous êtes restée combien de temps en maternité ?

Elle : la dernière peut être huit jours.

Moi : huit jours ?

Elle : oui parce que mon bébé il ne prend pas les kilos, mais après tous mes trois enfants ils ont été comme ça. Ils ont du mal à prendre juste au début.

Moi : vous avez fait quoi comme allaitement ?

Elle : au biberon mais culturellement j'aurai aimé au sein. Parce que culturellement on fait allaitement maternel, ma mère, mes soeurs tout le monde quoi on allaitait maternellement. Mais moi j'ai un souci de santé, j'ai hépatite B et du coup j'ai pas pu allaiter. C'est dommage mais je le vivais pas mal parce que c'est comme ça. J'avais pas trop le choix, et le lait artificiel est très bien. C'est dommage.

Moi : parce que l'allaitement maternel est important par rapport à votre culture pour vous ?

Elle : oui et à chaque grossesse je me pose la question, est-ce que je peux allaiter.

Moi : et vous avez demandé à la maternité ?

Elle : oui mais ils ont dit que je peux allaiter mais qu'il y a quand même un petit risque mais que je peux faire comme je veux.

Moi : et comme il y avait un risque vous ne vouliez pas ?

Elle : pour moi non pas personnellement mais plus mon mari. Mais on est d'accord quand même tous les deux. Moi je pense qu'il y a pas vraiment un risque mais après voilà je suis sûr de rien. S'il n'y avait que moi je pense que j'allaiterais mes enfants.

Moi : ça inquiétait plus votre mari en fait ?

Elle : ho oui plus, et on avait un avis différent.

Moi : et sur le plan culturel quand on allaite c'est plus par habitude au Cambodge ou ça représente quelque chose ?

Elle : plus une habitude, pour moi c'est naturellement comme ça. On allaite ses enfants et on se pose pas de questions.

Moi : d'accord. Comment ça c'est passé avec le personnel soignant en maternité ?

Elle : en général, pour le dernier accouchement je me sens très très bien. C'est une jeune fille un peu plus vieille que vous qui m'a fait accoucher (rire). Elle était très très bien, mais après le personnel est sympa aussi mais bon je me sens beaucoup plus sûr de moi que pour le premier. Pour le premier c'était difficile, parce qu'on sait pas trop et tout ça. Changer la couche par exemple, je me souviens pour le premier d'une dame qui vient nous voir et me dit « oui on va venir changer la couche de votre bébé », mais jamais elle n'est venue. Elle revient et dit « mais vous pouvez pas faire vous-même ». Mais nous on n'a pas l'habitude de le faire, on ne sait pas hein. Mais après pour le deuxième, j'ai eu un petit coup de blues, je sais pas, à

l'hôpital, dans le lit les petits câlins ils nous disent de le prendre. Après moi je le prends pas forcément parce que je suis pas quelqu'un de stressé, je ne me prends pas la tête. Et ils disent qu'un enfant d'un certain kilo, on n'est pas obligé de le réveiller le soir pour allaiter. Et moi comme mes enfants ils sont gros, peut-être 3kg400 à peu près, je les réveille pas, s'il dort, il dort. Sauf qu'eux, je trouve ça dommage, mais après c'est leur travail alors je comprends aussi, c'est dommage pour eux, c'est toujours qu'il faut rentrer dans les normes, faut qu'ils prennent du poids pour la sortie. Moi ils ne prennent pas les kilos, ce qu'il faut, il prend bien son biberon et tout va bien et je me prends pas la tête pour ça. Mais eux c'est leur travail, pour faire sortir quelqu'un il faut que le bébé il prend bien du poids.

Moi : oui...

Elle : mais je comprends.

Moi : pour vous ce n'est pas facile parce que dans votre tête vous comprenez mais ce n'est pas ce que vous avez envie de faire vous.

Elle : je trouve ça un peu raide des fois quand même, pour le pédiatre et tout c'est trop simple de dire, ben... si vous êtes pas réveillé je viens vous réveiller pour allaiter votre bébé. Ce n'est pas histoire pas me réveiller mais (rire). Parfois je trouve ça un peu raide. Il y a certaines manières de dire, c'est vrai je suis un peu de ce côté-là, un peu déçue. Mais sinon les aides-soignants et tout ils sont très bien.

Moi : mais vous les trouvez parfois dure dans leur propos ?

Elle : ha oui quand même, mais après dans mon pays c'est pire (rire).

Moi : ha oui quand même.

Elle : et oui, un peu. Moi j'ai gardé des souvenirs un peu blessants du séjour.

Moi : donc ça ne c'est pas passé complètement bien ?

Elle : (rire).

Moi : si c'est blessant c'est important quand même parce que c'est un moment important dans la vie et vous gardez des mauvais souvenirs parce que vous vous en rappelez bien quand même !

Elle : oui.

Moi : ça vous a touché ?

Elle : ho oui, il y a quelques gens. Des côtés comme ça je trouve quand même c'est vrai que c'est dommage parce que ce n'est pas rien pour une femme après avoir accouché. Moi après avoir accouché je dis à mon mari tu peux aller travailler mais après accouchement c'est pas rien. Pour moi c'est une épreuve, c'est un moment à traverser. Voilà quand on a accouché on ne sait pas où, qu'est-ce que ça va arriver. Mon troisième ça se passe bien mais ça m'inquiète toujours quand même, oui, oui, ça fait ça vraiment.

Moi : vous ne les avez pas trouvées assez rassurantes ?

Elle : si, heu, le personnel de quand j'ai accouché elles sont rassurantes mais ça me fait toujours peur quand je vais avoir un enfant.

Moi : et en maternité vous les avez trouvées un peu distantes peut-être ?

Elle : mais après pour le dernier, je les appelle pas souvent parce que je sais ce qu'il faut faire, je m'occupe de mon bébé et puis voilà, le bain, elles viennent peser bébé.

Moi : et pour le premier ?

Elle : on vous dit vous attendez pour changer la couche vous savez mais je connais rien encore parce que là-bas j'ai jamais changé de couches. Mais dès qu'elles viennent deux heures après, elles disent « oui, vous pouvez le faire ». Bien sûr mais c'est vrai que moi pour le premier je les écoute de façon soutenue (rire).

Moi : oui il faut le temps de l'apprentissage.

Elle : oui, on écoute parce qu'on a envie de faire le mieux possible pour le bébé (rire).

Moi : le troisième c'est plus facile parce que vous connaissez les soins, vous aviez moins besoin d'aide.

Elle : ha oui, c'est plus facile, le troisième j'ai fait le bain, les changes moi-même. Je n'ai pas besoin de demander quoi que ce soit. Après c'est mon métier aussi, je suis assistante maternelle, du coup je connais mieux. Je suis plus sûre de moi aussi, c'est important d'être sûre de soi (rire).

Moi : c'est sûr et au Cambodge quand vos soeurs ont accouché à la maison, ça c'est passé comment après ? Elles s'occupent de leur bébé tout de suite, ou la famille vient les aider ?

Elle : ha oui, la mère, les soeurs viennent aider. En fait, elle s'occupe de bébé sans s'en occuper vraiment... La maman elle s'occupe pas trop du bébé sauf pour allaiter.

Moi : elle ne bouge pas trop, elle se repose ?

Elle : oui beaucoup.

Moi : pendant combien de temps ?

Elle : Au Cambodge à peu près trois mois, elles ne sont pas disponibles.

Moi : on s'occupe d'elle, on la cocoone, on lui amène bébé pour qu'il tète.

Elle : non pas pendant trois mois, au début elle ne fait qu'allaiter son bébé puis après elle fait beaucoup moins de choses dans la maison qu'avant l'accouchement pendant les deux mois qu'ils restent. Nous on l'aide, on fait plein de choses.

Moi : donc ici par contre ...

Elle : (me coupe) non (rire), il y a pas de soutien.

Moi : vous êtes rentré à la maison mais on ne vous a pas aidé ?

Elle : non.

Moi : vos cousines ne sont pas passées ?

Elle : non, non, non du tout. Mais après c'est une manière de vivre. Mais le dernier accouchement c'était dur.

Moi : avec les deux autres enfants ?

Elle : oui les deux, amener le grand à l'école et mon mari n'a pas pu prendre quelques jours parce qu'il a beaucoup de travail. Et on croyait, enfin moi je croyais c'est bon j'ai accouché sauf que finalement c'est difficile. Moralement c'est dur quand on n'a pas les personnes de notre famille, c'est très dur.

Moi : ça vous a manqué ?

Elle : oui, un peu quand même, c'est vrai ça me manque. Hé oui ce côté-là me manquait. Même vis-à-vis de mes enfants. Bon il y a ma maman qui est un peu là mais bon... vis-à-vis de mes enfants oui ça me manquait, ça manquait ça...

Moi : en plus vous avez beaucoup de souvenirs vu que vous n'êtes parti qu'à vingt ans. Vous vous rappelez être allée aider vos soeurs.

Elle : ha oui !

Moi : donc c'est difficile pour vous de ne pas retrouver cela pour vos accouchements.

Elle : oui, j'ai beaucoup aidé mes soeurs les plus proches de moi parce qu'il y a aussi les belles-soeurs qui viennent nous aider. Moi c'est vrai, une de mes soeurs elle est prof, heu..., pour son bébé je l'avais beaucoup gardé et tout. Bon nous on n'a pas de couches, on lave à l'eau. Et voilà, oui j'ai beaucoup aidé, faire à manger pour mes soeurs, oui beaucoup, beaucoup fait. Non mais des fois ça manque dans des moments comme ça, je pense il y a des coups de blues quand même.

Moi : en maternité tous les jours quand on passe on vous demande comment ça va et est-ce que vous nous l'avez dit que vous n'aviez pas trop le moral.

Elle : non jamais. J'ai jamais pu exprimer ou quelque chose comme ça.

Moi : vous n'exprimez pas ce que vous ressentiez ?

Elle : non.

Moi : c'est culturel ?

Elle : oui je pense.

Moi : on ne dit pas ce que l'on ressent à la famille

elle : non. On n'ose pas, peut-être les bonnes choses on dit un peu mais pas souvent. Au Cambodge entre nous on dit vraiment merci, mais on est reconnaissant aussi dans notre coeur. On le sait, mais on ne dit pas souvent ce que l'on ressent, c'est pas quelque chose que l'on exprime beaucoup. Si vous voulez tout ce que je vous dis par rapport à la maternité depuis tout à l'heure, si je suis au Cambodge on ne parlera pas de ça. Parce que maintenant je me suis plus adapté à la France donc ça va pour vous parler.

Moi : oui je comprends, parce que je rentre dans votre vie familiale et intime, votre vécu de femme et normalement vous n'exprimez pas vos sentiments. Encore plus les sentiments négatifs, quand ça ne va pas, quand on a envi de pleurer ?

Elle : on se dit pas trop, non... j'en parle pas trop.

Moi : et du coup ça reste encré en vous tous ses sentiments.

Elle : mais j'en parle parfois à ma cousine, quand j'ai accouché j'en ai parlé mais bien sûr aussi à mon mari parce que je suis plus proche qu'avec le personnel soignant. Là-bas j'en parle pas. Même si je suis pas très contente d'eux, non je ne dirais rien.

Moi : même si ça se passe mal ?

Elle : ha oui, je ne dirais rien.

Moi : après pour toutes cultures mélangées, c'est un moment où il y a souvent des coups de blues après l'accouchement. Il y a plein de choses qui rentrent en compte, l'arrivée de ce nouvel enfant ça chamboule tout, la chute des hormones tout cela fait qu'on ne sent pas bien et sans savoir pourquoi souvent. On a envi de pleurer. Et si nous on prenait plus le temps de parler avec vous est-ce que vous pensez que vous vous confierez plus facilement ?

Elle : peut-être, c'est vrai je pense. Peut-être surtout par rapport au fait que je m'inquiète pour mes enfants pour leur poids par exemple, j'aurai plus demandé. Et quand on vient me réveiller pour la tété, moi je l'ai vécu comme un reproche un peu quoi. Que si on me le dit d'une autre manière, un peu différemment.

Moi : on a une approche trop brutale selon vous ?

Elle : oui voilà.

Moi : qui vous fait culpabiliser ?

Elle : oui. Ha oui, ça c'est sur. Est-ce que l'on fait bien ou pas, c'est important pour une maman. Et savoir s'il va bien notre enfant, le bébé il est pas petit, il mange bien. Mais je pense que c'est le côté comme ça des fois qui blesse. Mais une autre façon de dire comme « ho oui ne vous inquiétez pas ». je sais qu'il y a des enfants qui se réveillent la nuit plus souvent. Mais il y avait quelques personnes qui étaient comme ça, une infirmière elle est plus proche qu'une pédiatre. Que les pédiatres ils sont que dans leur travail, c'est tout. Plouc, plouc, plouc elles sont pressées tout le temps. Elle a beaucoup de travail, elles ont pas le temps pour nous.

Moi : ça ne doit pas être facile quand on culpabilise, quand on a l'impression que l'on ne fait pas bien les choses...

Elle : non mais c'est sur, mais après accouchement ici c'est bien parce que sur le plan médical avec les technologies modernes c'est très très bien comparé au Cambodge. Mais moralement c'est pas si facile que ça.

Moi : et on vous a demandé si vous aviez de la visite, si vous étiez entourée en maternité ?

Elle : non, mais bon il y avait ma famille qui venait un peu. Mais des fois ça embêtait mon mari parce qu'il me disait « ho faut pas qu'ils viennent tous te voir, il faut que tu te reposes », et donc ça m'énervait (rire). Mais non je lui disais, tout va bien, moi ils viennent me voir c'est très bien. Mais bon mon mari ce côté-là il comprend après mais au début non, et comme moi je dis pas grand chose, il pensait que je n'osais pas dire que j'étais fatiguée. Mais moi ça me fait plaisir que quelqu'un vienne me voir.

Moi : bon cela fait dix ans que vous êtes en France, et vous parlez très bien le français,...

Elle : (me coupe) merci ! (elle me fait un grand sourire)

Moi : par contre nous quand on vient faire les soins, on emploie des mots médicaux, est-ce que vous compreniez ce que l'on disait.

Elle : pas tout le temps, mais bon je demande enfin à ma première grossesse non, je demandais pas. J'étais arrivée depuis pas très longtemps en France, j'étais pas vraiment à l'aise donc j'osais pas demander.

Moi : et ça ne vous inquiétez pas de ne pas toujours comprendre ce qu'on vous disait ?

Elle : un peu des fois, mais après c'est vrai le premier accouchement mon mari m'a beaucoup accompagné parce que c'était le premier enfant qu'on avait. Ça me rassure quand il est là. Moi j'ose pas parler aux soignants alors je lui demandais à lui.

Moi : d'accord. Après vous me disiez qu'il ny a pas trop de coutume autours de la grossesse mais plus après l'accouchement. Quelles sont ces coutumes en fait ?

Elle : trois jours après on fait heu, pas une petite fête, comme un anniversaire en fait, pour le premier enfant on le fait. Moi j'ai pas fait ici mais là-bas mes soeurs pour le premier systématiquement, pas pour tous les enfants, mais pour le premier, elles l'ont fait. C'est pour que ça lui apporte le bonheur, la santé. Et donne des cadeaux à la personne qui vient d'accoucher. Du coup tout la famille vient, tout le monde amène un petit cadeau, tout ça. Trois jours après on fait à manger et la famille vient.

Moi : et vous avez pu le faire ?

Elle : non, j'ai pas fait. Mon mari voulait bien le faire mais moi je pouvais pas du tout organiser ça.

Moi : parce que vous étiez en maternité ?

Elle : hé oui. Et sinon on refait ça à trois mois. (rire) C'est toujours trois en fait !

Moi : et à chaque fois vous n'avez pas pu le faire, ou vous n'aviez pas envie ?

Elle : je suis un peu croyante mais pas trop non plus... je pense que l'environnement joue et si j'avais été au Cambodge j'aurais fait. Mais pas ici, parce que pour faire ça il faut des gens pour aider à organiser et donc heu (rire) j'ai pas ma famille proche pour faire ça. Il faut vraiment personnes à m'aider à organiser pour les personnes âgées qui viennent manger, pour préparer en fait. Et moi... c'était pas possible quoi.

Moi : et avec vos cousines, elles ne pouvaient pas vous aider ?

Elle : non, mes cousines elles ont grandi ici alors elles ont pas la même culture que j'ai donc je voulais pas leur demander.

Moi : ha d'accord, elles ont une culture plus française alors ?

Elle : ha oui oui, pour les fêtes des morts comme je vous disais, elles n'y vont pas mais ma tante y va. Moi oui mais elles non. On se voit entre nous juste comme ça.

Moi : ha oui...

Elle : bé oui, elles ont grandi ici c'est pas même mentalité du coup.

Moi : et votre tante ça ne l'attriste pas que ses filles aient perdu se sens du respect envers les morts par exemple ?

Elle : si, elle les comprend mais ça l'embête quand même. Mais il y a une de mes cousines elle essaye. Il n'y a pas très longtemps en juillet elle essaie d'organiser une fête pour sa mère. Elle applique mais elle n'y croit pas.

Moi : et en dehors il n'y a pas autre chose comme par rapport au prénom par exemple ? Il faut qu'il ait une signification particulière ?

Elle : en général, le prénom il faut qu'il ait un sens. Pour moi c'est important ce côté-là.

Moi : et votre mari était d'accord pour les prénoms ?

Elle : oui, il aime bien en fait. C'est quelqu'un de très ouvert. Il accompagne beaucoup ces enfants même par rapport à la culture qui est différente. Il y a pas de soucis pour ça. Ça m'a fait plaisir de pouvoir donner un prénom cambodgien à mes enfants. Et puis physiquement les prénoms leur vont bien.

Moi : vous voulez dire que vu qu'ils sont physiquement typés ils portent bien leur prénom ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : et vous les avez choisis comment les prénoms ?

Elle : on les a choisis ensemble. Akara le premier, Akara en fait c'est un fort mot d'amour (rire) en fait c'est doux, quand on dit akara c'est très fort. Et pour le deuxième, Mitchen c'est plutôt connaissance. Et le troisième Pagna c'est l'intelligence, le savoir. Mais après c'est pas le mot courant intelligent de tous les jours, c'est plus une représentation. On donne ces prénoms pour que ça représente nos enfants eux-même. Pas pour qu'il soit intelligent par exemple mais que ça le représente.

Moi : et on leur offre des bijoux à la naissance ?

Elle : oui, pour une protection, pour marquer la naissance. Mais c'est pas pour toutes les familles parce que ça a un coût.

Moi : d'accord, et les vôtres en ont ?

Elle : oui, c'est des bracelets en tissu fait par des moines. On les met autour du poignet pour les protéger à la naissance.

Moi : il n'y a pas d'autres coutumes autour de la naissance ?

Elle : non je ne vois rien d'autre. Mais s'il vous manque des choses vous pouvez me rappeler.

Moi : merci beaucoup pour votre accueil.

Entretien 5 :

« Moi : donc vous êtes d'origine vietnamienne ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes arrivée en France il y a combien de temps ?

Elle : il y a 5 ans.

Moi : d'accord, et vous êtes arrivée en France seul, ou avec de la famille ?

Elle : par le mariage.

Moi : vous avez rencontré votre mari au Vietnam ?

Elle : non en fait c'est sur internet qu'on s'est rencontrés et puis il est venu au Vietnam, après on est marié et je viens ici.

Moi : et vous parliez en quelle langue sur internet ?

Elle : en français.

Moi : donc vous avez appris à parler en français au Vietnam ?

Elle : oui j'ai fait des études de la langue française, j'étais étudiante en lettres.

Moi : donc vous viviez plutôt dans une grande ville au Vietnam ?

Elle : oui, à Hô Chin Minh.

Moi : et le mariage au Vietnam comment ça se passe ?

Elle : c'est différent d'ici. Là-bas, le matin on va voir...heu, c'est un peu comme une demande. Le mari va chez les parents de la mariée avec des plateaux sur lesquels il y a du thé, du vin, des fruits, plein de choses. Les plateaux on va les diviser en deux, la mariée et sa famille vont garder la moitié et le reste pour l'autre famille. Après on a pas fait pareil que la tradition parce que mon mari est français mais on a fait quand même une cérémonie au restaurant.

Moi : ça était difficile pour le mariage et les papiers ?

Elle : pour le mariage les dossiers c'est plus compliqué mais après pour venir en France c'était simple.

Moi : et quand vous êtes arrivée en France vous avez travaillé ou fait des études ?

Elle : je suis restée à la maison, mais j'ai fait des études un peu pour mieux comprendre et parler français. C'est pas si simple au début, je comprends pas tout alors il a fallu que j'apprenne un peu plus . C'était l'étude de la langue française pour les étudiants étrangers à la fac de lettres pendant un an... ou deux ans je sais plus.

Moi : rire, ça passe vite !

Elle : ho oui ! (rire). J'ai réussi le diplôme et après j'étais enceinte de ma fille donc toujours à la maison. Je la garde à la maison comme ça parce que de la faire garder ça coûte très chère.

Moi : et oui, et au Vietnam vous aviez des frères et soeurs ?

Elle : non, je suis toute seule.

Moi : et la vie de famille s'organisait comment ?

Elle : je vivais avec ma mère.

Moi : vous viviez avec votre mère.

Elle : oui jusqu'à 21 ans.

Moi : et votre père ?

Elle : il était pas là, ils étaient divorcés.

Moi : ha d'accord. Donc vous et votre maman ensemble !

Elle : oui, elle vit toute seule maintenant.

Moi : et quand vous étiez au Vietnam est-ce que vous avez remarqué qu'il y avait des différences entre les filles et les garçons ?

Elle : oui ça reste encore. Des préférences pour les garçons comme chez les Chinois.

Moi : et il y a raison ? Le garçon représente quoi en fait ?

Elle : plutôt parce que le garçon porte le nom et le transmet donc. Mais c'est vrai que ça reste encore chez nous. D'ailleurs là-bas il y a plus de garçons que de filles. En plus, plus les familles font des études et ont de l'argent plus ils savent comment faire pour avoir un garçon !

Moi : et donc quand vous êtes partie comment ça c'est passé avec votre maman ?

Elle : oula, c'était dur. Maintenant elle est toute seule, mais bon on se voit deux fois par semaine sur Skype, on discute en direct par la vidéo.

Moi : elle a encore un peu de famille autour d'elle .

Elle : oui elle a 5 frères et soeurs.

Moi : et au Vietnam en général on fait un ou plusieurs enfants ?

Elle : ça dépend. Maintenant c'est un peu moins qu'avant parce que la vie est dure aussi. Mais en général il y a quand même des familles nombreuses.

Moi : et avant votre grossesse vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : non.

Moi : au Vietnam non plus ?

Elle : non, (rire), mon mari c'est mon premier.

Moi : au vietnam on a des moyens de contraception ?

Elle : oui de plus en plus parce qu'il y a plus de relations maintenant avant le mariage, mais je sais pas si on utilise beaucoup. Parce que par exemple il y a des contraceptions qui coupent les règles et ça c'est pas bon pour le corps. Vous savez c'est des choses dont on ne parle pas trop chez nous encore.

Moi : normalement il ne faut pas avoir eu de rapport avant le mariage ?

Elle : oui. On garde pour après le mariage c'est plus beau aussi.

Moi : il y a une différence entre le suivi de grossesse et l'accouchement entre la France et le Vietnam ?

Elle : quand j'ai accouché d'Amélie ma mère est venue, elle était avec moi à l'hôpital aussi. Elle a trouvé différent, ici ils sont plus accueillants, ils s'occupent mieux de nous. On est plus entouré tous les jours, il y a une sage-femme qui venait à la maison, me demandait « est-ce que ça va, et la petite ? ». Au Vietnam on s'occupe pas de nous comme ça. Là-bas pour qu'on s'occupe de nous il faut payer alors qu'ici c'est remboursé.

Moi : est-ce que durant votre grossesse vous avez respecté des coutumes particulières ?

Elle : pas pendant la grossesse mais après oui.

Moi : et votre accouchement c'est bien passé ?

Elle : oui ça c'est plutôt bien passé. C'était bien mais juste à la fin c'était dur.

Moi : vous avez eu la péridurale ?

Elle : oui.

Moi : vous la souhaitiez ?

Elle : oui et c'est bien parce que je connais des amis qui l'ont pas eu et elles ont eu mal.

Moi : et après votre accouchement vous êtes restée combien de temps à peu près à la maternité ?

Elle : une semaine il me semble. Parce qu'au début j'ai eu un peu complications, parce que juste après l'accouchement ils ont dit que le placenta venait pas et qu'il fallait aller le chercher. Et ensuite j'ai saigné, ça s'arrête pas, je saigne beaucoup, j'ai tension chutée et il y a plein de gens dans la salle. Tout le monde vient regarder, appuyer, appuyer sur le ventre. Et moi je savais pas ce qu'il y avait.

Moi : vous avez eu peur à ce moment-là ?

Elle : un peu oui.

Moi : on vous a expliqué un peu quand même sur le moment ?

Elle : je sais plus trop, mon mari il était un petit peu énervé, il disait « mais qu'est-ce qu'il y a ? ». Personnes répondaient alors il a gueulé un peu (rire), alors là ils lui ont expliqué.

Moi : et à la maternité ça c'est bien passé avec le personnel soignant ?

Elle : ho ils sont gentils.

Moi : et vous me disiez que c'est plutôt après l'accouchement que vous avez des coutumes ?

Elle : en fait on m'a dit de faire des trucs comme mettre du charbon sous le lit quand on va dormir parce que la chaleur ça fait rétrécir le ventre. Il faut pas se laver pendant un mois je crois mais ça j'ai pas pu, après une semaine j'ai dit à ma mère « je peux plus il faut vraiment que me lave, c'est pas possible ! ».

Moi : c'est une dame qui vous a accouché ?

Elle : oui mais après il y a un monsieur qui est venu s'occuper de moi aussi.

Moi : ça vous a dérangé ?

Elle : ça fait bizarre, mais ça allait parce qu'avant c'était un homme qui me suivait à l'hôpital. J'accepte parce que c'est le médecin il voit le corps tous les jours, bon ça me gêne un peu mais ici j'accepte.

Moi : et à part le charbon et ne pas se laver il y a autre chose ?

Elle : oui il ne faut pas manger n'importe quoi, que du riz avec la viande de porc. Il faut éviter les crustacés, pleins de choses quoi.

Moi : d'autres habitudes ?

Elle : bé il faut pas sortir pendant au moins un mois, et se reposer pendant trois mois environ. Sinon ce n'est pas bon pour la santé. Et ma mère m'a dit de ne pas toucher le froid, comme l'eau froide.

Moi : pourquoi ?

Elle : je sais pas, il faut pas attraper froid après l'accouchement. Il faut beaucoup se couvrir aussi.

Moi : et par rapport a votre fille il y a des choses particulières que vous faisiez ?

Elle : non rien de particulier, il faut juste masser bébé sur le corps surtout les jambes. Parce que chez nous souvent on naît avec les jambes courbées. On dit alors qu'il faut masser et tirer pour que ce soit droit. Mais ça marche pas beaucoup ! (rire)

Moi : d'accord. Et par rapport à l'accouchement et la suite ça vous a rassuré que votre maman soit avec vous ?

Elle : oui, parce que c'est le premier je savais pas trop comment il fallait faire alors c'était bien d'avoir maman avec moi. J'avais peur d'être seule après et de ne pas y arriver. Ma belle-mère voulait venir mais c'est pas pareil, je préférais que ce soit ma mère. Elle est française sa mère alors elle aurait pu me faire que des plats français et moi à ce moment-là j'avais envie que de trucs vietnamiens.

Moi : et pendant la grossesse vous ne mangiez que vietnamien ?

Elle : oui !

Moi : et à l'hôpital comment vous avez fait ?

Elle : je mangeais ce qu'il y avait mais je me suis bien rattrapée en rentrant à la maison ! (rire)

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : plutôt bouddhiste.

Moi : vous faites des fêtes particulières ?

Elle : il y a certaines grandes fêtes comme le nouvel an, la fête de la lune au pays on est en famille, on se retrouve et on mange des plats particuliers.

Moi : comme ?

Elle : le travers de porcs on fait cuire avec les os, mon mari n'aime pas, la première année j'ai fait et il a pas aimé (rire).

Moi : donc vous faites les fêtes ici aussi ?

Elle : oui c'est important pour moi et ça me manquait en plus !

Moi : et si votre mari n'aime pas vous faites deux plats quand vous cuisinez ?

Elle : et oui souvent, je me fais beaucoup de bouillon parce que j'aime bien avec un plat sauté et un peu de riz.

Moi : et pour votre fille elle mange quoi ?

Elle : français et vietnamien !

Moi : et vous lui parlez vietnamien aussi ?

Elle : oui, c'est important pour moi qu'elle parle ma langue, c'est la sienne aussi ! C'est la racine et ça lui fait une langue de plus pour plus tard.

Moi : et vous avez fait un allaitement maternel ou artificiel ?

Elle : maternel, je voulais l'allaiter parce que c'est mieux pour elle et ça coûte moins cher. J'ai allaité jusqu'à 6 mois.

Moi : d'accord. Et au Vietnam on donne le biberon ou plus le sein ?

Elle : ho, plutôt le sein. Bé on n'allaite pas longtemps parce qu'on pense que plus vite l'enfant mange meilleur c'est pour lui. Il faut donner nourriture vite fait, comme des soupes mixée ! Avant la soupe c'est l'eau du riz qu'on fait cuire très longtemps que l'on donne.

Moi : et à la maternité je sais que lorsque le personnel soignant passe, on emploie souvent des mots médicaux. Est-ce que vous compreniez toujours ?

Elle : si ça arrivait.

Moi : vous demandiez que l'on vous explique ?

Elle : heu j'essayais plutôt de comprendre la phrase ou alors je demandais à mon mari après.

Moi : mais pas aux personnels ?

Elle : non pas trop... (rire)

Moi : pourquoi ?

Elle : j'osais pas, je disais « ouai, ouai, ouai » et après je demandais à mon mari ce qu'elle avait dit. Lui il m'engueulait parce que je leur demandais pas (rire) ! Je voulais pas déranger.

Moi : et le respect des coutumes c'est important pour vous par rapport à votre fille ?

Elle : oui, faut que je transmette à ma fille.

Moi : et le prénom de votre fille vous l'avez choisi comment ?

Elle : c'est mon mari qui a choisi. Il a cherché, cherché et il a choisi un prénom que j'arrivais pas à prononcer... Mais Amélie il aimait beaucoup, alors là ça allait.

Moi : mais vous ne vouliez pas qu'elle porte un prénom vietnamien ?

Elle : si elle en a un, c'est son deuxième prénom : Êm.

Moi : il signifie quelque chose ?

Elle : oui, c'est le calme, la paix.

Moi : c'est important le sens du prénom quand vous le donnez à l'enfant ?

Elle : ha oui, c'est pour qu'il soit comme ça dans la vie et que ça lui porte bonheur.

Moi : et les gestes intimes au Vietnam on ne les fait pas en public, c'est ça ?

Elle : ouai, j'aime pas avoir des gestes pour mon mari en public. Les autres ça me dérange pas, mais pas moi.

Moi : par contre envers votre fille ça vous dérange aussi ?

Elle : ho oui c'est complètement différent, ça m'ennuie pas du tout de faire des câlins à ma fille devant des gens. C'est notre enfant quoi !

Moi : et vous souhaitez avoir d'autres enfants ?

Elle : non, parce que mon mari il en veut plus par rapport à son âge. On a 18 ans d'écart. J'aurai bien aimé en avoir un autre mais bon...

Moi : et vous n'avez pas de moyen de contraception ?

Elle : si obligé maintenant, j'ai un stérilet.

Moi : par rapport aux soins d'Amélie vous n'avez pas eu de soucis avec les soignants ?

Elle : ça allait, c'était bien.

Moi : ici, depuis que vous êtes arrivée, vous avez rencontré des gens, vous vous êtes fait des amis ?

Elle : j'ai plutôt des amis vietnamiens, pas de Français. J'en ai juste 2 en fait. Mais c'est parce que je sors pas aussi.

Moi : vous ne vous sentez pas trop seule ?

Elle : si, un peu seule. C'était dur au début, je m'ennuie et il y a rien ici, rien à faire. Au Vietnam, je peux sortir même si je suis toute seule. Là-bas, j'étais dans une très grande ville, il y a toujours de l'animation. Par exemple, ici à 7 heures tout est fermé alors que là-bas on commence juste à sortir. Ça m'a surprise, et puis il fait froid à Limoges. Mais maintenant je suis plus habituée.

Moi : vous êtes retournée au Vietnam ?

Elle : oui, (rire), c'est à cette période qu'on a conçu Amélie !

Moi : (rire), ha ok ! Vous ne voyez rien d'autre ?

Elle : ha si par rapport à l'enfant on ne doit pas dire qu'il est beau. On lui donne un surnom vachement moche.

Moi : pourquoi ?

Elle : ça le protège contre les mauvais esprits, qu'il le mange pas.

Moi : on peut dire qu'ils sont beaux les enfants ?

Elle : non pas trop, sinon en grandissant ils vont perdre leur beauté.

Moi : donc ça vous embête si on le dit ?

Elle : ha oui un peu quand même.

Moi : merci pour cet entretien.

Entretien 6 :

« Moi : alors vous êtes de nationalité chinoise ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes née en Chine et viviez dans la ville ou la campagne ?

Elle : dans la ville.

Moi : vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : c'est un peu long, en 2003.

Moi : vous êtes venue en France pour quelle raison ?

Elle : pour les études.

Moi : pour les études, et vous avez fait des études de lettres ?

Elle : d'abord j'ai fait les études pour apprendre le français et après à la fac de droit.

Moi : d'accord, pour arriver en France vous avez demandé un visa étudiant c'est ça ?

Elle : oui.

Moi : et pour les visas maintenant que vous n'êtes plus étudiante ça se passe comment ?

Elle : bé je suis avec mon mari.

Moi : ok, et vous êtes arrivée en France toute seule ?

Elle : oui.

Moi : et votre mari vous l'avez rencontré comment ?

Elle : (rire) à Limoges.

Moi : à Limoges, vous l'avez rencontré par quelle occasion ?

Elle : c'est hasard, je vends des choses sur internet. Et après je vends et il achète et après on se connaît. Du coup on voit qu'on vient de la même ville en Chine.

Moi : ha oui, de la même ville en Chine !

Elle : (rire) et oui, c'est pour ça c'est très rare.

Moi : oui, très rare, ça rapproche ! Et vous vous êtes mariés en France ?

Elle : ouai.

Moi : et vous ne vous êtes pas mariés traditionnellement en Chine ?

Elle : heu deux fois ouai. Ici à la mairie et après le repas en Chine.

Moi : ha vous êtes allés en Chine.

Elle : ouai parce que tout nous proches et nos parents sont en Chine.

Moi : d'accord, et c'était un mariage traditionnel ?

Elle : pas vraiment traditionnel mais c'est quand même un peu différent d'ici, il y a pas de vêtements spéciaux comme ici.

Moi : et ça se passe comment alors ?

Elle : il y a un repas et une soirée pendant le repas, il faut prendre une photo avant dans une boutique avec un maquillage. C'est tout.

Moi : il n'y a pas un repas particulier ?

Elle : si, chez nous c'est plus grand qu'ici il y a à peu près 50 voir 100 tables dans une grande salle. Pour le mariage c'est souvent comme ça.

Moi : vous avez eu une petite fille ou un petit garçon ?

Elle : une petite fille, enfin j'ai eu une fausse couche avant. C'était un petit garçon mais je l'ai perdu. Vous avez vu mon dossier avant ?

Moi : oui.

Elle : c'est bizarre on n'a pas trouvé la raison.

Moi : ça arrive souvent que se soientt inexplicés les fausses couches.

Moi : vous avez accouché de votre fille l'année dernière ?

Elle : oui c'est ça. Le 16 novembre.

Moi : le 16 novembre.

Elle : je suis aller à l'hôpital pour faire tourner le bébé qui était en siège mais du coup (rire) c'est pas arrivé. Si je refais un bébé je veux pas le faire.

Moi : oui ?

Elle : je préfère que se soit naturel, c'est mieux pour la sortie de bébé.

Moi : d'accord, donc vous avez eu une césarienne ?

Elle : ouai.

Moi : et ça vous ne vous y attendiez pas ?

Elle : non, je sais qu'elle est en siège, je suis aller pour le faire tourner mais je pense pas du tout qu'il va sortir le jour là ! Je sais pas !

Moi : et la vie de famille se passe comment ?

Elle : c'est bien, comme on vient de déménager on a plein de chose à faire. J'ai amené le bébé en Chine pour l'instant le temps de finir d'aménager l'appartement.

Moi : votre fille est en Chine ?

Elle : oui parce que je peux pas trop bien m'en occuper pour l'instant.

Moi : elle est avec votre maman ?

Elle : ouai, ouai, avec ma mère. Et je vais la chercher au mois de Février.

Moi : d'accord, le temps que tout soit en ordre ?

Elle : oui voilà.

Moi : elle vous manque ?

Elle : ouai (rire).

Moi : je comprends. Est-ce que dans la vie de famille chacun à son rôle ? Comme par exemple l'homme qui travaille et la femme qui s'occupe plus de la maison ?

Elle : heu...

Moi : comment dire... est-ce qu'à la maison vous faites la même chose avec votre mari ou il y en a un qui fait plus le ménage, à manger ?

Elle : c'est moi qui fait le ménage, et après on travaille tout les deux. Pour l'intérieure c'est plutôt moi. Lui il s'occupe plus de l'extérieure.

Moi : ok, et en Chine c'est pareil ?

Elle : en Chine chez les amis de mon âge c'est plutôt les personnes âgées qui s'occupent de la maison, le repas tout ça. Les jeunes sont tranquilles.

Moi : parce que les jeunes vivent tous en famille ?

Elle : ce n'est pas tous mais beaucoup. Par exemple les jeunes travaillent souvent dans la même ville que les parents.

Moi : vous avez des frères et soeurs ?

Elle : non je suis fille unique.

Moi : et votre mari ?

Elle : il a une grande soeur, et un petit frère.

Moi : vous êtes fille unique parce que c'est un choix de vos parents d'avoir qu'un enfant ou c'est par rapport à la politique de l'enfant unique ?

Elle : ho c'est par rapport à la politique, parce que ça commence année 79 et après presque toute ma famille sont enfants uniques.

Moi : et si on a un garçon on peut avoir quand même un autre enfant ?

Elle : non. Juste un enfant que ce soit un garçon ou une fille.

Moi : et j'ai cru comprendre que la place du garçon est plus importante en Chine ?

Elle : ha ouai, c'est toujours comme ça, c'est les Chinois !

Moi : chez vous aussi ?

Elle : ouai (rire). C'est pas chez moi, c'est pas mes parents c'est chez les parents de mon mari. Parce qu'ils vivent à la campagne et ils ont toujours la tête comme ça.

Moi : c'est quoi la différence alors ?

Elle : bé ils le préfèrent. Comme j'ai eu une petite fille, la première fois que j'ai vu la mère de mon mari elle me dit « ha le deuxième sera un garçon ». c'est comme ça. Mais j'arrive pas à le comprendre parce que dans ma famille à la ville c'est pas comme ça.

Moi : ça a plus évolué dans la ville.

Elle : oui, et puis pour eux c'est une génération qui porte le même nom et qui se perd si c'est une fille.

Moi : donc il faut avoir un garçon pour que le nom de la famille continue à exister.

Elle : ouai.

Moi : et quand vous étiez en Chine vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : en Chine ?

Moi : oui.

Elle : (rire) non.

Moi : et en France ?

Elle : heu, seulement le...

Moi : le préservatif ?

Elle : et depuis que vous avez accouché ?

Moi : toujours le préservatif. C'est parce que vous ne voulez pas d'autres moyens ?

Elle : je sais pas, c'est parce que chez nous il y a une mentalité différente, on dit que c'est pas très bon pour le corps.

Moi : en Chine on prend quand même ?

Elle : en Chine il y a des gens qui prennent mais c'est cher alors que le préservatif non. Mais la majorité prend pas la pilule.

Moi : est-ce que durant la grossesse vous aviez des coutumes ?

Elle : non, pour mes trois mois c'est toujours dur. Je peux pas manger, sentir odeurs de cuisine et après ça passe.

Moi : vous prépariez des plats particuliers pendant la grossesse ?

Elle : non pas vraiment.

Moi : et est-ce qu'il y a des choses à éviter comme boire froid par exemple ?

Elle : boire froid il faut pas, mais pfff j'ai pas trop fait attention.

Moi : et vous avez annoncé votre grossesse de suite ?

Elle : comment ?

Moi : dès que vous l'avez su ?

Elle : ha pour le premier oui et mes parents l'on dit à tout le monde parce qu'ils étaient contents mais je l'ai perdu. Pour ma fille j'ai dit juste à mes proches et ils ne l'ont dit à personne jusqu'à trois mois. En Chine normalement on doit pas le dire avant trois mois pour être sure qu'il reste. Il y a des risques c'est pas très stable.

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : non. Chez mon mari c'est le bouddhisme.

Moi : le culte des ancêtres ?

Elle : oui plus chez mon mari.

Moi : et la grossesse c'est bien passé après les trois mois difficiles ?

Elle : oui sauf que je n'ai pas beaucoup mangé parce que je n'avais pas trop faim mais mes amies elles, elles mangeaient beaucoup et ont beaucoup grossi.

Moi : vous avez été suivi par une sage-femme ou un médecin ?

Elle : par sage-femme.

Moi : et ça vous aurez embêté que ce soit un homme qui vous suive ?

Elle : non, c'est l'hôpital. C'est comme ça.

Moi : et l'accouchement s'est passé comment vu que vous ne vous attendiez pas à accoucher ce jour-là ?

Elle : je suis inquiète.

Moi : vous êtes inquiète.

Elle : j'ai pleuré pendant toute l'opération.

Moi : vous avez pleuré, mais on vous a expliqué ce qu'il se passait ?

Elle : oui mais je suis toujours inquiète.

Moi : vous avez compris pourquoi on vous a fait la césarienne ?

Elle : oui.

Moi : et en maternité après l'accouchement vous êtes resté combien de temps ?

Elle : sept jours en hôpital.

Moi : et ça c'est passé comment ces sept jours avec le personnel ?

Elle : ils sont gentils, mais ici je comprends pas trop après l'opération il faut bouger, il faut bouger et ça fait mal.

Moi : ça c'était dur pour vous ?

Elle : oui beaucoup.

Moi : et par rapport à la langue, je sais que souvent on emploie des mots médicaux et on pense pas toujours à se demander si vous compreniez bien. Vous compreniez tout vous ?

Elle : non, mais heureusement il y a le petit catalogue où tout est marqué dessus.

Moi : et vous nous demandiez à vous réexpliquer quand vous ne compreniez pas ?

Elle : certaines choses.

Moi : vous osiez toujours ?

Elle : heu..., ça va (rire).

Moi : et après l'accouchement est-ce qu'il y a des habitudes pour le bébé ? Comme lui faire des massages ?

Elle : oui j'ai fait quelques fois.

Moi : c'est de la culture ?

Elle : non c'est récent j'ai vu ça sur internet.

Moi : et rien pour le bébé par rapport à votre culture ?

Elle : il faut toujours le porter contre soi.

Moi : on porte le bébé toujours contre soi ?

Elle : oui.

Moi : vous le faisiez ?

Elle : pas tout le temps parce que j'étais fatiguée et seule alors qu'en Chine il y a de l'aide avec la famille. Le premier mois la femme ne fait rien, toujours reste au lit. Mais ici c'est pas possible.

Moi : ça vous a manqué justement de ne pas être entourée ?

Elle : oui mais c'est très important pour la femme sinon on dit qu'il y a toujours des douleurs dans le dos ou ailleurs après.

Moi : et ça vous a inquiété alors d'être obligée de bouger et d'avoir des douleurs par la suite ?

Elle : c'est pas inquiété. Mais maintenant j'ai toujours mal aux frontières (elle me montre ces épaules) en hiver, c'est à cause de ça. Ici je vois les Français, après l'accouchement ils sont déjà parti dans la rue. C'est très bizarre ! (rire). Chez nous le premier mois on ne peut pas sortir parce qu'il y a du vent et on risque d'avoir après toujours mal à la tête.

Moi : justement durant le mois où il faut se reposer, il faut pas prendre le vent et il faut s'habiller chaudement, non ?

Elle : oui, même pendant l'été il faut bien se couvrir. C'est mieux le chaud que le froid.

Moi : donc à la maternité et à la maison vous vous habilliez chaudement ?

Elle : à l'hôpital au début non, parce qu'on n'a pas prévu les affaires mais après oui. Ma mère m'a dit de le faire par téléphone.

Moi : il y a des choses gênantes avec les soignants ?

Elle : non ça c'est bien passé. Il y a rien de spécial.

Moi : par rapport au bébé est-ce que vous lui avez mis un bracelet pour le protéger ?

Elle : ha le bracelet rouge, c'est traditionnel mais je lui ai pas mi.

Moi : vous ne croyez pas au fait que ça peut protéger le bébé.

Elle : je n'y ai pas pensé en fait ... mais les parents de mon mari m'ont demandé de faire des choses. Mais moi et mon mari, on ne connaît pas toujours alors c'est dur de le faire ici.

Moi : et après l'accouchement pareil on évite de boire de l'eau froide ?

Elle : oui, mais à l'hôpital c'était froid. C'est comme ça.

Moi : après le mois où l'on reste couché, on recommence doucement à refaire les activités de la vie ?

Elle : oui mais bon là je n'ai pas pu parce que je n'avais pas le choix.

Moi : et vous avez allaité votre enfant.

Elle : ouai parce que c'est mieux pour le bébé. C'est mieux pour le bébé et la mère. Chez nous on dit que si la mère ne donne pas le sein, il y des trucs durs qui se forment et c'est pas bien.

Moi : ok, et est-ce qu'après l'accouchement vous avez le droit de vous laver ?

Elle : non.

Moi : pendant combien de temps ?

Elle : un mois.

Moi : et vous avez respecté cela ?

Elle : heu..., j'ai fait pendant 20 jours mais après je supportais plus.

Moi : oui, c'est pas facile. Vos amies elles ont accouché en Chine ?

Elle : oui.

Moi : et c'est différent de chez nous ?

Elle : ho c'est pas pareil, la césarienne c'est pas dans le même sens. Et puis dans la journée après l'accouchement le bébé il est séparé de sa mère. Il va dans une grande pièce avec d'autres bébés. Et c'est les infirmières qui s'occupent tout le temps du bébé.

Moi : c'est cher l'accouchement en Chine ?

Elle : oui la césarienne, sinon naturel c'est pas cher.

Moi : et la péridurale ça se fait ?

Elle : oui ça se fait.

Moi : vous si vous aviez accouché normalement vous auriez souhaité l'avoir ?

Elle : ho oui, parce qu'on peut quand même sentir le bébé donc moi ça me va.

Moi : est-ce que par rapport à votre culture vous pouvez dans la rue vous tenir la main, faire des bisous ?

Elle : oula, rare ça. Un petit peu les jeunes mais moi je fais pas. On le fait pas parce que tous le monde peut voir, tous les yeux sur soi. (rire)

Moi : mais avec les enfants c'est différent ?

Elle : oui oui, on peut. Mais c'est pas pareil.

Moi : et au niveau social vous avez des amis ?

Elle : j'arrive seule en France, mais il y a quand même des Chinois dans l'école. Donc ça va. Par contre j'ai pas beaucoup rencontré de Français. On n'est pas ensemble pour les cours. Mais mes amis chinois ils sont presque tous rentrés en Chine.

Moi : et vous vous voulez rentrer en Chine ?

Elle : mon mari veut pas.

Moi : pourquoi ?

Elle : parce que la vie est moins dure qu'en Chine, c'est plutôt pour ça.

Moi : par rapport au nom du bébé, votre fille s'appelle comment ?

Elle : Léa.

Moi : elle n'a pas de prénom asiatique ?

Elle : si si, elle a.

Moi : c'est le deuxième prénom ?

Elle : le deuxième prénom c'est encore en français. Mais le troisième est chinois.

Moi : à la maison vous l'appellez comment ?

Elle : par un petit surnom, c'est Dīn Le.

Moi : ça veut dire quelque chose de particulier ?

Elle : Jade.

Moi : est-ce que de donner ce prénom ça a un but particulier ?

Elle : non, parce que ça plaît à mon mari !

Moi : est-ce que quand on fait des compliments à votre bébé ça vous ennuie ?

Elle : non pas du tout.

Moi : ok, parce qu'il me semblait que ça pouvait porter malheur.

Elle : ha oui d'accord. Comme chez nous il faut que le bébé il porte des vêtements usés enfin déjà portés par d'autres bébés pour grandir sans être malade. La mienne elle porte des vêtements des autres.

Moi : il y a d'autres choses pour faire en sorte que le bébé grandisse bien ? Couper les cheveux ?

Elle : ha si au bout de trois mois je lui ai coupé les cheveux car ils sont très fins alors pour les renforcer, pour qu'ils soient plus forts les cheveux. On peut faire un stylo pour faire souvenir.

Moi : vous parler chinois entre vous ?

Elle : chinois et à ma fille je lui parle français et chinois aussi.

Moi : c'est important pour vous ?

Elle : oui oui. Elle va pouvoir parler avec la famille aussi.

Moi : après l'accouchement le moral ça allait

Elle : pas trop comme je suis enfant unique. Pour l'enfant unique la famille fait beaucoup attention à nous. Et du coup je suis parti et c'est pas très évident. C'est encore plus difficile après l'accouchement.

Moi : et après l'accouchement vous n'avez pas eu envie de pleurer ?

Elle : si, j'ai pleuré parce qu'il y avait personne autour de moi de ma famille. C'est dur.

Moi : et quand on vous demandait si ça allait en maternité vous en parliez ?

Elle : non, je disais « ça va, ça va ! » ! (rire)

Moi : jamais vous vous confiez ?

Elle : jamais ! (rire)

Moi : pourquoi ?

Elle : je sais pas, quand on grandit c'est comme ça. On dit toujours ça va. Même à mes parents, je dis pas si ça va pas.

Moi : vous pensez pas que ça vous ferez du bien ?

Elle : je peux pas, jamais je dis.

Moi : bon je vous remercie pour cet entretien.

Elle : si vous avez souci vous pouvez m'appeler.

Entretien 7 :

« Moi : vous êtes de nationalité vietnamienne ?

Elle: oui vietnamienne.

Moi : vous êtes née au Vietnam ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : en 1990, non en 1991.

Moi : vous êtes venue en France pourquoi ?

Elle : heu... réfugiés politiques.

Moi : réfugiés politiques, d'accord. Vous êtes arrivée toute seule ?

Elle : non avec mes parents.

Moi : avec vos parents, vous aviez quel âge à l'époque ?

Elle : ho j'avais 5, 6 ans.

Moi : d'accord, vous avez des souvenirs du Vietnam ?

Elle : non, pas vraiment (rire).

Moi : pas temps que ça... Vous avez fait des études ?

Elle : bé j'ai été jusqu'au bac et après j'ai arrêté quoi.

Moi : et vous avez travaillé ?

Elle : oui j'ai travaillé chez Cora.

Moi : et après vous êtes tombée enceinte ?

Elle : oui.

Moi : et votre mari vous l'avez connu comment en fait ?

Elle : je l'ai connu dans le quartier et à l'école aussi.

Moi : il est d'origine asiatique aussi, non ?

Elle : aussi, Vietnamien.

Moi : votre première grossesse... (elle me coupe)

Elle : prématurée.

Moi : prématurée, et en tout vous avez ?

Elle : trois enfants, deux filles et un garçon.

Moi : deux filles et un garçon, super. Et dans votre famille vous avez des frères et soeurs ?

Elle : j'ai deux frères, deux soeurs.

Moi : deux frères, deux soeurs ! Par rapport à votre vie de famille quand vous viviez avec vos parents est-ce qu'il y avait des différences entre fille et garçon ?

Elle : non.

Moi : pas du tout ?

Elle : non, non. Il n'y en a pas. Encore plus que mon père il aime plus les filles que les garçons.

Moi : d'accord. Deux filles et un garçon alors vous me disiez.

Elle : oui.

Moi : donc toi tu es le petit dernier (rire).

Elle : (rire) voilà !

Moi : est-ce qu'avant d'être enceinte vous utilisiez un moyen de contraception ?

Elle : non.

Moi : non ? Il y a une raison ?

Elle : j'ai essayé la pilule mais j'avais des nausées, des maux de tête tous les matins, alors j'ai arrêté.

Moi : sinon ça ne vous dérange pas d'utiliser un moyen de contraception.?

Elle : ho non.

Moi : bon, on va plus parler de la dernière grossesse, mais sans oublier les deux premières quand même ! (rire)

Elle : (rire) ok.

Moi : vous avez accouché à l'HME ?

Elle : oui.

Moi : vous avez été suivi par une sage-femme ?

Elle : par sage-femme et gynécologue aussi.

Moi : le fait que ce soit un homme qui vous suive ça ne vous dérange pas ?

Elle : ho non, pas du tout.

Moi : durant la grossesse est-ce que vous avez gardé des coutumes particulières ?

Elle : pour lui j'ai eu des saignements en début de grossesse, et donc un risque de fausse couche et après je me suis beaucoup reposée et ça c'est bien passé.

Moi : bon tant mieux.

Elle : mais au début c'est vrai que j'ai eu peur avec ces saignements.

Moi : je vous crois, c'est inquiétant pour une maman.

Elle : ho oui, je sais plus comment il appelle ça le médecin, il a dit que c'était heu ...

Moi : un décollement du placenta ?

Elle : voilà un petit décollement. C'est pour ça qu'il y avait des petits saignements et qu'il fallait que je me repose beaucoup. Pas porter des choses lourdes, pas trop bouger.

Moi : et vos parents sont à Limoges ?

Elle : oui.

Moi : par rapport au fait des origines vietnamiennes est-ce qu'il y a des habitudes comme sur le plan de la nourriture par exemple ?

Elle : heu non.

Moi : sur le plan alimentaire vous mangez ?

Elle : normalement, français et vietnamien.

Moi : ok, et vous pratiquez une religion ?

Elle : non.

Moi : et vos parents ?

Elle : non plus.

Moi : après cette période de décollement du placenta, le reste de la grossesse c'est bien passé ?

Elle : oui, ça c'est bien passé.

Moi : et l'accouchement ?

Elle : très bien passé, ça a été rapide !

Moi : oui ?

Elle : le temps à peine qu'ils mettent la perfusion, entre-temps une demi-heure et il est sorti.

Moi : d'accord. Pour les autres grossesses ça avait été plus compliqué ?

Elle : plus pour l'ainée, elle est née en siège.

Moi : vous avez eu une césarienne alors ?

Elle : non, comme elle est née prématurément aussi à 34 sa, lui (le dernier) à 32 sa et elle à 36 sa.

Moi : oui donc c'est plus compliqué.

Elle : ha oui c'était plus compliqué, c'est plus l'angoisse, c'est la première fois, un siège en plus. Voilà quoi. Mais sinon il n'y a pas eu de complications.

Moi : et votre séjour en maternité ?

Elle : ça n'a pas duré longtemps !

Moi : oui comme c'était un troisième.

Elle : trois jours pour le premier, pour le deuxième trois jours pareils, et pour lui deux jours.

Moi : deux jours ! Donc même s'il était prématuré vous êtes rentrée chez vous et lui est resté en néonate ?

Elle : oui c'est ça. Il est resté trois semaines en néonate.

Moi : d'accord.

Elle : c'est la poche des eaux qui a rompu et voilà !

Moi : ok, et ça a été rapide, vous commencez à avoir l'habitude (rire) !

Elle : ho oui ! Voilà !

Moi : l'allaitement, vous avez fait avec le biberon ou maternel ?

Elle : au biberon.

Moi : parce qu'il était prématuré alors c'était plus simple ?

Elle : oui c'était plus simple. Surtout qu'ils y sont restés pratiquement trois semaines. Alors que pour la deuxième elle est née à huit mois alors elle est rentrée avec moi vu qu'elle était considérée à terme. En fait il y a que le premier et le dernier qui sont vraiment prématurés, et qui restent à l'hôpital trois semaines.

Moi : et les trois vous les avez allaités au biberon ?

Elle : ouai, tous au biberon !

Moi : est-ce qu'après la grossesse il y a des pratiques pour les bébés comme le massage ?

Elle : non, non, pas vraiment. C'est plus rester au lit pendant un mois pour bien se reposer. C'est vrai qu'il reste trois semaines à l'hôpital ça m'a un peu arrangé, comme ça je puisse me reposer à la maison. Bon après psychologiquement le voir comme ça c'est dur. Mais c'est vrai physiquement c'était mieux pour moi mais moralement non.

Moi : d'accord donc c'est vraiment important de bien se reposer pendant un mois après l'accouchement.

Elle : ha oui, après on reprend petit à petit, et puis le papa m'aide beaucoup aussi à la maison, donc ça va.

Moi : c'est bien ça. Par rapport aux gestes intimes comme se tenir la main, s'embrasser en public..., est-ce que ça vous dérange ?

Elle : non pas du tout, vu que ça fait longtemps que je suis en France. Je suis arrivée à l'âge de cinq ans alors je suis un peu européenne quand même ! J'ai pas vraiment le côté asiatique, je suis plus européenne et voilà quoi.

Moi : et vos parents ?

Elle : ho ils se sont vite adaptés, eux, moi... pareil pour mes frères et soeurs aussi. Chacun a un partenaire avec des enfants même.

Moi : oui, chacun construit sa vie. Est-ce que par contre vous avez gardé cet esprit familial très soudé ?

Elle : oui, quand même oui. Parce qu'on se voit quand même toutes les semaines, on mange ensemble, des choses comme ça. Et puis pour les enfants aussi il faut qu'ils aient des liens avec les grands-parents, les tatas, les tontons et tout ça.

Moi : oui c'est très important. Et par rapport à l'eau froide d'en boire ou d'en toucher après l'accouchement ça ne vous ennuyez pas ?

Elle : pas du tout, je préfère boire l'eau froide d'ailleurs.

Moi : et je vois sur les photos, quand vous vous êtes mariés (elle me coupe).

Elle : au Vietnam, et ici aussi.

Moi : vous avez encore de la famille là-bas ?

Elle : oui, du côté de mon mari mais aussi du côté de mon père et ma mère.

Moi : donc c'était important de le faire au Vietnam aussi.

Elle : oui, pour la famille là-bas et ici pour la famille et les amis.

Moi : et le mariage traditionnel au Vietnam ça se passe comment en fait ?

Elle : ça dure une journée (rire), du matin jusqu'au soir. Il y a plein de petites traditions, de petites choses à faire. Des prières, des offrandes pour les personnes parties.

Moi : les ancêtres ?

Elle : oui. Il y a plein de choses comme ça que l'on doit faire, le mari doit venir chez la mariée. Voilà.

Moi : donc vous avez respecté le mariage selon la tradition, c'est bien ça. Et donc je suppose que vous parlez vietnamien ?

Elle : oui, oui. Mes enfants aussi, à la maison on parle vietnamien. Elles parlent français à l'école et avec leurs copines. Parfois on mélange même les deux (rire). Mais c'est vrai qu'on parle plus vietnamien.

Moi : c'est important pour vous par rapport aux origines, je comprends.

Elle : oui voilà.

Moi : et les prénoms de vos enfants ne sont pas vietnamiens il me semble ?

Elle : non, Cindy, Kristy et Giovanni. Mais le deuxième prénom de mes enfants est asiatique sauf pour le dernier parce que je n'ai pas eu le temps de choisir.

Moi : et le prénom de vos deux filles ils ont une signification particulière ?

Elle : non pas spécialement, c'est juste des prénoms que j'aimais bien.

Moi : vous n'avez pas mis de bracelets porte bonheur à vos enfants à leur naissance ?

Elle : non.

Moi : en fait vous respectez plus l'aspect général de la culture ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : et après l'accouchement le fait de bien vous couvrir vous l'avez fait ?

Elle : ha ça oui ! Parce qu'après l'accouchement il faut bien couvrir les oreilles, la tête pour ne pas avoir plus tard des problèmes de mal de tête ou des bourdonnements oreilles, des choses comme ça.

Moi : donc vous vous êtes bien couverte après l'accouchement.

Elle : oui, oui. En fait pas trop au début mais je me suis fait engueuler donc je me suis plus couverte ! (rire) En plus je sortais pour aller voir mon fils alors que normalement il ne faut pas sortir dehors pendant un mois. J'allais le voir deux fois par jour le matin et le soir, parce que sinon j'étais pas bien de pas le voir.

Moi : oui je comprends totalement.

Elle : quand l'enfant n'est pas avec soi c'est dur, en plus il est tout petit. Que ce soit pour le premier ou le troisième c'était la même chose.

Moi : oui on peut pas s'habituer à ces choses là.

Elle : non, c'est sur.

Moi : du coup, par rapport à cette angoisse de laisser votre fils en néonate vous avez pu en parler aux sages-femmes ?

Elle : j'ai parlé à un psychologue qui est venu en néonate, on a parlé un petit peu, pendant une demi-heure pour voir si j'allais bien. Bon après pour mon fils je savais à quoi m'attendre vu que c'était la deuxième fois. Bon c'est vrai que quand c'est un prématuré on s'inquiète toujours

c'est normal, mais quand on voit qu'il a pas de problème respiratoire, du coeur, de séquelles ça rassure quand même. Le plus dur c'est de le laisser là-bas. Mais bon mon fils il a repris tout le poids comme il faut.

Moi : oui il est très bien maintenant, ça se voit ! Et vos enfants s'entraident beaucoup entre eux !

Elle : oui mais bon le dernier est très papa ou maman, s'il nous voit plus il pleure. Même s'il est avec sa soeur il faut maman à côté.

Moi : quand on vous fâchez c'était par qui ?

Elle : ma mère et ma belle-mère ! (rire) Elles disent c'est pour plus tard pour toi.

Moi : et quand vous avez accouché elles sont venues vous aider à la maison ?

Elle : oui, il y a du monde qui est venu m'aider. La famille est très présente.

Moi : c'est important ?

Elle : oui très et puis ça fait du bien d'être entourée et soutenue.

Moi : oui et puis il y en deux autres aussi à s'occuper !

Elle : et oui, ça fait du boulot !

Moi : bon c'est très intéressant tout ce que vous m'avez dit, ça m'aide beaucoup merci.

Elle : mais c'est bien que des gens s'intéressent à nous. Pour mes parents c'est pas facile quand même la vie qu'ils ont eue. Ils ont laissé leur famille.

Moi : ils y retournent de temps en temps ?

Elle : non, ils sont partis que deux fois parce qu'il y a le travail, la famille et les enfants ici. Quand ils partent ils laissent un peu tout de côté alors c'est pas évident. Et les billets c'est cher, même si la famille nous loge. Quand on part il faut attendre cinq ans avant de pouvoir repartir, le temps de mettre les sous de côté.

Moi : oui.

Elle : et puis on donne à la famille aussi l'argent, alors ça met du temps de mettre des sous de côté. On en envoie un peu tous les mois. Ils sont un peu pauvres certains alors oui c'est très important. Il faut aider un petit peu, quand on va là-bas et que l'on voit comment ils sont on ne peut pas ne pas donner.

Moi : oui, quand vous y allez vous voyez que la vie est dure encore pour eux.

Elle : ça c'est modernisé mais à la campagne c'est encore pauvre.

Moi : oui, il y a beaucoup de disparités.

Elle : oui, hum voilà (larmes aux yeux).

Moi : c'est beaucoup de souvenirs, ça vous touche ?

Elle : oui, c'est la famille.

Moi : c'est dur de ne pas être ensemble ?

Elle : oui quand on y va et qu'on repars on les laisse, c'est difficile.

Moi : oui je comprends. Par internet vous ne pouvez pas leur parler ?

Elle : ho si heureusement, on communique avec ça.

Moi : je suis désolée, je voulais pas vous embêter ou être indiscreète.

Elle : non, non c'est bon. Même quand on y est allé une fois avec les enfants, elles ont des souvenirs quand même. Voilà. Mais ça fait du bien, d'en parler un peu.

Moi : bon tant mieux, je vous remercie en tout cas de vous être confiée comme ça et du temps que vous m'avez accordé.

Entretien 8 :

« Moi : donc vous êtes de nationalité chinoise ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : depuis l'année dernière.

Moi : juste un an !

Elle : oui.

Moi : et vous êtes venue en France pourquoi ?

Elle : j'ai suivi mon mari qui est venu en France pour travailler, avant il travaillait en Chine. Il a fini son travail alors on est rentré.

Moi : et votre mari est français alors ?

Elle : oui, oui.

Moi : votre famille est en Chine ?

Elle : oui.

Moi : vous étiez en ville ou à la campagne là-bas ?

Elle : en ville.

Moi : vous avez fait des études en Chine ?

Elle : oui, oui et après j'ai ouvert un magasin de vêtements.

Moi : et quand vous êtes arrivée en France vous avez arrêtez de travailler ?

Elle : oui, parce que j'étais enceinte, j'attends mon bébé quoi !

Moi : d'accord, et vous avez deux enfants ?

Elle : oui, un garçon et une fille.

Moi : votre garçon a quel âge ?

Elle : 3 ans et demi.

Moi : vous avez accouché en Chine alors ?

Elle : non, à Paris. Je suis rentrée pour accoucher et après je suis repartie en Chine.

Moi : et pour la grossesse vous étiez suivi en Chine par contre ?

Elle : oui jusqu'à 6 mois et après je suis allée sur Paris.

Moi : et pendant les 6 mois il y avait des surveillances pour le bébé ?

Elle : oui comme ici.

Moi : est-ce qu'avant d'avoir vos enfants vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : non, je prenais rien. En fait mon mari mettait condoms.

Moi : ok, et aujourd'hui vous avez quelque chose ?

Elle : oui, j'ai Mirena.

Moi : un stérilet ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : vous ne prévoyez pas à ce jour d'avoir d'autres bébés ?

Elle : (rire) non, déjà 2 ça fait du travail.

Moi : et le Mirena c'est vous qui le vouliez, ça se passe bien ?

Elle : pas trop parce que ça fatigue, chaque mois j'ai les « gnégnés » alors c'est dur.

Moi : les gnégnés ?

Elle : oui le sang.

Moi : d'accord, vous saignez c'est ça ?

Elle : oui tous les mois.

Moi : d'accord, c'est normal mais si ça dure encore et que vous vous sentez très fatiguée il faudra aller voir le gynécologue.

Elle : oui, oui.

Moi : est-ce que durant vos grossesses vous aviez des habitudes particulières ? Comme pour la nourriture par exemple ?

Elle : non, rien de spécial.

Moi : à la maison vous faites de la cuisine chinoise ?

Elle : français et chinois, les deux !

Moi : pas de prières ou coutumes ?

Elle : non, quand grossesse non. En Chine quand tu es dans le premier mois pas d'eau froide et faut faire attention parce qu'il peut sortir.

Moi : vous avez annoncé de suite votre grossesse dès que vous l'avez sue ?

Elle : oui, parce qu'au bout de 4 semaines gnégnés pas là, alors j'ai attendu encore quelques jours et je l'ai dit à mon mari.

Moi : et quand vous avez rencontré votre mari vous avez aménagé de suite avec lui ou vous êtes restée dans votre famille ?

Elle : avec lui.

Moi : vous voyiez souvent votre famille quand vous étiez en Chine ?

Elle : en Chine j'ai juste une soeur, mes parents sont décédés il y a longtemps. J'ai vécu avec ma soeur. Mon autre soeur habite aux USA.

Moi : donc vous avez deux soeurs. Et vous les avez perdu jeune vos parents ?

Elle : c'était en 84.

Moi : c'est important pour vous d'être en contact avec votre famille ?

Elle : oui, oui, oui. On parle tout le temps sur internet avec mes deux soeurs. C'est bien pratique.

Moi : ça aide à se sentir moins seule.

Elle : ho oui.

Moi : et vos grossesses se sont bien passées ?

Elle : non ça va, rien de particulier. Ha si pour mon premier j'ai eu le truc qui sors quand tu es enceinte.

Moi : le truc qui sort ?

Elle : si tu sais quand tu fais caca, je sais plus le mot.

Moi : des hémorroïdes !

Elle : oui c'est ça !!! (rire) quand j'attends mon fils j'ai eu ça et ça fait mal. Mais pour ma fille tout allait bien.

Moi : vous avez accouché plus tôt pour votre fille ?

Elle : deux semaines avant.

Moi : elle allait bien ?

Elle : oui, oui.

Moi : au niveau de l'allaitement vous avez donné le biberon ou le sein ?

Elle : j'ai essayé un petit peu de donner le sein, mais apparemment ça marche pas. Après je donne le biberon.

Moi : d'accord. Vous étiez déçue ?

Elle : bé oui, parce que pour mon fils j'ai donné le sein, et ça va il mange bien avec ça pendant 5 mois. Pour ma fille j'ai essayé, essayé mais elle sait pas faire, elle perd du poids. La sage-femme me dit qu'elle est petite, on peu pas donner que le sein. Alors on lui donne moitié sein, moitié lait. Trois semaines après j'arrête et donne le biberon.

Moi : et vous êtes restée combien de temps à la maternité ?

Elle : environ 5 jours je crois.

Moi : il n'y a pas eu de problème pour vous ?

Elle : non.

Moi : et après l'accouchement est-ce que vous aviez des habitudes particulières ?

Elle : bé j'évitais de boire froid, et je restais bien habillée.

Moi : d'accord, pourquoi ?

Elle : pour pas avoir froid et pas être malade.

Moi : et vous vous douchiez tous les jours ?

Elle : pour moi ?

Moi : oui.

Elle : pour moi, oui tous les jours.

Moi : d'accord, parce que certaines dames me disaient qu'il ne fallait pas se laver pendant un mois.

Elle : en Chine, autrefois on disait ça, pour avant. Mais je crois que maintenant non. Peut-être avant parce qu'il fait froid dans la maison, les gens ne voulaient pas être malades en se lavant dans le froid. Mais le médecin dit faut se laver tous les jours pour être propre. Si t'es pas propre tu peux avoir une maladie.

Moi : bien sure. Est-ce que vous pratiquez une religion ?

Elle : non.

Moi : et pour votre bébé pas de chose comme un bracelet pour le protéger.

Elle : non.

Moi : et vos enfants ont des prénoms français ?

Elle : oui.

Moi : pas de deuxième prénom chinois ?

Elle : non, parce qu'ils ont la nationalité française.

Moi : vous n'auriez pas aimé qu'ils aient les deux ? Un prénom français et un chinois.

Elle : non.

Moi : et à la maison, vous leur parlez en français et chinois ?

Elle : beaucoup français mais je commence aussi à parler en chinois à mon fils.

Moi : vous voulez que vos enfants parlent les deux langues ?

Elle : oui. On leur parle anglais aussi de temps avec mon mari. Anglais, français, chinois ! (rire)

Moi : c'est bien ça ! Vous retournez de temps en temps en Chine ?

Elle : non pas encore parce que mon mari a un contrat pour un an et demi. Pas encore...

Moi : ça vous manque ?

Elle : au début mais ça va maintenant.

Moi : ok, et est-ce qu'il y a des choses en maternité qui vous ont gêné ?

Elle : non ça va.

Moi : tout c'est bien passé avec le personnel ?

Elle : oui. Ils sont gentils.

Moi : vous n'êtes pas en France depuis longtemps, mais vous parlez bien français. Mais je sais que c'est compliqué la langue française.

Elle : (rire), ha oui c'est pas facile !

Moi : est-ce que vous compreniez tout quand on vous parlez ?

Elle : pas tout, il y avait des choses je savais pas trop.

Moi : vous nous demandiez de vous réexpliquer ?

Elle : je demande mais pas souvent. Mais sinon je demande à mon mari pour qu'il m'explique.

Moi : par rapport à la barrière de la langue, c'est pas trop difficile pour vous dans un moment aussi important que l'accouchement ?

Elle : moi ça va parce que mon mari est avec moi. Et puis c'était le deuxième alors je connais plus. Pour vivre, maintenant ça va. Par exemple pour acheter des choses en supermarché. Après pour le travail c'est très difficile. Je parle pas assez bien français encore.

Moi : et la famille de votre époux est à Limoges ?

Elle : non, famille de mon mari, il habite à Paris.

Moi : donc vous n'avez pas de personne ici pour vous aider ?

Elle : oui, je fais tout toute seule. C'est beaucoup de fatigue, les enfants, faire ménage, faire repas.

Moi : en Chine on s'entraide plus par rapport à l'arrivée d'un enfant ?

Elle : bé j'avais femme de ménage en Chine, c'est plus facile qu'ici. C'est trop cher ici. C'est pas la même vie, c'est ça le plus difficile pour moi, je suis trop fatiguée (rire).

Moi : oui c'est pas facile d'être maman, ça demande beaucoup de temps et d'énergie ! Après l'accouchement vous vous sentiez bien ou envie de pleurer ?

Elle : pendant deux mois, trois mois j'ai pleuré un peu, de temps en temps. Pas beaucoup mais un peu.

Moi : à la maternité aussi ?

Elle : non, mais en rentrant s'occuper de bébé, et de mon garçon et du reste c'est dur.

Moi : ça va mieux ?

Elle : oui, oui.

Moi : et vous avez des amis ?

Elle : oui, oui des amis de mon mari.

Moi : et des amis à vous ?

Elle : pas beaucoup, avant j'ai pris des cours de français et je parlais à quelques chinoises. Mais c'est pas des amis, je connais juste.

Moi : ça vous manque pas d'être un peu entourée ?

Elle : si, c'est dur parce que je suis toujours à la maison seule. Il y a personne avec qui je peux parler.

Moi : je comprends, ça fait beaucoup de changements en un an ! Et vous avez des amis qui ont accouché en Chine ?

Elle : oui, j'ai une amie et ma soeur qui ont accouché avec césarienne. En Chine beaucoup font ça, les gens le demandent pour pas avoir mal. Parce qu'en Chine la péridurale ça existe pas trop, on fait pas beaucoup ça.

Moi : et la césarienne c'est les mamans qui demandent ou le médecin qui propose ?

Elle : les deux.

Moi : et vous avez deux soeurs, mais pas de garçon dans votre famille ?

Elle : non.

Moi : est-ce qu'en Chine le garçon est plus important ?

Elle : avant oui, ma famille aussi. Mon père pensait que moi étais un garçon, un peu déçu donc. Plus au sud de la Chine, parce que garçon souvent quand il grandit il habite avec les parents. Il est obligé de s'occuper de ses parents.

Moi : et l'épouse par vivre avec les parents de son mari.

Elle : oui, c'est ça !

Moi : vous êtes mariées avec votre mari ?

Elle : oui.

Moi : en Chine ?

Elle : oui en Chine !

Moi : vous avez fait un mariage traditionnel ?

Elle : oui, on a fait la fête. C'est un déjeuner. Le matin les amis, la famille et les collègues de Stéphane vient pour déjeuner. Après on fait fête spéciale, pendant trois ou quatre heures. On donne de l'argent aussi pour les mariés.

Moi : je reprends mes notes un peu, alors il n'y a pas d'habitudes comme couper les cheveux des enfants au bout de 100 jours ?

Elle : en Chine oui au bout de quelques mois comme trois mois on coupe les cheveux une première fois. Pour mon fils je lui ai fais. En Chine souvent quand tu as coupé les cheveux on fait stylo avec les cheveux coupés.

Moi : c'est pour faire un souvenir ?

Elle : peut-être oui, on note l'année, le poids et les noms des parents aussi sur le stylo.

Moi : et pour votre fille ?

Elle : non parce qu'elle est en France. Donc on fait pas ça.

Moi : vous auriez aimer-le faire pour votre fille ?

Elle : je sais pas, on verra pour les cheveux, elle trop petite pour l'instant. Peut-être (rire) j'aimerais.

Moi : et quand vous avez rencontré votre mari vous n'avez pas eu de souci par rapport à la différence de culture ?

Elle : il y des différences mais pour moi ça va . Je suis pas très chinois je crois. Pour des trucs oui mais c'est pas bien grave.

Moi : d'accord. Et est-ce qu'avec les enfants vous avez l'habitude de faire des câlins et des bisous ?

Elle : ho oui.

Moi : en public aussi ?

Elle : oui oui.

Moi : avec votre mari aussi ?

Elle : non, j'aime pas. Pas en public.

Moi : ça ne vous dérange pas que l'on fasse des compliments aux enfants comme quand on dit « ho, ils sont beaux » ?

Elle : non, non. J'aime bien ! Je trouve ça gentil.

Moi : et vos projets c'est de rentrer en Chine ou de rester en France.

Elle : rester en France, mais si mon mari a encore besoin de travailler en Chine on y retournera. C'est que pour le travail, pas pour vivre.

Moi : et vous ça ne vous manque pas la vie en Chine ?

Elle : non ça va, pas beaucoup maintenant. Et puis en Chine c'est la même chose pour moi, m'occuper des enfants et rester à la maison.

Moi : et quand les enfants seront plus grands vous voudriez retravailler ?

Elle : oui, je veux. Je veux pas rester à la maison comme ça tout le temps.

Moi : je vais vous laisser aller chercher votre fils mais merci beaucoup en tout cas.

Entretien 9 :

« Moi : donc vous êtes d'origine cambodgienne.

Elle : voilà.

Moi : tous les deux ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes arrivés en France en quelle année ?

Elle : mon mari en 1985 et moi en 2009.

Moi : vous vous êtes rencontrés comment ?

Elle : mon mari est allé au Cambodge pour aller voir sa famille, et c'est là-bas que l'on s'est rencontrés.

Moi : votre famille est restée au Cambodge à tous les deux ?

Elle : si, toute ma famille est au Cambodge. Les parents de mon mari sont à Limoges mais le reste de sa famille est là-bas. Je suis seule ici (rire).

Moi : d'accord. Et au Cambodge vous faisiez des études ?

Elle : oui je travaillais mais ici non.

Moi : sur votre dossier il est marqué que vous êtes aide à domicile, c'est ce que vous faisiez au Cambodge ?

Elle : non, c'est pour les parents de mon mari mais j'ai arrêté avec les deux enfants.

Moi : donc vous avez eu deux enfants, le premier en 2010 et le dernier en 2012 ?

Elle : oui, mais c'est une fille la première (rire).

Moi : vous aviez un moyen de contraception avant votre première grossesse ?

Elle : le préservatif.

Moi : au Cambodge aussi ?

Elle : en fait on n'avait jamais fait, on a attendu le mariage.

Moi : et vous vous êtes mariés en 2009 ?

Elle : oui.

Moi : au Cambodge ?

Elle : oui.

Moi : c'était un mariage traditionnel que vous avez fait ?

Elle : oui.

Moi : ça se passe comment ?

Elle : c'est un mariage cambodgien, on invite la famille, les amis, les gens qu'on connaît mais aussi qu'on connaît pas. En fait, les gens qu'on connaît pas ils peuvent venir aussi.

Moi : d'accord c'est ouvert à tous.

Elle : oui. On échange des bagues aussi, mais on voulait faire le mariage traditionnel.

Moi : oui je sens que c'était important pour vous, avec la tenue traditionnelle aussi...

Elle : oui c'est ça.

Moi : d'accord.

Elle : c'est un choix.

Moi : oui tout à fait, après c'est bien que vous ayez choisi cela, avec votre famille qui est là-bas ça doit leur faire plaisir.

Elle : oui, oui (rire).

Moi : est-ce-que durant vos deux grossesses vous aviez des habitudes particulières par rapport à la nourriture, des choses particulières pour être sûre que ça se passe bien ?

Elle : je mange normalement, enfin au début c'est difficile de manger et après trois mois ça va !

Moi : à la maison vous faites à manger cambodgien ou français ?

Elle : les deux mais moi plus cambodgien, mon mari fait plutôt français.

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : heu, on pratique pas mais c'est vaste la religion.

Moi : vous n'avez pas de croyance ?

Elle : si bouddhiste.

Moi : je retrouve dans votre culture un grand respect des ancêtres.

Elle : oui on respecte toujours nos parents parce que c'est eux qui nous dictent un peu ce qu'on doit faire. Mais heu ...c'est à nous de choisir aussi. Ils nous donnent une direction, après on veut ou pas.

Moi : d'accord ils vous guident un peu mais les décisions c'est quand même vous qui les prenez. Le premier accouchement ça c'est bien passé ?

Elle : c'était difficile.

Moi : difficile parce que ?

Elle : j'ai souffert un petit peu, pour le premier ça fait mal plus que le deuxième.

Moi : pour le premier vous avez eu la peridural ?

Elle : oui pour les deux en fait.

Moi : d'accord et ça a moins marché pour le premier ?

Elle : ouai. C'était vraiment plus difficile que pour le deuxième.

Moi : vous avez des amies qui ont accouché au Cambodge ?

Elle : oui.

Moi : vous avez parlé des différences un peu ?

Elle : non.

Moi : et au deuxième accouchement c'était plus facile parce que vous connaissiez déjà, vous saviez à quoi vous attendre ?

Elle : si, je savais plus comment ça allait se passer même si c'est différent chaque accouchement, mais oui j'étais plus rassuré c'est vrai.

Moi : est-ce que vous vous rappelez combien de temps vous êtes resté en maternité après l'accouchement ?

Elle : pour le deuxième une semaine et pour le premier dix jours.

Moi : d'accord. Et comment ça c'est passé avec le personnel de l'hôpital ?

Elle : c'est bien.

Moi : ça c'est bien passé ? Il n'y a pas de choses qui vous ont gêné ?

Elle : non du tout. Parce qu'on voit que la plupart du temps ils connaissent bien leur travail, alors on voit qu'ils sont habitués alors que nous on est moins à l'aise au début.

Moi : et par rapport à la langue, est-ce que c'était difficile pour vous de tout comprendre comme ça fait peu de temps que vous êtes là ?

Elle : ho c'est partout pareil, oui je comprends pas tout.

Moi : ça ne vous a pas posé de problèmes pour demander des explications ou des choses comme ça ? Ou alors de ne pas comprendre qu'on nous on vous explique et que l'on emploie des mots médicaux ?

Elle : heu...j'essayais avec le visuel de comprendre mais des fois j'y arrivais pas. Et puis la naissance c'est quelques choses de normale alors j'essayais de pas trop m'inquiéter.

Moi : ha oui c'est sûr, c'est pas une maladie ! Et si vous ne compreniez pas, même avec le visuel vous nous demandiez de vous réexpliquer ?

Elle : (rire) ha non... je demande pas. Je veux pas déranger.

Moi : jamais ?

Elle : non jamais je me débrouille toute seule, je préfère.

Moi : pourquoi ?

Elle : je sais pas, je suis comme ça. J'aime pas embêter.

Moi : ok, et pour l'allaitement vous avez préféré le biberon ou l'allaitement maternel ?

Elle : le deuxième avec le biberon en fait. Le premier j'ai essayé avec le sein mais c'est plus difficile en fait.

Moi : d'accord, après l'accouchement vous n'aviez de pas coutumes pour vous ou le bébé pour être bien ?

Elle : non, c'est normal quoi.

Moi : vous pouviez toucher l'eau froide par exemple ?

Elle : ha non faut éviter quand même le froid. Il faut qu'on se couvre bien pour avoir bien chaud pour pas avoir mal à la tête ou aux oreilles.

Moi : ok. Et pour la douche ?

Elle : j'ai pris douche parce que la sage-femme m'a dit qu'il fallait mais c'est vrai que d'habitude on se douche pas de suite. On attend un mois environ. Mais là j'ai pas fait, pour le premier j'ai fait moins d'une semaine parce que c'est dur de se sentir pas propre.

Moi : oui je comprends.

Elle : j'essaie de m'adapter à ici aussi.

Moi : d'accord. Vous gardez les grandes lignes de votre culture pour les choses qui vous semble les plus importantes et pour le reste vous vous adaptez à la culture française.

Elle : oui c'est ça ! Le Cambodge c'est un pays quand même moins développé, le matériel par exemple que vous avez, eux ils ont pas tout comme ça.

Moi : au Cambodge vous viviez plus à la campagne ou en ville ?

Elle : en ville. C'est par contre plus simple pour les gens de la ville au Cambodge, que pour ceux qui sont à la campagne. Enfin je pense parce qu'il y a quand même l'hôpital par exemple.

Moi : d'accord. Mais c'est cher quand même ?

Elle : oui, oui. Mais bon on peut y accéder plus facilement. Alors qu'à la campagne il faut aller très loin.

Moi : oui c'est pour ça qu'il y a beaucoup d'accouchements à la maison.

Elle : exactement.

Moi : vous avez des frères et soeurs votre mari et vous ?

Elle : mon mari a une soeur et un frère.

Moi : ils sont en France ?

Elle : oui oui.

Moi : Et vous ?

Elle : j'ai trois soeurs et trois frères.

Moi : c'est une grande famille !

Elle : ouai (rire) !

Moi : il y a plus de grande famille au Cambodge ?

Elle : oui.

Moi : c'est parce que c'est un bonheur de donner la vie ?

Elle : je pense oui. Transmettre une vie c'est beau.

Moi : Je suis totalement d'accord avec vous !! Surtout que c'est mon travail (rire) !!

Elle : (rire) c'est quelque chose de formidable on va dire.

Moi : vous avez des projets d'avoir d'autres enfants plus tard ?

Elle : pas pour l'instant. Peut-être, vous savez on peut pas non plus prévoir vraiment.

Moi : ça va venir si ça doit venir.

Elle : oui c'est ça !

Moi : vous avez pris un moyen de contraception après votre accouchement ?

Elle : on m'a mi un truc dans le bras.

Moi : d'accord, un implant.

Elle : oui c'est ça.

Moi : vous n'avez pas eu de problème avec ?

Elle : non, non. Ça va.

Moi : et comment s'appel vos enfants ?

Elle : Sara, et le petit Dayan.

Moi : c'est des prénoms cambodgiens ?

Elle : oui.

Moi : c'était important pour vous qu'ils aient un prénom cambodgien ?

Elle : oui, très important. C'est notre culture qui se prolonge.

Moi : ils ont une signification ?

Elle : oui, c'est comme en France quand on dit Saint Christophe ou autre. Mais la c'est en cambodgien. Mais ils y en a qui perdent cette tradition aussi.

Moi : mais vous vous avez tenu a maintenir cela.

Elle : oui.

Moi : (son fils dans ses bras se réveille) tu l'as regarde ta maman dis donc !

Elle : oui lui quand il tète il me regarde toujours beaucoup aussi (rire) !

Moi : oui c'est un beau moment, c'est agréable pour lui mais aussi pour vous. Est-ce que l'on vous a offert des bracelets pour les enfants à la naissance, pour leur porter bonheur ?

Elle : si, il y a marqué leur prénom dessus. Mais pas des bracelets traditionnels, on a pas ça. Nous c'est plus le caractère cambodgien mais après les coutumes un peu moins.

Moi : d'accord. Et vous retournez au Cambodge pour voir votre famille ?

Elle : heu... oui, je vais y partir là. Mais ça fait plaisir de pouvoir parler avec vous avant.

Moi : merci. Vous partez avec les enfants ?

Elle : juste avec ma fille, je laisse le bébé à mon mari.

Moi : ha il reste avec papa ! Ils seront justes entre garçons alors !! (rire)

Elle : (rire) oui trois semaines !

Moi : tu vas t'amuser alors (je parle au bébé), tu vas faire courir papa alors !

Elle : (rire) pas trop j'espère.

Moi : ça vous manque de ne pas les voir souvent ?

Elle : oui, je suis un peu toute seule ici... enfin avec mes enfants à la maison mais bon... il faut avoir les moyens pour partir souvent.

Moi : oui, les billets sont chers.

Elle : et puis quand on est en couple comme ça c'est les enfants et la vie en famille qui compte.

Moi : oui, oui. Et vous parlez français et cambodgien aux enfants ?

Elle : exactement.

Moi :c'est important pour vous qu'ils parlent les deux langues ?

Elle : oui beaucoup, c'est leur langue maternelle quand même.

Moi : oui, et puis pour communiquer avec la famille aussi.

Elle : oui, comme on est en France c'est important qu'ils parlent bien français mais bon cambodgien aussi. Et puis quand mes enfants seront grands et s'ils veulent partir au Cambodge j'aimerais qu'ils comprennent un peu.

Moi : c'est important, oui. Vous communiquez un peu avec votre famille au quotidien ?

Elle : oui avec facebook et skype, des fois au téléphone.

Moi : ça vous permet de garder un lien quand même.

Elle : oui heureusement qu'il y a ça.

Moi : sinon ce serait encore plus dur pour vous... Et vous êtes venue en France pour suivre votre mari mais lui il est venu pour quelle raison ?

Elle : lui et sa famille sont venus à cause de la guerre, le génocide.

Moi : ils sont réfugiés politiques ?

Elle : oui c'est ça. Ils déportaient les gens à la campagne.

Moi : oui il est arrivé dans un contexte difficile.

Elle : oui assez.

Moi : et vous quand vous viviez au Cambodge, vous habitiez avec vos parents ?

Elle : oui.

Moi : on vit en famille, on reste proche.

Elle : oui, oui. Les jeunes commencent un peu à prendre leurs indépendances. Mais bon c'est difficile la vie là-bas alors on reste en famille pour ça aussi.

Moi : il y a des préférences pour les garçons au Cambodge dans les familles ?

Elle : non, pas autour de moi.

Moi : il y a des fêtes au Cambodge que vous continuez de faire ici ?

Elle : oui, la fête des morts.

Moi : d'accord, c'est autour d'un repas ?

Elle : oui avec des offrandes pour eux, pour les nourrir.

Moi : ok.

Elle : il y a le nouvel an aussi en Avril.

Moi : vous faites tout cela à la maison ?

Elle : non avec une association.

Moi : une association ?

Elle : oui, de Cambodgiens. On se retrouve pour les grands moments, c'est bien de voir du monde pour fêter ces moments, ça se partage comme quand on est au Cambodge en fait.

Moi : oui je comprends.

Elle : on rencontre de nouveaux gens et de nouveaux enfants !

Moi : d'accord. Vous avez des amis ?

Elle : non, ils sont au Cambodge. Ici j'ai pas d'amis. Et puis je dois m'occuper des enfants alors j'ai pas trop le temps.

Moi : c'était deux accouchements naturels, il y a pas eu de césarienne ?

Elle : non, naturel. Mais c'est dur d'accoucher quand même.

Moi : oui, c'est un passage. Et après l'accouchement est-ce que vous avez eu envie de pleurer ? Avec la fatigue, l'émotion.

Elle : si beaucoup, mon mari il le sait pas. Pendant bien deux trois jours.

Moi : vous en avez parlé ?

Elle : non...

Moi : les soignants vous demandez comment vous vous sentiez ?

Elle : oui, mais je disais « ça va ».

Moi : vous ne vouliez pas vous confier ? Vous ne pensez pas que ça vous aurez fait du bien d'en parler ?

Elle : je sais pas, je veux pas déranger. C'est pas grave, j'embête pas les gens.

Moi : d'accord, bon après ça arrive souvent après l'accouchement de se sentir comme ça, du moment que ça passe.

Elle : oui, oui. Et puis il y avait pas ma famille, ma mère... J'étais un peu seule pour ça même si mon mari était souvent là. J'aurais aimé qu'elle soit là.

Moi : oui, je comprends. Vous vous sentez mieux aujourd'hui ou c'est encore difficile ?

Elle : non c'est mieux.

Moi : et vous avez eu un bon contact avec le personnel alors ?

Elle : oui, ils sont gentils.

Moi : vous auriez envie de dire d'autres choses qui vous semblent importantes ?

Elle : non. Vous savez on se confie pas beaucoup nous, c'est comme ça. On parle pas trop. C'est pas naturel pour nous.

Moi : d'accord, je vous remercie de m'avoir reçue en tout cas.

Entretien 10 :

« Moi : donc vous êtes d'origine Cambodgienne, née au Cambodge ?

Elle : oui, c'est ça.

Moi : vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : en 1984.

Moi : vous êtes arrivée toute seule ?

Elle : non en famille.

Moi : ils sont venus pour une raison particulière ?

Elle : bé en fait on est arrivé parce qu'il y avait trop de guerre, et tout.

Moi : vous aviez quel âge quand vous êtes arrivée ?

Elle : trop jeune... (rire).

Moi : trop jeune ?

Elle : ouai, pas de souvenirs, franchement c'est triste...

Moi : et vous y êtes retournée depuis ?

Elle : non j'ai pas eu l'occasion.

Moi : c'est que c'est cher aussi ?

Elle : oui l'avion surtout...

Moi : vous avez encore de la famille au Cambodge ?

Elle : du côté de mon père oui.

Moi : oui.

Elle : mais du côté de ma mère non.

Moi : ils sont venus en France aussi ?

Elle : ho oui ils sont en France. Et la famille qui reste au Cambodge c'est la soeur de mon père.

Moi : et il a des contacts encore avec sa soeur ?

Elle : oui, oui par téléphone, ou par courriers.

Moi : et vous viviez en ville ou à la campagne au Cambodge ?

Elle : heu... c'était plus à la campagne.

Moi : plus à la campagne, d'accord. Et quand vous êtes arrivée en France, vous êtes allée à l'école ?

Elle : oui.

Moi : il a fallu apprendre la langue.

Elle : hé oui.

Moi : ça a été difficile ?

Elle : pas tant que ça, j'avais cinq ans alors ça allait.

Moi : oui quand on est petit comme ça, on apprend assez vite.

Elle : voilà oui.

Moi : et votre mari ?

Elle : il est cambodgien (rire).

Moi : vous vous êtes rencontrés comment ?

Elle : bé c'est un hasard quoi. Moi j'étais pas sur Limoges avant mais en Vendée, je suis venue à Limoges juste pour rendre visite à une amie, du coup on s'est rencontrés et voilà !

Moi : coup de foudre !

Elle : ouai voilà.

Moi : et vous vous êtes mariés en France, vous avez fait un mariage classique ou traditionnel ?

Elle : on a fait un mariage traditionnel en plus du normal français.

Moi : le mariage traditionnel réunissait les deux familles ?

Elle : ouai, celle de mon mari et la mienne aussi.

Moi : ok.

Elle : enfin lui il a que sa mère son père est décédé quand il était jeune aussi alors du coup il y que lui, sa mère, sa tante et ses cousines.

Moi : d'accord. Et comment se passe le mariage traditionnel ?

Elle : c'est des coutumes, des costumes, rien de spécial quoi.

Moi : par rapport à la coutume on échange des bagues comme ici ?

Elle : oui des bagues mais aussi des offrandes, ...

Moi : les offrandes ça se passe comment ?

Elle : chacun leur tour, les familles se donnent des offrandes.

Moi : chacun offre des choses à l'autre mais les offrandes c'est quoi ?

Elle : de la nourriture souvent.

Moi : par rapport à votre éducation, vous avez eu l'éducation française avec l'école. Mais est-ce que votre famille a gardé l'esprit cambodgien ?

Elle : ha oui, on a gardé oui. Mais après pour moi on est moitié Français, moitié Cambodgien, mais on garde toujours la langue.

Moi : c'est important pour vous !

Elle : voilà oui !

Moi : donc vous parlez cambodgien entre vous ?

Elle : oui.

Moi : avec vos enfants ?

Elle : oui aussi.

Moi : ha c'est bien !

Elle : mais nous à la maison on se mélange en fait. On parle dans une phrase avec des mots français et des mots cambodgiens.

Moi : ha c'est drôle ça !

Elle : oui mais bon du moment qu'on se comprend c'est le plus important !

Moi : ça c'est sur ! Et par rapport à l'éducation vous me disiez que vos parents ont tenu à garder l'esprit cambodgien, en quoi ?

Elle : ils faisaient en sorte qu'on se réunisse avec d'autres cambodgiens pour les fêtes importantes. Comme là au mois d'Avril c'est le nouvel an cambodgien. Dans ces moments-là on est tous réunis et on voit du monde quoi.

Moi : vous pratiquez une religion ?

Elle : on est plus bouddhistes.

Moi : d'accord. Vous avez combien d'enfants ?

Elle : j'ai trois enfants à l'école et avec celui-là ça fait quatre !

Moi : ok, une grande famille ! Vous avez accouché à Limoges pour les quatre ?

Elle : oui tous à Limoges.

Moi : on va plus parler de la dernière grossesse, mais après on parle un peu des autres quand même !!

Elle : (rire) d'accord.

Moi : toutes vos grossesses se sont bien passées ?

Elle : oui, oui.

Moi : vous avez accouché à terme à chaque fois ?

Elle : oui pour tous !

Moi : c'est super alors. Et à chaque fois par voie basse ou vous avez déjà eu une césarienne ?

Elle : non jamais de césarienne !

Moi : vous avez eu la péridurale ?

Elle : pour le premier oui mais pas pour les autres.

Moi : c'est parce que vous ne souhaitez pas l'avoir ?

Elle : oui, oui, oui. Parce que ça m'a provoqué des conséquences la péridurale. La péridurale par période ça me fait des douleurs dans le dos, alors je voulais pas l'avoir mais j'ai été obligé de l'avoir parce que j'avais pas le col ouvert. Alors ils ont été obligé de provoquer l'accouchement.

Moi : d'accord, ils vous ont conseillé alors de prendre la péridurale.

Elle : oui.

Moi : et sans la péridurale ça c'est bien passé ?

Elle : oui très bien passé, j'ai accouché naturellement quoi.

Moi : c'est bien, c'était important d'accoucher naturellement pour vous ?

Elle : oui, c'est mieux pour le corps, c'est ce que me disait ma mère. Et puis dans la famille ma mère et ma grand-mère et tout ont accouché naturellement.

Moi : d'accord, pour vous donc la péridurale c'est inutile pour un acte naturel comme l'accouchement ?

Elle : ha oui ! Mais bon c'était l'obligation pour le premier, c'est comme ça...

Moi : ok, mais pas pour les derniers !

Elle : non pas pour les derniers et surtout la dernière, il y aurait pas eu le temps !

Moi : ha elle est arrivée vite ?

Elle : ho oui !

Moi : vous avez donc accouché à l'HME pour la dernière ?

Elle : oui.

Moi : et vous m'avez dit que l'accouchement c'est bien passé !

Elle : oui.

Moi : vous êtes restée combien de temps en maternité ?

Elle : cinq jours.

Moi : cinq jours, d'accord.

Elle : parce qu'en fait il y avait du retard au niveau du médecin pour qui voit ma fille.

Moi : pour l'examen pédiatrique ?

Elle : oui, voilà.

Moi : au niveau de l'allaitement... (elle me coupe).

Elle : biberons ! C'est plus facile !

Moi : vous avez essayé le sein quand même ?

Elle : non, c'est vraiment plus facile.

Moi : d'accord. Et durant les cinq jours comment ça c'est passé avec le personnel ?

Elle : ça était, ouai.

Moi : il n'y a pas eu de soucis ?

Elle : non j'ai pas eu de problèmes.

Moi : est-ce que durant votre grossesse vous avez gardé des habitudes que l'on fait au Cambodge ?

Elle : non, j'ai pris l'habitude d'ici.

Moi : ni par rapport à la nourriture ?

Elle : non plus. En fait si, ma mère me disait de bien allonger le bébé, de faire attention qu'il s'étouffe pas. C'est un peu comme les conseils à la sortie de la maternité en fait.

Moi : par rapport à la douche, vous pouviez la prendre de suite après l'accouchement ?

Elle : faut éviter sinon après on a des douleurs.

Moi : vous avez attendu combien de temps ?

Elle : une semaine, normalement il faut attendre plus mais j'ai pas réussi, je me sentais pas bien après.

Moi : d'accord. Et le bain avec les petits ça se passe bien ?

Elle : ouai pas de soucis !

Moi : par rapport à l'alimentation vous mangez français et cambodgien ?

Elle : les deux ! On mixe le tout, on essaye de nouvelles saveurs. On est pas strict sur la nourriture cambodgienne.

Moi : un peu de tout !

Elle : et puis c'est pour les enfants aussi, vu qu'il mange à la cantine, si on les habitue qu'à la nourriture cambodgienne ils ne voudront pas manger à la cantine après.

Moi : ha oui c'est vrai. Et par rapport aux prénoms de vos enfants vous avez choisi des prénoms cambodgiens ?

Elle : les deux !

Moi : et les prénoms cambodgiens ils ont une signification ?

Elle : oui. Le premier ça veut dire chanceux plutôt.

Moi : ok et logiquement le prénom influence la vie de l'enfant en fait ?

Elle : comment ça ?

Moi : si ça veut dire chanceux pour le premier c'est pour qu'il est de la chance de sa vie future ?

Elle : oui tout à fait !

Moi : et d'avoir choisi des prénoms cambodgiens c'était important pour vous ?

Elle : oui c'est leur racine. Comme pour la langue en fait.

Moi : oui je comprends. Est-ce que ça vous dérange pas que l'on fasse des compliments à vos enfants à leur naissance ?

Elle : non ça me dérange pas du tout.

Moi : ok, et vous souhaitez d'autres enfants ?

Elle : en fait, je préfère arrêter parce que j'ai plus la même force qu'à vingt ans mais bon peut-être après on sait jamais !!

Moi : et vous vouliez une famille nombreuse au début ?

Elle : oui.

Moi : ça a l'air important pour vous.

Elle : oui ça l'est.

Moi : vous avez des frères et soeurs vous ?

Elle : j'ai des frères, mais pas de soeurs ! Je suis filles uniques.

Moi : ha entourée de garçons !

Elle : et oui, mais j'ai de la chance moi, j'ai deux de chaque !

Moi : ha oui c'est vrai !

Elle : c'est un exploit (rire) !

Moi : et lui il a plusieurs frères et soeurs aussi ?

Elle : non, il a qu'un frère. C'est pour ça qu'il veut aussi une famille nombreuse.

Moi : d'accord, ça lui a manqué de ne pas avoir plusieurs frères et soeurs ?

Elle : oui mais bon on ne pouvait pas faire grand-chose en temps de guerre c'est dur d'éduquer et de nourrir des enfants.

Moi : oui biensure.

Elle : oui, c'est très compliqué. Surtout que là-bas c'est pas comme ici. C'est vraiment la guerre, guerre. Enfin je vais pas vous faire un dessin...

Moi : oui, ça vous marque quand même tout ça.

Elle : oui, on m'en parle, je vois des reportages à la télé et ça me touche beaucoup parce que c'est mon pays quand même. Mais comme on n'a pas trop l'occasion d'y retourner c'est pas facile. J'aimerais avoir de belles images dans ma tête de tout ça...

Moi : ok, d'accord. Et est-ce qu'après les accouchements vous avez eu des petits coups de déprimés ?

Elle : non, parce que j'ai mes enfants alors je suis contente, et puis ils s'occupent bien des uns, des autres alors ça me repose un peu.

Moi : ils s'entraident, c'est bien ! Et sur Limoges vous avez des amis ?

Elle : oui à droite et gauche !

Moi : d'origines différentes ?

Elle : oui oui mais bon il y a pas mal de Cambodgiens quand même.

Moi : ha oui ?

Elle : oui je sais pas pourquoi mais c'est comme ça. Bon le parrain du dernier c'est un Français. Mais c'est un collègue de mon mari routier.

Moi : ok, et parrain et marraine il y en a au Cambodge ?

Elle : non, non. Mais comme nous on est moitié moitié on a un parrain !

Moi : ok ! Vos parents sont sur Limoges ?

Elle : non.

Moi : vous étiez toute seule alors pour l'accouchement ?

Elle : non, il y avait mon mari. C'est la seule pour qui il a pu rester pour l'accouchement. Donc il était super content !

Moi : et sur le plan de la contraception, vous en aviez une avant d'avoir vos enfants ?

Elle : non.

Moi : vous ne souhaitiez pas en prendre ?

Elle : non.

Moi : et vous faisiez comment pour ne pas avoir d'enfant ? Par des moyens naturels ?

Elle : non même pas on a pas de moyens de contraception chez nous, c'est tout.

Moi : et là au jour d'aujourd'hui ?

Elle : non plus, mais bon on fait attention quand même.

Moi : d'accord vous restez dans le naturel.

Elle : oui je préfère on fait comme ça chez nous !

Moi : et naturellement vous faites comment alors ?

Elle : on fait attention, il sent et quand il sent que ... enfin vous voyez, il s'enlève.

Moi : ok. Et par rapport à la vie de famille vous restez beaucoup en contact ?

Elle : oui, c'est important la famille ! C'est dans notre façon d'être à nous les Cambodgiens, on est très famille.

Moi : d'accord. Oui c'est très important pour vous, je vois ça. Et il y a des préférences entre garçons et filles dans l'éducation que vous avez eue ?

Elle : non, c'est plus en Chine ça.

Moi : ok, et vous avez des baptêmes pour les enfants au Cambodge ?

Elle : oui, oui à leurs trois mois.

Moi : ça se passe comment ?

Elle : je fais venir des moines à la maison, avec des personnes âgées qui accompagnent les moines pour faire la cérémonie. Ils baptisent la maison et le bébé pour pas avoir des problèmes.

Moi : d'accord. Il y a d'autres coutumes que vous faites ?

Elle : non c'est la seule qu'on garde.

Moi : ok, et vous pensez retourner au Cambodge quand même si vous pouvez ?

Elle : oui oui avec les enfants aussi. On projette de partir faire un petit voyage pour oublier les images de la guerre. Bon c'est mon mari surtout qui a des mauvais souvenirs donc c'est important pour lui. Mais pour moi aussi j'ai envie, je sais que c'est beau. Je rêve de voir les temples !

Moi : oui je comprends, c'est vos racines. Vous avez mis un bracelet qui porte bonheur à vos enfants ?

Elle : oui, c'est les portes bonheur cambodgien fait par les moines. Je les ai mis à la naissance à tous mes enfants.

Moi : il faut leur laisser au poignet tout le temps ?

Elle : oui sinon ça ne sert à rien !

Moi : ok. Et vous choisissez un moment particulier pour couper les cheveux de vos enfants ?

Elle : non, quand ils sont trop longs ! (rire)

Moi : (rire) d'accord.

Elle : enfin pour mon premier on a rasé ses cheveux à la naissance pour qu'il ait les cheveux moins épais et plus fort mais pour les autres ils en avaient pas besoin.

Moi : ok, est-ce que vous voyez des choses à ajouter ?

Elle : non, on a dit plein de choses déjà (rire) !

Moi : oui c'est vrai. Donc dans l'ensemble vos séjours à la maternité se sont bien passés ?

Elle : oui, ils sont gentils avec nous.

Moi : il n'y a pas eu de problème de compréhension sur certains mots qu'on emploie ?

Elle : non pas particulièrement.

Moi : bon après vous parlez très bien le français vu que vous êtes arrivée très jeune !

Elle : oui enfin ça m'arrive de pas comprendre des mots des fois ou le sens e certaines phrases.

Moi : ha d'accord, c'est arrivé à la maternité ?

Elle : oui mais bon c'est pas grave si je comprends vraiment et que ça m'inquiète je demande.

Moi : et si ça vous inquiète pas ?

Elle : (rire) bé je demande pas, je veux pas déranger les gens après ils ont beaucoup de travail alors tant pis !

Moi : vous dérangez pas, après c'est notre travail de répondre aux questions des mamans.

Elle : oui mais bon ça vous fait perdre du temps, et puis j'aime pas ! C'est mon caractère !

Moi : d'accord, bon je pense qu'on a fait le tour de toutes mes questions. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé.

Elle : bé c'est gentil aussi de s'intéresser à nous comme ça !

Entretien 11 :

« Moi : vous êtes de nationalité cambodgienne ?

Elle : oui.

Moi : vos parents sont arrivés en France en quelle année ?

Elle : en 1979.

Moi : pour quelle raison ?

Elle : ils ont fuit la guerre.

Moi : d'accord. Donc un départ difficile.

Elle : oui.

Moi : et vous êtes née en France ?

Elle : oui, un an après leur arrivée.

Moi : d'accord. Ils ont réussi à s'adapter rapidement ou ça a été difficile ?

Elle : ça été difficile, la langue, le changement de temps. Ça été très difficile pour eux.

Moi : vos parents vous ont éduqué avec l'esprit cambodgien ?

Elle : ha oui on a été éduqué à la cambodgienne mais en essayant de nous faire vivre à la française.

Moi : oui pour que vous ne soyez pas décalée par rapport à la culture française mais en gardant l'esprit cambodgien.

Elle : oui, ils nous parlaient tout le temps cambodgien à la base parce qu'ils ne parlaient pas français. Et nous on a appris à parler surtout à l'école. Après nous on est sept enfants, on est les deux aînés à suivre vraiment la culture parce que les autres ils sont entrés dans la culture française. Ils comprennent le cambodgien mais ils le parlent pas. Après tout ce qui est fêtes religieuses ils le font juste un peu.

Moi : alors pour vous c'est important de continuer à respecter cette culture ?

Elle : oui.

Moi : au niveau des fêtes vous faites lesquelles ?

Elle : je fais le nouvel an, la fête des morts surtout parce que mon papa est décédé. Et puis je parle cambodgien à mes enfants. Après depuis que je suis sur Limoges je connais pas de Cambodgiens alors c'est pas facile.

Moi : ça vous manques ?

Elle : oui et non. Mais c'est surtout pour mes enfants, eux ils vont parler avec qui ? J'ai pas de frères, j'ai pas de soeurs ici, les frères et soeurs de mon mari parlent pas du tout cambodgien alors les cousins et cousines qui vont naitre parleront pas non plus.

Moi : donc c'est difficile pour vous de maintenir la langue avec vos enfants en étant la seule à leur parler en cambodgien.

Elle : bé oui, j'ai peur qu'ils la parlent plus trop.

Moi : votre famille est où ?

Elle : sur Angers.

Moi : et la fête des morts dont vous me parliez ça se passe comment ?

Elle : on fait venir des moines qui font des prières, normalement ça dure une semaine au Cambodge, ici on le fait que sur une journée dans une salle qu'on loue. Après on a entre un et trois moines qui viennent et on fait des offrandes aux morts. C'est des plats exprès pour eux et les moines les appellent pour qu'ils viennent.

Moi : d'accord, on témoigne durant cette cérémonie du respect que l'on a pour les ancêtres.

Elle : oui voilà.

Moi : et donc vous avez fait le cursus scolaire classique, et après vous avez travaillé ?

Elle : oui, je suis aide-soignante.

Moi : vous avez eu un premier enfant en 2010, et deux bébés en même temps cette année ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : d'accord. Votre premier accouchement s'est déroulé à l'HME ?

Elle : oui.

Moi : et durant votre grossesse est-ce que vous fesiez des choses particulières pour que ça se déroule bien ?

Elle : nous dans les croyances cambodgiennes on ne lève pas les bras durant la grossesse, il faut pas se laver le soir, c'est tout je crois.

Moi : d'accord, c'est votre maman qui vous conseille cela ?

Elle : oui et mes amies aussi.

Moi : d'accord, et la première grossesse c'est bien passée ?

Elle : oui très bien.

Moi : ok, pour la gémellaire ?

Elle : oui, plus fatigant. Après c'est dur parce qu'il faut faire plus attention et on est très fatiguée. J'ai été arrêtée plus tôt.

Moi : et puis il y a le petit de deux ans aussi à s'occuper !

Elle : hé oui ! Mais maintenant aussi c'est dur, parce que là il y a les trois (rire) !

Moi : (rire) oui évidemment ! Donc là vous avez eu deux filles et le premier c'était un garçon ?

Elle : c'est ça.

Moi : et est-ce qu'au Cambodge il y a des préférences en fonction du sexe de l'enfant ?

Elle : non, on s'en fiche, ça vient comme ça vient !

Moi : d'accord, pour le premier accouchement c'était voie basse ?

Elle : oui.

Moi : il s'est bien passé ?

Elle : non, après l'accouchement je n'en voulais pas d'autre.

Moi : qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Elle ; il y a eu les forceps, la péridurale n'a pas marché. J'ai eu très mal, et après j'ai appris qu'il était en souffrance alors qu'on me l'a pas dit sur le moment. Et bref, c'est pas de bons souvenirs pour ça.

Moi : vous souhaitez avoir la péridurale ?

Elle : oui, je voulais pas avoir de douleurs.

Moi : et pour les jumelles ?

Elle : c'était un accouchement par voie basse.

Moi : super !

Elle : et là je sentais même pas les contractions.

Moi : donc vous étiez bien soulagée, vous êtes contente ?

Elle : ho oui ! Ça aurait été comme ça pour le premier, ça aurait été top !

Moi : oui je comprends. En maternité pour votre garçon vous êtes restée combien de temps ?

Elle : j'ai accouché le dimanche, et je suis sortie le jeudi.

Moi : donc quatre jours.

Elle : oui.

Moi : vous avez fait quoi comme allaitement ?

Elle : maternel.

Moi : ok, c'est un choix ?

Elle : oui, je voulais c'est pour eux, c'est mieux.

Moi : pour les filles aussi ?

Elle : oui, mais je commence à plus en avoir, j'aimerais bien aller jusqu'à Mars mais bon ...

Moi : c'est déjà bien.

Elle : oui et puis c'est comme ça !

Moi : est-ce qu'avant vos grossesses vous aviez un moyen de contraception ?

Elle : non.

Moi : pourquoi ?

Elle : j'en voulais pas, c'est naturel.

Moi : donc vous n'aviez aucun moyen de contraception ?

Elle : bé mon mari se protéger.

Moi : d'accord.

Elle : mais je réfléchis un peu au stérilet parce que j'aimerais ne plus avoir d'enfant.

Moi : ok, et pour les filles, elles sont restées avec vous en maternité ?

Elle : oui.

Moi : vous êtes restée combien de temps cette fois-ci ?

Elle : une semaine, c'était long.

Moi : oui, et vous avez trouvé une différence entre les deux ?

Elle : pour le premier j'osais pas déranger mais là j'étais demandeuse de conseils parce que c'était pas facile au début avec les deux filles.

Moi : vous osiez pas pourquoi ?

Elle : je me débrouillais toute seule, je voulais pas déranger.

Moi : mais c'est notre travail de vous aider.

Elle : mais je sais pas, j'aime pas ennuyer les gens.

Moi : d'accord. Est-ce qu'après l'accouchement vous aviez des habitudes pour les bébés ?

Elle : bé je leur ai mis des bracelets porte bonheur.

Moi : des bracelets rouges confectionnés par des moines ?

Elle : oui c'est ça.

Moi : ils doivent toujours rester au poignet de l'enfant ?

Elle : oui pour qu'il lui apporte des bonnes choses.

Moi : d'accord. Et on m'a parlé de baptême ?

Elle : oui je les fais baptiser.

Moi : le baptême ça se passe à la maison ?

Elle : oui à la maison.

Moi : il baptise la maison en même temps, le nouveau lieu de vie des enfants ?

Elle : oui mais elle est déjà baptisée la maison. Je l'ai fait faire quand j'ai emménagé pour éviter les soucis.

Moi : donc avec les soignants ça c'est bien passé ?

Elle : oui mais elles sont froides un peu les filles.

Moi : comment ça ?

Elle : bé avec moi ça allait mais surtout avec la famille qui venait me voir, il y avait pas de bonjour ni d'aurevoir...

Moi : ha bon ...

Elle : du coup ils se sentaient pas à l'aise quand ils venaient me voir, ils avaient l'impression de déranger. Mais pour moi c'était important qu'ils viennent voir mon bébé, et moi.

Moi : oui je comprends. Il y a beaucoup de personnes qui viennent ?

Elle : tous ceux qui peuvent, c'est comme ça chez nous quand il y a un nouveau-né.

Moi : d'accord. Pour vous après l'accouchement est-ce que vous vous êtes douché ou il faut attendre ?

Elle : ha non, je me suis douchée direct.

Moi : d'accord, et par rapport au froid ?

Elle : oui il faut bien s'habiller chaudement, ça c'est mon arrière-grand-mère qui me l'a dit. Et puis aussi pour faire rétrécir le ventre il faut mettre une bouillotte d'eau chaude le soir en se couchant. Je l'ai fait au début après j'avais trop chaud.

Moi : et sur le plan alimentaire ?

Elle : on me dit qu'il faut que je mange beaucoup, beaucoup, beaucoup... Mais moi je veux perdre du poids alors c'est pas facile. Et pour qu'il y ait du lait ma maman m'a fait tremper des herbes dans un alcool et il faut que j'en boive un verre tous les jours.

Moi : ok, est-ce qu'on vous conseille de vous reposer ?

Elle : oui, normalement il faut rien faire pendant un mois au moins, mais je peux pas avec les trois petits c'est pas possible. Il me faudrait de l'aide mais bon ma famille est pas là et je veux pas embêter ma belle-famille.

Moi : oui, c'est compliqué. Et les prénoms de vos enfants sont cambodgiens ?

Elle : oui.

Moi : c'était important qu'ils aient des prénoms cambodgiens ?

Elle : bé oui, c'est leur origine. On s'est même pas posé la question d'ailleurs.

Moi : oui tout à fait, et ils ont des significations ?

Elle : bé mon garçon son prénom veut dire « or » .

Moi : la signification du prénom est censée apporter quelque chose à l'enfant ?

Elle : oui, c'est pour ça qu'on les choisit en fonction de ce que ça peut leur apporter dans leur vie.

Moi : ok, vous cuisinez cambodgien et français ?

Elle : oui on mélange !

Moi : et vous avez rencontré votre mari comment ?

Elle : sur internet !

Moi : sur un site de rencontres ?

Elle : oui sur un truc pour les ados, on s'est rencontrés il y a huit ans. Et ça fait six ans qu'on est ensemble. On peut choisir en fonction de l'âge mais aussi de l'origine alors je mettais asiatique en choix !

Moi : d'accord, c'était pas le hasard qu'il soit Cambodgien ?

Elle : non.

Moi : et vous êtes mariés ?

Elle : non on est pacsé.

Moi : vous comptez vous marier ?

Elle : oui pour nos dix ans !

Moi : d'accord, et mariage français et traditionnel ?

Elle : oui en petit comité.

Moi : et ça se passe comment ?

Elle : le mari fait des offrandes à la famille de la mariée.

Moi : d'accord. Et votre mari est né en France ?

Elle : non, ils sont arrivés plus tard que nous.

Moi : vous êtes retournée au Cambodge ?

Elle : non, parce que quand on a voulu je suis tombée enceinte du premier.

Moi : ha d'accord. Et c'est un projet ?

Elle : oui bien sûr, avec les enfants pour qu'ils découvrent leur pays.

Moi : vous avez une religion ?

Elle : c'est une croyance plutôt, moi je suis bouddhiste.

Moi : d'accord. Après le premier accouchement est-ce que vous avez un peu déprimé ?

Elle : oui parce qu'il y avait pas ma famille à moi, je le sentais plus bouger en moi bref je sais pas mais j'étais un peu triste quand même.

Moi : ça a duré combien de temps ?

Elle : ho quelques jours puis c'est passé.

Moi : vous en avez parlé aux sages-femmes ?

Elle : ho non ! Je peux pas, je garde pour moi.

Moi : pourquoi ?

Elle : j'aime pas me confier, même à mon mari.

Moi : et quand elles vous le demandez, vous disiez quoi ?

Elle : ça va, ça va toujours ! Mais je suis comme ça avec tout le monde, mes amis, ma famille...

Moi : pour vos filles ça vous l'a fait aussi ?

Elle : non ça allait !

Moi : ok.

Elle : les gens me disent même qu'on a l'impression que j'ai pas accouché parce que je fais pas fatiguée. Pourtant je le suis mais je le montre pas, c'est tout.

Moi : vous le montrez pas ?

Elle : non, je veux pas embêter les gens avec ça. Je me plains pas, c'est comme ça !

Moi : d'accord. Est-ce que sur le plan général par rapport à votre caractère de ne pas vous confier, vous pensez que c'est dû à l'éducation ?

Elle : je sais pas peut-être ou c'est juste moi, j'aime pas avoir de l'aide sauf si c'est mon mari.

Moi : et vos amis sont cambodgiens ?

Elle : oui, on a tous grandi ensemble ! On était des familles très soudées entre elles, et ça ici j'ai pas. Je suis seule alors qu'avant j'étais entourée. Mais c'est sûr que ça me manque, beaucoup même.

Moi : vous avez encore de la famille au Cambodge ?

Elle : non, mais du côté de mon mari oui. Justement il voudrait les revoir.

Moi : oui, biensûr.

Elle : mes parents étaient à la campagne, mais en fait toute la famille est venue en France ou est décédée sinon.

Moi : ha d'accord, désolée.

Elle : non mais c'est pas grave, c'est la vie.

Moi : en tout cas merci de m'avoir reçu.

Entretien 12 :

« Moi : vous êtes d'origine vietnamienne ?

Elle : Oui.

Moi : Vous êtes née au Vietnam ?

Elle : Oui.

Moi : Vous êtes arrivée en France en quelle année ?

Elle : En 2004.

Moi : Pourquoi êtes-vous venue en France ?

Elle : Mon mari est français, nous avons vécu quelques années au Vietnam et après avoir eu notre première fille nous sommes venus ici.

Moi : Ok. Il travaillait au Vietnam ?

Elle : Oui.

Moi : Vous viviez en ville au Vietnam ?

Elle : Oui.

Moi : Vous avez fait des études là-bas ?

Elle : Oui.

Moi : Vous avez des frères et soeurs ?

Elle : Oui.

Moi : Ils sont au Vietnam ?

Elle : Oui, toute ma famille est au Vietnam.

Moi : D'accord, combien avez-vous de frères et soeurs ?

Elle : J'ai une petite soeur et un petit frère.

Moi : D'accord, donc votre premier accouchement s'est déroulé au Vietnam.

Elle : Oui, c'est ça.

Moi : Vous avez deux enfants ?

Elle : Oui.

Moi : Donc un au Vietnam et un à l'HME ?

Elle : Oui.

Moi : Comment c'est passé votre arrivée en France ? Par rapport au changement d'univers, de langue ?

Elle : Non pas forcément, parce que j'ai fait des études de langues étrangères mais je ne parlais pas le français. Mais voilà je parlais l'anglais et d'autres langues avant donc je n'ai pas eu de mal à apprendre.

Moi : Et par rapport à la vie ? Parce que je suppose que les villes françaises ne bougent pas pareilles que les villes vietnamiennes ?

Elle : Ho oui (rire), tout à fait je viens de Hanoï alors il y a beaucoup de monde. Les gens vivent dehors parce que dehors il fait chaud, sur douze mois il y a huit mois de beau temps. Donc après il fait plus frais et vraiment froid pendant deux mois, donc du coup on vit beaucoup dehors. Et voilà là-bas on a pas de si grandes maisons qu'ici, on était dans le centre-ville de Hanoï en plus. Voilà c'est une autre vie franchement. Donc au début Limoges c'était le dépaysement total.

Moi : Oui une grande découverte !

Elle : J'ai trouvé ça très calme, je travaillais pas encore alors je gardais la petite et c'était long.

Moi : Oui surement.

Elle : C'était l'été, je me rappelle que j'entendais les mouches. Au Vietnam je n'ai jamais entendu ce bruit-là parce qu'il y a toujours de l'animation !

Moi : (rire) le bruit des mouches vous a étonné !

Elle : (rire) oui totalement ! Mais c'était le calme à en mourir. Maintenant ça va, je m'y suis faite.

Moi : Je me doute bien. Et vous vous êtes mariés au Vietnam avec votre mari ?

Elle : Oui.

Moi : C'était un mariage traditionnel ?

Elle : Oui.

Moi : Avec la tenue ?

Elle : Heu oui enfin la tenue traditionnelle c'était surtout pour les fiançailles.

Moi : En tout cas ce sont de belles robes colorées en tout cas.

Elle : Ha oui, moi j'aime bien ! C'est très différent quand même.

Moi : Après il y a un échange d'alliances ?

Elle : Oui. Et les deux familles sont présentes ainsi que les amis proches. Bon c'était rapide parce qu'il fallait profiter de ma belle-famille qui était là pour peu de temps.

Moi : Ha ils sont venus au Vietnam pour l'occasion, c'est beau.

Elle : Oui oui, ils étaient là. On a fait les fiançailles, le mariage et le voyage de noce en trois semaines.

Moi : Avant de rencontrer votre mari vous viviez avec vos parents ?

Elle : Oui et avec ma soeur et mon frère.

Moi : D'accord.

Elle : Oui, je pense que la plus part des gens vivent en famille comme ça, au Vietnam avant le mariage surtout pour les filles. Les études sont faites dans la même ville où vivent les parents, et après le travail aussi donc on vit avec les parents. Mais c'est mal vu, vous savez, pour une fille célibataire de quitter le domicile. Surtout pour vivre avec son copain, c'est ce que j'ai vécu avant mon mariage d'ailleurs. Je suis la fille aînée et il ne faut pas montrer le mauvais exemple. Voilà ça m'a causé des problèmes avec mes parents Et donc ils ont l'habitude de rencontrer des étrangers qui venaient de plusieurs pays. Donc certaines choses ça leur plaisaient, les qualités on va dire, les différences de ces cultures et certaines d'autres non. Après je pense qu'il arrive quand même à tolérer certaines différences comme le fait que j'ai un petit ami Français. Ça les a pas vraiment contrariés on va dire.

Moi : Je comprends .

Elle : En même temps de vivre avec lui, avant le mariage c'était pas possible.

Moi : Donc vous avez attendu d'être mariée pour vraiment vous installer ensemble.

Elle: Voilà.

Moi : D'accord, Est-ce qu'avant vos grossesses et de rencontrer votre mari vous aviez un moyen de contraception au Vietnam ?

Elle : Non. Il fallait dire que personne ne m'a initié à cela.

Moi: Oui, c'est tabou.

Elle : Mais en l'espace de 10 ans, les jeunes filles de maintenant sont au courant de pleins de choses. Mais à mon âge je me souviens bien, c'était un tabou de parler de sexualité.

Moi : Théoriquement vous êtes censée attendre le mariage ?

Elle : Oui c'est ça.

Moi : Donc ça semble inutile d'avoir moins de contraceptions quand on suit la règle.

Elle : Voilà c'est ça. Donc c'était compliqué, oui compliqué, parce que je ne pouvais pas retourner vers ma mère pour lui demander des renseignements. Je ne pouvais pas demander aux copines non plus je fallait parce qu'il fallait que ça reste un secret. Parce que si ça se sache, Bah quand même, c'est un peu gênant, donc du coup on se débrouille comme on peut.

Moi : Après votre première grossesse au Vietnam vous avez pris un moyen de contraception ?

Elle : Oui, J'ai pris des pilules.

Moi : D'accord, votre première grossesse s'est bien passée ?

Elle: Oui, très bien passée.

Moi : Vous n'avait pas eu de soucis ?

Elle : Non.

Moi : Est-ce que vous aviez des habitudes particulières pendant la grossesse ? Pour le bien-être du bébé ? Sur le plan alimentaire par exemple ?

Elle : Oh pour moi c'est très varié. Au Vietnam et il y a un tas de choses que l'on doit faire ou ne pas faire durant la grossesse. Par exemple moi, voilà pour bébé pendant la grossesse il faut manger pour deux. Il faut se gaver comme les oies en fait ! (rire) Après l'accouchement il faut faire attention à plein de choses. Il ne faut pas se doucher tout de suite par exemple.

Moi : Oui, ça on m'en a parlé, pendant à peu près un mois il me semble ?

Elle : Oui c'est ça. Il faut aussi éviter de sortir dans le froid. La tête doit être bien couverte. Il faut aussi se boucher les oreilles avec des petits bout de coton. Il faut se couvrir jusqu'aux dents en fait. (Rires) Il faut porter des chaussettes.

Moi : Oui il faut pas prendre froid.

Elle : C'est ça. Mais je me dis, est-ce que c'est une tradition qui existe depuis longtemps. Mais les maisons au Vietnam ne sont pas isolées donc est-ce que c'est des traditions qui permettent d'éviter aux mamans d'autre fois de ne pas prendre froid.

Moi : J'en parlais avec d'autres mamans et elles me disaient exactement ça aussi.

Elle : Les salles de douche parfois c'est à l'extérieur. Il y a des courants d'air partout, donc est-ce que ça serait pour cela.

Moi : Oui c'est tout à fait possible.

Elle : Je pense aussi qu'après chaque accouchement notre corps change. On est plus affaiblis. Enfin, avant on me dit, heu ma mère et puis mes tantes, plein de choses mais bon, à cette époque là je n'avais pas d'enfant donc je me suis dit bon c'est pas vrai. Notre corps changerait si rapidement après les enfants ? (rire)

Moi : (rires)

Elle : Mais maintenant je me dis oui ils ont raison. Pas pour certaines choses mais en tout cas pour ça oui ! Par exemple avant quand j'étais jeune fille au Vietnam je mangeais beaucoup de fruits très acides, maintenant je peux plus ! Je crains vraiment beaucoup, je peux plus supporter ! Je pense que c'est un changement de notre corps suite aux grossesses. Ou alors c'est peut-être avec l'âge aussi ?

Moi : (rire), les deux doivent jouer je pense.

Moi : Et l'accouchement au Vietnam c'était voie basse ?

Elle : Oui, pour les deux.

Moi : D'accord. Et vous avez eue péridurale au Vietnam ?

Elle : Oui, pour les deux. Ça m'a vraiment aidée.

Moi : Je veux bien vous croire.

Elle : Bon au Vietnam c'est payant. Et l'accouchement d'ailleurs ça coûte très cher. En plus, à cette époque on n'avait pas beaucoup de sous. Mon mari travaillait en free lance, Bon et moi je travaillais, j'avais un salaire assez importante par rapport à d'autres vietnamiens mais bon c'était pas énorme non plus. Je me souviens bien à cette époque il fallait prendre une décision, Est-ce que j'allais accouchée dans un hôpital vietnamien ? J'ai commencé à monter un dossier, mais il y a tellement de monde. La première fois que je suis allée à l'hôpital au Vietnam pour ma grossesse, il y avait peut-être, je sais pas 100 ou 200 personnes attendaient Devant la salle, juste pour avoir des prises de sang. Ça m'a beaucoup trop choquée. Et mon mari encore pire, lui qui n'a pas l'habitude de la vie au Vietnam. Du coup, on a discuté pour savoir si je n'avais pas accoucher à l'hôpital français. Et avec l'aide de la famille on a décidé que j'accoucherai à l'hôpital français. J'ai donc pris un paquet, comment dire où ça regroupe des consultations des échographies. Ça coutait quand même plus de 1000 \$ à cette époque. C'était assez énorme pour nous. Après il y a des services annexes, qu'il faut payer en plus comme la péridurale par exemple. La péridurale elle coutait 78 \$ à cette époque. Alors au début je me suis dit si je peux m'en passer je préfère. Mais bon, les médecins et tout ils me l'ont proposée. J'avais déjà quelques contractions à l'époque, alors je leur ai dit que si c'était comme ça j'arriverai à le supporter. Mais ils m'ont dit que ça serait beaucoup plus fort alors finalement je l'ai prise parce qu'il fallait se décider avant l'accouchement. Donc on a pris ça et ça m'a beaucoup aidé est-ce que ça duré longtemps quand même. Je suis rentrée à l'hôpital vers 1h30 de la nuit. Et j'ai accouché avant deux heures le lendemain. Avec la péridurale ça m'a permis quand même de dormir.

Moi : Oui ça permet de se reposer.

Elle : Donc c'était vraiment bien quoi.

Moi : Donc c'était un garçon ou une fille ?

Elle : Une fille.

Moi : Et le deuxième ?

Elle : Un garçon.

Moi : Un de chaque, c'est bien !

Elle : (rire) oui !

Moi : Vous avez allaité au sein ?

Elle : Oui.

Moi : Pourquoi exactement ?

Elle : Au Vietnam la plupart des femmes allaitent leurs enfants. Donc ça me paraissait normal de le faire. Mais j'ai repris le travail au bout de deux mois alors au bout de cinq mois je n'avais plus de lait mais bon c'était déjà bien.

Moi : Cinq mois c'est déjà bien.

Elle : Mais c'était très bien, au Vietnam quand vous accouchez vous êtes très entouré vous avez la maman et d'autres personnes autour de vous pour vous aidez.

Moi : Et au Vietnam quand vous accouchez vous rentrez assez vite à la maison, non ?

Elle : Moi je suis rentrée au de 24 heures. Les accouchements par voie basse si il n'y a pas de complications vous êtes très vite sortie. Ils ne veulent pas vous garder longtemps, sinon il faut payer plus. Si c'est par césarienne c'est à peu près trois jours.

Moi : Oui vous êtes sortie rapidement.

Elle : Oui c'est tôt mais au Vietnam après quand on est rentrée à la maison on bouge pas on reste bien au chaud. Ici une fois qu'elles sont sorties, elles vont faire les courses, elles ont plein de choses à faire. On dirait que voilà il n'y a rien qui s'est passé. Alors que chez nous on dirait que ça marque quand même. On voit que la personne elle n'est pas si rapide, si dynamique. Pour moi je trouve déjà que c'est stressant d'accueillir un enfant, surtout si c'est le premier. Et ensuite on sait pas quoi faire, et si il n'y a personne pour nous aider je trouve ça très difficile. Alors chez nous c'est vrai qu'il y a beaucoup de gens qui nous aident et qui nous donnent des conseils.

Moi : Bon après les patientes elles reste plus longtemps aussi chez nous c'est déjà un peu différent.

Elle : Là-bas vraiment on est au petit soin avec les mamans. Après c'est vrai il y avait grande différence entre l'hôpital Vietnamien et ici. Par exemple là-bas quand vous accouchez il n'y a personne de proche qui doit entrer dans la salle de travail, surtout pas le mari. Donc il n'y a pas d'accompagnement, soit disant par secret médical. D'ailleurs souvent c'est plus la grand-mère qui accompagne et pas le mari en général. Et après la jeune maman elle rentre chez sa maman très tôt, au bout de deux jours, pour avoir un peu de soutien et d'aide pendant environ un mois ou deux. C'est un peu particulier. C'est notre habitude. Alors qu'ici je suis rentrée cinq, six jours après. Et après l'accouchement, il faut faire attention à certaines choses aussi.

Moi : Comme quoi ?

Elle : Il faut éviter de manger certaines choses si on a eu une césarienne ou une épisiotomie comme par exemple du riz gluant. Il faut manger certains aliments que l'on a au Vietnam pour une meilleure cicatrisation. Sinon la cicatrice elle devient toute moche après. Il y a certaines choses à manger aussi pour aider la sécrétion de lait.

Moi : Des tisanes ?

Elle : Non il n'y a pas de tisane là-bas. Il faut manger des pieds de porc. Aussi de la soupe au riz gluant, et de la papaye verte. Il y a aussi un légume vert qui permet heu, comment dire, de contracter l'utérus pour qu'il reprenne sa taille. Je ne le trouve pas facilement ici d'ailleurs. Ici c'est marrant, il n'y a rien de spécial on vit comme avant en fait.

Moi : Oui c'est vrai...

Elle : Après quand on reprends le travail les enfants sont confiés aux grands parents. La journée on ne les confie pas à une autre personne c'est trop cher. C'est des gens que vous ne connaissez pas alors que là c'est la famille c'est plus rassurant. Je trouve que c'est bien ce que vous faites c'est intéressant. Vous intéressez à autre chose, à une autre culture.

Moi : Oui c'est important pour moi de connaître les habitudes des différentes patientes que je vais avoir à prendre en charge plus tard.

Elle : Vous voyez, ici, je trouve que la part du temps les gens ne sont pas très accueillant. Ils ne sont pas souriant. Il y a certaines choses, hum qui ne m'ont pas choqué mais ... Un peu déçue en fait.

Moi : Par rapport à la différence culturelle ?

Elle : Vous faites, hum ..., comment dire moins respectueux enfin c'est différent de chez nous. Déjà chez nous quand vous dites bonjour, c'est toujours accompagné d'un sourire. C'est naturel chez nous en fait. Si vous dites bonjour en faisant la tronche, on se dit qu'est-ce qu'elle veut celle-ci (rires) !

Moi : (rires).

Elle : Il y a quelques années, ici, ça me fait des problèmes enfin quelques soucis. Je pense que j'ai créée des fois des malentendus en faite par rapport à ma façon d'être. Parce que c'est naturel chez moi de faire des grands sourires, je veux rien à personne, je ne veux pas l'aborder mais voilà... Je croise un regard hé bin je fais un sourire. Du coup, un jour j'ai attiré un homme comme ça (rires), je téléphonais avec ma maman et je lui souris. Quelques jours après il est venu me chercher, il est rentré dans mon magasin et m'a dit vous m'avez souri et du coup j'ai eu peur parce que il pensait que je m'intéressais à lui alors que non. C'était juste un sourire comme ça dans la rue. Et sur la panique, j'ai pas réussi à lui expliquer que c'était dans la rue comme ça et que c'était naturel pour moi. Alors je lui dis que non, non, je ne lui ai pas souri, qu'il devait se tromper.

Moi : Oui, je comprends que vous ayez paniquée.

Elle: Quand je l'ai raconté à mon mari, il me dit fais attention quand même c'est différent du Vietnam. Il faut vraiment faire attention ou alors leur expliquer vraiment pour éviter les malentendus et qu'il revienne t'embêter.

Moi : Et ben du coup, quand vous êtes arrivés ici ça vous a fait un grand changement !

Elle : Oui.

Moi : Et du coup vous communiquez comment avec votre famille ?

Elle : Par le téléphone, skype, internet...

Moi : Sur le plan familial ça vous manques de ne pas être avec votre famille ou ça va, vous faites à la vie d'ici ?

Elle : Ben disons qu'avec ma mère et ma sœur on s'appelle souvent quand même. Donc que ce côté là ça ne me manque pas. Parfois on s'appelle pour se dire « qu'est-ce que t'as mangé et comment s'est passée ta journée ? », bref des choses banales, ça ne me manque pas ça. Ça me manque plus les amis parce que je ne les ai pas tout le temps, mais plutôt de temps en temps parce qu'ils ont la famille, les enfants et la distance alors voilà c'est difficile. Les sorties avec les copines me manque beaucoup quand même. Et les bons plats de chez nous aussi me manque beaucoup. Et puis parfois le temps me manque, la chaleur de là-bas. Et il va y avoir les fêtes, voilà, qui s'approchent et à chaque fois j'ai envie d'être là-bas avec ma famille. Parfois ça me fait pleurer, pour un rien quand j'entends un tambour par exemple, c'est pas si facile. Par exemple la je suis allée au carnaval mais il y avait un couple asiatique qui faisait du tambour et rien que ça, ça m'a fait craquer. Des petits détails comme ça du quotidien...

Moi : Je comprends, des petites choses qui font écho à votre pays ça vous rappellerez des choses et ça vous touche beaucoup c'est normal.

Elle : En choisissant de vivre loin de son pays, on accepte de perdre certaines choses à jamais, voilà. C'est des choses qu'on ne va jamais retrouvées. Bon je ne serai jamais française. On ne va pas m'adopter entièrement comme une française, même en étant intégrée et en ayant un passeport. Je ne serai jamais complètement française. Même avec des copines d'ici enfin j'ai pas beaucoup d'amies ici mais je sais pas si ces copines là me considèrent comme une copine française ou pas. Avec les années qui passent je me sens de plus en plus, pas déracinée, mais loin de chez moi. C'est-à-dire, chez moi, on ne voit pas complètement comme une vietnamienne qui vit tout le temps là-bas parce que voilà mon vocabulaire n'évolue pas de la même façon que eux qui vivent au pays. Voilà la façon de parler, la façon de réagir, même de penser. Voilà j'adore certaines choses ici, et du coup je deviens certaines fois étrangère à mon pays. Même avec ma sœur, je me suis rendue compte que là-bas je râlais pour certaines choses parce que en France je dois avoir l'habitude de râler pour ça parce que je ne trouve pas ça normal. alors je râle comme ça et en fait avant j'acceptais docilement et ma sœur m'a fait remarquer que j'avais changer, elle me dit pourquoi tu râles, c'est normal, il faut pas chercher des problèmes. Je me rends compte en fait que je m'éloigne d'eux.

Moi : Oui c'est difficile, vous vivez depuis un moment en France alors c'est normal de changer, vous adoptez certaines réactions face à des situations par rapport à la vie d'ici.

Elle: C'est comme quand on a un cul sur deux chaises ! (rires)

Moi : (rires).

Elle : Un coup d'un côté et un coup de l'autre, je sais plus comment réagir des fois. Mais maintenant c'est un petit peu chez moi ici. Mais mes premières années pour moi étaient un long voyage. Je n'appartenais pas à ici. Pour moi c'était juste un passage. Et ça m'a pris longtemps pour réaliser que ma vie serait ici. Il faut s'y faire quoi.

Moi : Vous n'avez pas de projet de retour au Vietnam avec votre mari ?

Elle : Heu, oui, heu non...

Moi : Juste de voyage ?

Elle : De voyage oui. Mais de retour non pour l'instant on a une maison, notre travail, les enfants sont scolarisés et en bas âges alors c'est trop compliqué.

Moi : Votre mari parle vietnamien ?

Elle : Quelques mots.

Moi : Vous parlez vietnamien à vos enfants ?

Elle : Oui quand ils sont petits, après un peu moins pour qu'ils s'habituent au français et aussi par rapport à l'école. Mais oui je leur parle vietnamien. Et puis au début quand je suis arrivée, je ne parlais pas français. Alors quand j'étais avec ma fille, on passait beaucoup de temps ensemble juste toute les deux et on parlait en vietnamien. Donc pour mon fils c'est différent vu que maintenant je parle assez bien le français. C'est lourd pour les enfants parce qu'à chaque fois il faut faire la traduction en français et en vietnamien, et c'est lourd pour nous aussi mais c'est important. Et comme on passe du temps avec les Français on parle le français à l'extérieur c'est plus respectueux pour eux.

Moi : Après ils le comprennent le vietnamien ?

Elle : Oui.

Moi : Donc c'est déjà important si ils comprennent leur langue maternelle, même s'ils ne la parlent pas encore couramment.

Elle : Oui, oui, c'est sûre !

Moi : Quand vous avez accouché à l'HME, vous parliez déjà bien français ?

Elle : Oui.

Moi : Il n'y a pas eu de soucis de barrière de langage ?

Elle : Non. Et puis je ne me sentais pas seule. Et on a retrouvé une copine de lycée de mon mari qui était sage-femme alors c'était rassurant. Je pense par contre que pour les femmes au Vietnam, l'accouchement c'est une épreuve bien plus difficile qu'ici. Parce que les conditions ne sont pas de la même façon déjà. On ne peut pas avoir quelqu'un de proche dans la salle de travail, voilà pour soutenir. Ensuite les sages femmes sont très dures et les personnes qui sont là-bas. Parce que déjà si vous avez mal il n'y a pas de péridurale, la plupart du temps. Voilà c'est naturel. Donc la douleur et tout ça, ben chacun la ressent d'une manière différente. Certaines cris, voilà si vous faites trop de bruit on vous fâches quoi. C'est pas de la même façon qu'ici, ici elles sont très gentilles. Elles sont aux petits soins, elles posent plein de questions pour savoir si ça va, pour savoir si on a besoin de quelque chose.

Moi : Elles vous portent de l'attention.

Elle : Oui, voilà des attentions comme cela là-bas, il n'y en a pas. J'espère que ça a changé depuis. Donc je pense que c'est une épreuve assez difficile à surmonter pour les femmes d'accoucher au Vietnam.

Moi : Oui alors que chez nous se sera plus le retour à la maison à affronter.

Elle : Oui, je suis resté cinq jours à la maternité mais après il a fallu rentrer. Parfois je cherche à savoir pourquoi elles sont si dures les sages femmes là-bas. Mais je ne trouve pas de raison.

Moi : Peut-être par rapport au manque de temps, vous êtes très nombreuses là-bas à accoucher.

Elle : Oui, c'est vrai. Il y a beaucoup de pression, il y a beaucoup de monde. Mais bon quand même elles sont des femmes, elles ont déjà accouché quand même. Alors elles auraient oublié ? Je ne sais pas.

Moi : Oui c'est dur.

Elle : Mais j'espère que les choses vont changer avec la nouvelle génération. Parce que je pense qu'ils sont plus alertes de certaines valeurs, de certaines choses maintenant parce qu'ils font plus d'études.

Moi : Oui donc qu'ils pourront faire plus bouger les choses. Est-ce que vous avez trouvé une différence qui vous a gêné au début par rapport à l'intimité et la pudeur ? Comme par exemple on se tient beaucoup la main, on s'embrasse en public.

Elle : C'est ça, tout à fait. Bon j'ai pas été trop choqué non plus, parce que vu que mes parents avaient un hôtel je voyais déjà des couples étrangers qui se montrer ensemble. Et en plus mon premier petit ami a été français. Mais ça mes parents ne le savaient pas (Rires).

Moi : (rires).

Elle : Mais bon c'était le premier amour de ma vie. Moi j'étais timide, lui il était pas timide du tout parce que bon, il est plus âgé. En plus en étant français il avait pas la même culture que moi donc il fallait tout apprendre avec lui. Et bon devant mes parents il fallait faire attention, on s'embrassait pas, on pouvait juste ce tenir la main. Mais je sais que oui pour mes parents ils ne s'embrassaient jamais par exemple. Je ne sais pas quand ils sont juste tous les deux s'ils s'embrassent ou pas même. Mais nous, les enfants on ne les a jamais vu très très proche. Oui de ce côté là on est très pudique, nous les vietnamiens.

Moi : Est-ce que chaque personne dans le couple a un rôle particulier ou on se partage les tâches ?

Elle : Mon exemple c'est assez particulier parce que mes parents travaillaient à la maison. Donc que du coup il y a le travail de la maison et le travail de l'hôtel. Donc le chez moi chacun met la main à la pâte. Moi j'ai commencé à travailler très jeunes. Assez tôt nous, les enfants on était conscient qu'il fallait aider. Petites après école on faisait de petites choses pour aider avec ma sœur. Donc oui chez moi on partage. Mais ce n'est pas le cas de mon frère, parce que c'est le tout petit. Il n'avait pas besoin de participer aux tâches de la maison parce que quand il est né, la situation de mes parents était bonne alors il ne voyait pas quoi faire. C'était une période plus facile. Et puis à la base c'est aussi un garçon, alors c'est un peu sacré.

Moi: D'accord les garçons sont plus protégés ?

Elle : Oui, c'est un peu un enfant roi, surtout pour ma mère. Avec ma sœur on lui a souvent reproché du favoritisme envers mon frère.

Moi : Oui vous voyiez une préférence en faite.

Elle : Et maintenant ma fille me fait le même reproche par rapport à mon fils. Mais je ne pense pas que ce soit du favoritisme. En fait moi je pense que je m'occupe plus de lui parce qu'il est plus petit, et elle elle ne voit que ça elle me reproche de le favoriser. Alors qu'en fait je m'occupe plus de lui parce qu'il est plus petit. Alors maintenant je me demande si pour ma mère ce n'était pas pareil en fait. Peut-être qu'elle s'occupait plus de lui parce que c'était le dernier petit. Mais je n'arrive pas à savoir. Par contre pour moi il n'y a pas de différence entre une fille à garçon c'est juste par rapport à l'âge. En plus mon fils est très, un comment dire...

Moi : Câlin ?

Elle : Oui c'est ça. Il est très possessif en fait. Il me veut juste pour lui. Il n'a pas le même caractère que sa sœur. Si on la gronde parce qu'elle a fait une bêtise, elle fait la tête mais lui il essaie toujours de faire quelque chose pour nous faire rire. Il est plus dans ce côté là, il essaie de nous charmer tout le temps. Et du coup nous on craque. Et elle me demande alors pourquoi lui tu ne le gronde pas. Je sais que c'est difficile pour elle, parce que je passe plus l'éponge pour lui que pour elle.

Moi : Oui, c'est pas facil.

Elle : Oui, et puis il faut qu'elle comprenne qu'on ne peut pas demander la même chose à un enfant de trois ans et une petite fille de neuf ans. Et que quand elle avait trois ans j'étais exactement avec elle comme je suis avec son petit frère maintenant. J'aimerais qu'elle soit quand même plus tolérante, et qu'elle s'occupe un peu plus de lui. Je ne veux pas que ce soit une mère pour lui bien sûr. Mais moi quand j'étais plus petite je m'occupe de mon frères et de ma sœur pour aider mes parents. C'était comme ça, on nous apprenait à aider la famille. Du coup je suis un petit peu déçue par rapport à ça, par rapport à ma fille. Mais mon mari me dit que je suis très dure avec ma fille. Ça doit être mon éducation, j'ai été éduqué comme ça aussi, c'était une éducation rigoureuse chez moi. Chez nous les parents sont très autoritaires, il ne faut pas rétorquer, on accepte ce qu'ils disent et ce qu'ils nous demandent. S'ils disent que c'est A alors c'est A et nous on dit amen. Même si au fond de toi tu as envie de répondre tu n'as pas le droit. Alors qu'ici on explique beaucoup de choses aux enfants, ils sont plus dégourdis d'ailleurs. Même parfois peut-être des choses qui n'ont pas besoin de savoir tout de suite. Ils ont beaucoup plus de liberté. La liberté il y en a pas là-bas si on a pas envie de répondre on lui dit c'est trop tôt pour comprendre pour toi. Tu verras plus tard. Je trouve que les enfants ici évolués assez vite par rapport à à chez nous. Peut-être que c'est trop vite même. Ils ne font pas les taches ménagères, ils sont assez tranquilles ici les enfants. Alors que chez moi je n'arrivais pas à voir mes parents travailler et moi rester sur le canapé toute la journée. Il fallait que je les aide, c'était normal. Peut-être parce que on m'a appris depuis toute petite que quand quelqu'un est en train de travailler il faut lui proposer de l'aider. Et quand tu es plus grand tu aides autrement en fonction de ton âge les tâches changent. J'essaie de

transmettre ça à mes enfants mais ce n'est pas facile. Ils comparent par rapport à leurs autres copains.

Moi : Oui ils voient peut-être que leurs amis font moins de choses.

Elle : Voilà.

Moi : Est-ce qu'après la naissance de vos enfants, vous avez fait des choses particulières. Comme leur couper les cheveux par exemple.

Elle : Je leur ai mis un bracelet, qui est censé leur porter bonheur. Des bijoux en argent surtout parce que l'argent protège des coups de froids, des petits bobo.

Moi : Et par rapport aux prénoms de vos enfants ?

Elle : Pour ma fille c'est ma belle-mère qui l'a trouvé, c'est Anne-Le. C'est un prénom composé, et ça nous a beaucoup plu. Et pour le petit frère, on aurait bien voulu aussi un prénom composé avec un prénom vietnamien bien sûr. Moitié français moitié vietnamien. Mais c'était difficile, alors on a pris un à prénom qui n'est pas français mais pas vietnamien non plus. Mais bon on a mis un deuxième et troisième prénom vietnamien.

Moi : Mais les prénoms vietnamiens que vous avez choisi, ils ont une signification ?

Elle: Oui.

Moi : D'accord, on ne donne pas un prénom juste parce qu'on l'aime bien, il apporte quelque chose à l'enfant.

Elle : Tout à fait. Oui, le prénom qu'on lui donne c'est ce qu'on lui souhaite, ce qu'on espère qu'il sera.

Moi : Et votre petit garçon c'est comment alors ?

Elle : C'est Stan. Son deuxième nom vietnamien par contre c'est Ming. Ça veut dire brillant, quelque chose comme ça, clair. Après pour nous ce qui est difficile c'est qu'il faut que le prénom vietnamien soit facile à prononcer pour les Français bien sûr. Donc c'est pour ça qu'il ne faut pas le nom avec beaucoup de R, avec beaucoup d'accent.

Moi : Ming c'est très joli en tout cas.

Elle : Oui, moi j'aime beaucoup. J'espère que ça leur plaira leur prénom. Anne-Le me dit que oui parce que toutes ses copines lui disent que c'est joli.

Moi : Est-ce que vous êtes des choses à rajouter par rapport à notre entretien ?

Elle: Non je ne vois pas, on a beaucoup parlé déjà. En tout cas c'était très agréable.

Moi : Merci beaucoup de m'avoir accordé de votre temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 : André Akoun, *L'ASIE, Mythes et croyances du monde*, 2008
- 2 : Granet Marcel, *La civilisation chinoise, la vie publique et la vie privée*, 1979
- 3 : *Laos-cambodge* bibliothèque du voyageur, 2006
- 4 : *Chine* bibliothèque du voyageur, 2011
- 5 : Masson André, *Que sais-je ? Histoire du Vietnam*, 1972
- 6 : fait par le groupe "cultures d'ici et d'ailleurs", *Culture Asiatique*, 2011
- 7 : Formoso Bernard , *Identités en regard: destins chinois en milieu bouddhiste thaï*, 2000
- 8 : Dupouey V, *À propos d'une mission humanitaire en Chine du Sud : rites et traditions autour de la maternité*, 2006
- 9 : www.decouvrirlevietnam.com, 2005, consulté le 12/01/2012
- 10 : www.azurever.com , 2005, consulté le 15/01/2012
- 11 : www.bouddhiste.org, 2008, consulté le 9/01/2012
- 12 : www.culture.gouv.fr, 1997, consulté le 9/01/2012
- 13 : Condominas Georges, *Aînés, anciens et ancêtres en Asie du Sud-Est*, 1983
- 14 : www.revue.shakti.com, 2012, consulté le 12/01/2012
- 15 : Brion Mélissa, *femme actuelle*, 2011
- 16 : www.parcours lemonde.com, consulté le 15/01/2012
- 17 : www.chine-informations.com, 2011, consulté le 12/01/2012
- 18 : www.ulaval.ca.com, 2011, consulté le 9/01/2012
- 19 : www.bonjourshanghai.net, 2006, consulté le 10/01/2012
- 20 : www.phnom-penh.biz, consulté le 10/01/2012

21 : www.macoree.com, 2009, consulté le 10/01/2012

22 : Richard Beraha, *Des asiatiques « en France » ou des Asiatiques « de France »*, 10 octobre 2008

23 : www.immigration.interieur.gouv.fr, consulté le 15/01/2012

24 : RUI Liu, *la politique de l'enfant unique*, 10 novembre 2005

25 : Gabizon Cécilia, *Le Figaro*, 2011

26 : Jay sarah, *La réalité du taux de fécondité en France depuis 10 ans*, 28 janvier 2009

27 : www.courrierinternational.com, consulté le 12/01/2012

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION.....	7
LES PEUPLES ASIATIQUES.....	8
1. LES ORIGINES ET L'HISTOIRE DES DIFFÉRENTS PEUPLES ASIATIQUES.....	8
1.1. Histoire de la Chine	8
1.2. Histoire du Vietnam	9
1.3. Histoire de la Corée	10
1.4. Histoire du Cambodge	11
1.5. L'immigration.....	12
2. LA CULTURE ASIATIQUE.....	15
2.1. La religion.....	15
2.1.1. Le bouddhisme.....	15
2.1.2. Le taoïsme.....	16
2.1.3. Le confucianisme.....	17
2.1.4. Autres religions.....	18
2.1.5. La place de la religion dans ces populations.....	19
2.1.5.1. En Chine.....	19
2.1.5.2. Au Vietnam.....	19
2.1.5.3. En Corée.....	19
2.1.5.4. Au Cambodge.....	20
2.2. La famille et la vie quotidienne.....	20
2.2.1. En Chine.....	20

2.2.2. Au Vietnam.....	22
2.2.3. En Corée.....	23
2.2.4. Au Cambodge.....	24
3. DIVERSES PRATIQUES, COUTUMES ET RITES AUTOUR DE LA NAISSANCE.....	25
3.1. Rites communs.....	25
3.2. En Chine.....	26
3.3. Au Vietnam.....	28
3.4. En Corée.....	29
3.5. Au Cambodge.....	30
3.6. La multiparité.....	31
ÉTUDE.....	33
1. CONSTAT.....	33
2. PROBLÉMATIQUE.....	33
3. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE.....	34
3.1. Objectif principal.....	34
3.2. Objectifs secondaires.....	34
3.3. Hypothèse principale.....	34
3.4. Hypothèses secondaires.....	34
4. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE.....	35
5. PROTOCOLE DE RECHERCHE.....	35
5.1. Le type d'étude.....	35
5.2. La population étudiée.....	35
5.2.1. Critères d'inclusion.....	35
5.2.2. Critères d'exclusion.....	35
5.2.3. Nombre de sujets.....	36
5.3. Les différentes variables.....	36

5.3.1. Variables présentant la population.....	36
5.3.2. Variables permettant l'analyse.....	37
5.4. Méthodologie.....	37
5.4.1. Recherche des patientes.....	38
5.4.2. Les entretiens.....	38
5.4.3. Étude des entretiens.....	38
6. LES LIMITES ET INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE.....	39
6.1. Points faibles.....	39
6.2. Points forts.....	39
7. PRÉSENTATION DE LA POPULATION.....	40
7.1. Description de ces femmes.....	40
7.2. Description de la vie de ces familles en France.....	45
8. RÉSULTATS	53
8.1. Hypothèse principale : Ressenti des mères asiatiques sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture.....	53
8.2. Hypothèses secondaires : Ressenti des mères asiatiques multipares et « européennes » sur leur prise en charge en maternité par rapport à leur culture.....	57
8.3. Coutumes importantes à pratiquer pour ces mères.....	60
8.3.1. Pendant la grossesse et l'accouchement.....	60
8.3.2. Pendant les suites de couches.....	62
8.4. problèmes rencontrés par ces mères.....	72
DISCUSSION.....	78
CONCLUSION.....	84
ANNEXES.....	86
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	194
TABLE DES MATIÈRES.....	196

BRUNET Sara

Mémoire de fin d'études,

en vue de l'obtention du diplôme d'état de SAGE-FEMME

Limoges, promotion 2013

LA PRISE EN CHARGE EN MATERNITE DE LA FEMME ASIATIQUE

Les femmes asiatiques immigrées en France, adoptent une vie active française mais continuent de respecter leurs coutumes.

L'accueil à la maternité pose des difficultés, à cause du peu de connaissances sur cette population discrète.

Premièrement, ce mémoire décrit la vie familiale, les coutumes exercées en Asie pour comprendre ces femmes.

Ensuite, l'analyse de douze entretiens semi-directifs d'Asiatiques, permet de savoir si notre prise en charge est adaptée.

La description de leur séjour en maternité fait ressortir des problèmes majeurs tels que la barrière de la langue, le baby-blues... Les sages-femmes ont donc un rôle crucial dans les actions qui pourraient-être mises en place.

Mots clés:

100 mots

- Asiatiques
- Culture
- Maternité
- Sages-femmes